Table des matières

Introduction..... 2

Chapitre 1 : Les fondements historiques..... 3

Chapitre 2 : Etude du milieu humain..... 19
2.1- Les données démographiques..... 19
2.2- L'étude de l'économie en médina..... 31
2.3- Les pratiques sociales et spatiales de la population... 35

Chapitre 3 : Reconnaissance du cadre bâti..... 42
3.1- L'organisation actuelle de la médina..... 42
3.2- Les édifices de valeur..... 52
3.3- L'approche architecturale..... 67

Chapitre 4 : Les études spatiales..... 74
4.1- Le site et les données physiques..... 74
4.2- Les cycles de mutation urbaine de la médina..... 77
4.3- Les configurations spatiales..... 81

Chapitre 5 : Les approches sectorielles..... 86
5.1- Le foncier..... 86
5.2- Le logement..... 90
5.3- Les activités commerciales et artisanales..... 97
5.4- L'infrastructure..... 99
5.5- La circulation et le transport..... 105
5.6- Les équipements collectifs..... 110
5.7- L'environnement..... 114
5.8- La linguistique et la toponymie..... 116
5.9- La gestion urbaine..... 119

Conclusion..... 120

INTRODUCTION

L'élaboration du présent document s'est basée sur un travail empirique très poussé (enquête exhaustive sur le cadre bâti, enquête ménages, enquête habitat et équipements, enquête et relevés d'infrastructure, …) et sur une recherche bibliographique diversifiée.

Cependant, malgré le questionnaire adressé à toutes les administrations locales pour le recueil de données, nous n'avons pu recevoir que très peu d'informations. Ce qui nous a obligé à en recueillir une partie par nos propres moyens sur le terrain.

Toutes les données des enquêtes ont été saisies sur ordinateur par le biais de logiciels spécialisés qui a permis de constituer une base de données et de confectionner des cartes thématiques. Toute la médina est désormais répertoriée et la base de données peut être dorénavant actualisée. Ainsi l'administration aura les moyens de faire le bilan périodique des réalisations et d'avoir une situation valable en permanence.

Chapitre 1 : Les fondements historiques

1.1- Importance du site de la médina

Au nord est du Maroc, le couloir de Taza, connu plus sous le nom du **« couloir de l'Innaouen »,** formé par le contact des montagnes du Rif au nord et la chaîne du Moyen Atlas au sud, a de tout temps été le seul passage obligé entre le Maroc oriental et le Maroc occidental.

A 585m d'altitude, un plateau étroit, adossé au Jbel «Toumzit » (1000m) occupait une place stratégique de ce site d'où l'on pouvait aisément contrôler tous les mouvements à travers le couloir.

L'inaccessibilité de ce plateau du côté nord, due aux dénivellations topographiques du terrain et à des escarpements rocheux abrupts, ainsi que les richesses en eau de la plaine fertile située en contrebas, ont très tôt rendu ce site favorable à l'installation humaine.

1.2- La fondation de la ville

Les écrits historiques ne s'accordent pas sur une date précise de fondation de la ville de Taza. Ibn Khaldoun, dans son livre «histoire des Berbères » estime que Taza ne commença à faire figure de véritable ville qu'après l'avènement de l'Islam au Maroc.

La ville de Taza est souvent citée dans les publications concernant la préhistoire de l'Afrique du Nord. Les fouilles archéologiques qui ont été exécutées dans la ville ainsi que dans sa région du début du 20ème siècle, ont révélé clairement son histoire ancienne. De nombreuses stations préhistoriques ont été identifiées, notamment celle de Kifane Bel Ghomari sur les pentes voleuses du plateau de Taza, du côté est. Les nombreux travaux de fouilles effectuées entre 1914-1921 ont mis à jours plusieurs trouvailles archéologiques.

Les ossements recueillis dans cette grotte proviennent entre autres, des animaux suivants : le chacal, la hyène, le lion, la panthère, l'ours, le lièvre, le cheval, l'âne, le rhinocéros, le sanglier et beaucoup d'autres genres. Cette faune appartient au pléistocène récent.

Autour de la ville, on a trouvé des tombeaux berbères de type néo-punique, antérieurs à l'islam. De nombreuses habitations troglodytes se trouvent dans les rochers de l'éperon de Taza notamment dans le côté est de la ville. Elles sont très anciennes.

L'occupation de la ville de Taza et de sa région par les Romains reste une problématique difficile à définir, les auteurs sont divisés à ce sujet. Mais la découverte à Taza de quelques documents archéologiques qui remontent à l'époque romaine incite à penser que les Romains avaient au moins un contact avec la ville. Celle-ci devait représenter alors un point très important en raison de sa richesse naturelle et de sa position stratégique à l'entrée du défilé.

D'après les traditions locales colportées par les vieux Tazis, la ville serait antérieure à l'islamisme. Cette ville portait le nom de Madinat al Nuhas (la ville du cuivre). Elle s'étendait depuis le Kern al-Nasrani jusqu'au au-delà de Bit Ghoulem.

1.3- L'évolution historique de la Médina à travers les dynasties.

1.3.1- Taza sous les Idrissides.

Devant la rareté des documents historiques et archéologiques, la période Idrisside dans la ville de Taza reste ambiguë. La ville ne fut aux premiers siècles de l'Islam, qu'une petite capitale régionale. C'est seulement au VIIIème siècle que Taza commença à faire figure de ville musulmane.

Al-bakri, dressant un tableau assez détaillé du Nord marocain signale au Maroc oriental, l'existence de plusieurs tribus berbères, dont les plus puissantes étaient celles des Miknassa. Ces dernières ont beaucoup marqué l'histoire de Taza en particulier et celle du Maroc en général. Des groupes importants de Miknassa s'installèrent dans la région de Taza au nord de l'Innaouen et fondèrent la ville actuelle : Miknassa Taza. D'autres groupes miknassiens fondèrent Méknès ou Miknassat Az-zaytoun et au Tafilalet, Sijilmassa, en établissant le royaume des Bénéoussoul ou Béni Midrar. Les souvenirs des premiers fondateurs de la ville de Miknassat Taza restent vivants dans la région. Les Miknassas de la région de Taza figuraient parmi les premières tribus qui ont soutenu Idriss I et Idriss II.

Après la mort d'Idriss II, ses douze fils partagèrent le Royaume. L'aîné, Mohamed, garda pour lui le territoire de Fès et donna à son frère Daoud, le pays des Tsoul, des Hawara, des Ghiyata et des Miknassa avec Taza.

Malheureusement nous sommes mal renseignés sur les activités des Idrissides dans la ville de Taza et sa région. Par contre, les tribus des Miknassa, devenues plus puissantes dans la région, ont laissé des traces à Taza. Les agglomérations des Miknassa basse et Miknassa haut sont les seuls vestiges de l'importante tribu des Miknassa.

1.3.2- Taza sous les Almoravides :

Taza ne tenait pas une grande place dans la politique de Youssef Ibn Tachfine et de ses successeurs, c'est à dire sous la dynastie des Almoravides. Les historiens de l'époque sont restés muets à son égard et ne signalent aucune construction effectuée dans la ville par les souverains de cette dynastie.

Les Miknassa de Taza ainsi que tous les Zénétes, résistèrent avec acharnement à l'avancée des Almoravides. D'après Ibn Khaldoun, Ibn Mohammed membre de la famille de Moussa Ibn al Afiya, prince de Taza et de Tsoul, avec l'aide des autres tribus Zénétes, battit des ribats près de la rivière safi. Entre 1070 et 1075 les Almoravides conquirent Taza et sa région. D'après Ibn Khaldoun, Youssef Ibn Tachfine se rendit dans les montagnes de Ghiyata de Taza et des Ben Mekoud. Après avoir soumis ces localités, les Almoravides devinrent les maîtres du pays Taza.

1.3.3- Taza sous les Almohades : La ville-Ribat

Par sa position stratégique, Taza devint la place d'armes la plus importante du Maroc oriental, au cours de la dynastie almohade. Elle fut, après

Tinmel, leur second Ribat. Elle portait d'ailleurs, durant tout le règne de cette dynastie le nom Arribat.

Maître de la ville de Taza, Abd-Al Moumen la fortifia et la dota d'une grande mosquée qui deviendra le plus beau sanctuaire de l'occident musulman. Les textes anciens proposent diverses dates concernant la fortification de la ville, sans apporter aucune précision sur la date de la fondation de la ville et de la grande mosquée. L'auteur de Rawd Al Quirtas, Ibn Abi Zar situe le commencement des travaux de fortification de la ville vers l'année 529 (1134-1135). Cette date a été retenue par l'auteur de Kitab Al Istiqsa.

La ville de Taza a donc pris l'aspect d'une cité sous les Almohades, dotée d'une enceinte puissante, d'une grande mosquée et d'un palais du gouverneur. Elle devint alors une place d'armes importante. C'est du Ribat-Taza que les Almohades ont conquis le Maroc Oriental. De nombreuses expéditions militaires sont parties de Taza vers le Rif et vers Fès.

Or, le Ribat de Taza remplace le Ribat de Tinmel, et fut pour les Almohade la base d'opérations dans les campagnes du Maghreb central et en Espagne.

L'importance de Taza en tant que Ribat faisait partie de la stratégie des Almohades. D'après l'auteur du Kitab Al Istibsar, les murailles de la ville furent complétées en 1172, la petite ville de Taza prit l'aspect d'une grande ville «plus fertile et mieux pourvue de toutes les commodités ».

Les Almohades s'étaient aussi intéressés aux jardins de la ville de Taza dont les auteurs du XII^{ème} siècle et XV^{ème} siècle font des descriptions détaillées.

Le pouvoir des Almohades à Taza semble s'être exercé de façon normale. Le Sultan Abou Yacoub Youssef employa même, en qualité de Cadi, le nommé «Issa Ben Amrane » originaire de Ribat-Taza. Toutefois la ville prit dès lors des dimensions importantes. La fondation de la grande mosquée à l'extrémité nord du tissu urbain de la madina faisait sans doute le point de départ d'une extension vers le sud. En effet, la topographie du terrain a imprimé sa physionomie générale, et elle ne pouvait se développer que vers le côté sud.

Il est difficile d'établir un plan du « Ribat » ou « madina » almohade tant que les textes et l'archéologie ne permettent pas de fournir des arguments tangibles sur l'évolution urbaine de ce site à l'époque.La ville de Taza, sous l'égide des Almohades a acquis l'image d'une citadelle forte, ce qui lui a permis

de rester à l'avant plan de la politique de chaque dynastie régnante comme ce fut le cas sous la dynastie Mérinide.

1.3.4- Taza sous les Mérinides : place d'armes et capitale provisoire

Au début du XIII^{ème} siècle, l'empire Almohade était en déclin. Les Mérinides envahirent le nord du Maroc. Ils bénéficièrent alors, de l'appui des tribus Zénétes installées dans la région de Taza, en particulier les Miknassa et les Marhrawa. Dès 1216, il occupèrent Taza comme point stratégique pour leurs expéditions vers Fès.

Le règne des Mérinides fût pour Taza une époque de splendeur. La ville fût définitivement liée, tant pour les Mérinites que pour les Almohades, à la première histoire de ces dynasties.

« Elle fut à la fois la place d'armes et le fort d'arrêt des Mérinides contre les ennemis de l'est. L'histoire des dynasties antérieures et leur propre expérience, leur avaient appris que quiconque est maître de Taza ne tarde guère à s'emparer de Fès ».

L'offensive contre les Adb Al Wadides de Tlemcen à partir de la ville de Taza fut au premier plan de la politique mérinide.

Plusieurs expéditions militaires contre les Abadides sont organisés à partir de cette ville. Abou Youssef Yaacoub détruisit Oujda en 1272, et assiége Tlemcen. Au retour de son expédition, il passa la fête de l'Aïd El Adha à Taza.

Au cours de l'année 1286, Abou Yaacoub Youssef succéda à son père et s'occupa de Taza qui devenait l'une des métropoles des Mérinides.

Le nom de Abou Yaacoub Youssef reste attaché à l'histoire de Taza. C'est au retour de l'une de ses expéditions qu'il épousa à Taza, vers la fin de l'an 1297, la petite fille de Tabit Ibn Mandil. Il donna ensuite l'ordre de bâtir le Dar Essoltane.

Après la mort du khalifa Abou Rabia Slimane, le conseil mérinide se réunit au palais de Taza pour élire Abou Said Othmane et comme don du joyeux évènement, celui-ci distribua des gratifications, supprima un certain nombre d'impôts et libéra tous les détenus, à l'exception de ceux condamnés par arrêt de justice. Le sultan quitta Taza en décembre 1310, et se rendit à Fès, où vinrent le saluer de nombreuses délégations.

En 1321, il fit un séjour de trois mois à Taza, fortifia Taourirt où il installa une garnison, et bâtit l'enceinte de Guercif.

Proclamé à Taza, Abou Al Hassan revint à Fès où il célébra son mariage avec la princesse hafside au camp d'Ez-zaytoun.

Pendant près de vingt ans, le Maroc connaît la paix et la prospérité. Le calme se maintint dans la ville de Taza et sa région. Abou Al Hassan fut autant un constructeur qu'un conquérant, on lui doit de nombreux édifices militaires et religieux à l'intérieur comme à l'extérieur du Maroc.

Du vivant de son père Abou Saïd, Abou Al Hassan, fonda en même temps la madrasa Al Attarine de Fès et la madrasa de Taza.

Abou Inan s'intéressa également à Taza. Deux inscriptions recueillies dans l'une des annexes de la grande mosquée mentionnent des fondations habous faites par le célèbre souverain, en faveur d'un hôpital et d'une Zawiya extra-muros.

Tous les textes arabes traitant de l'histoire de cette période confirment la prospérité de Taza à cette époque.

Le règne des Mérinides fût pour Taza une époque de splendeur. Le commerce y fût très actif. Lissane Eddine Ibn Al Khatib rapporte que sa richesse était incomparable : une terre fertile, de nombreux fruits et des vivres de toutes sortes, de même qu'il y est fabriqué une céramique très fine et très vive.

Taza ne fût pas seulement, pour les Mérinides une place d'armes, mais aussi une capitale provisoire. La plupart des souveraines mérinides étaient proclamés à Taza. Citons à titre d'exemple le mérinide Abou Al Hassan.

Taza était aussi pour les Mérinides leur résidence préférée en raison de la salubrité de son air, hiver comme été. Les sultans mérinides y résidaient d'habitude tout l'été, autant pour cette raison que pour garder le pays et le défendre ».

Les Mérinides eurent comme les Almohades, leur palais «Dar Essoltane » au voisinage de la grande mosquée.

Pour assurer leur sécurité, l'attention fut portée à l'enceinte. Ils ont renforcé le système défensif de la ville par de nouveaux remparts doubles du

côté est et sud de la médina. Ce système a été renforcé aussi par la kasba et un fossé.

A l'intérieur de la médina, on assista tout d'abord à la naissance de nouvelles constructions et au remaniement de divers édifices. On procéda à l'agrandissement de la grande mosquée en 1293-1294 par le Sultan Abou Yaacoub. Ce dernier ajouta quatre travées à la mosquée almohade. Le monument a été doté aussi d'un célèbre lustre que l'on considère comme l'un des plus beaux lustres dans le monde musulman.

De l'autre côté de la grande mosquée, les Mérinides ont fondé la célèbre madrasa de Sidi Ali Derrar au voisinage du Michwar. On assista aussi à la multiplication des oratoires et des bains. L'étude archéologique a permis d'attribuer à cette dynastie un bon nombre d'oratoires et de bains publics.

Par ailleurs, l'espace bâti était bien organisé. Il comprenait des rues longitudinales et radicales bien tracées.

La médina a été dotée aussi d'un système hydraulique remarquable qui peut être considéré parmi les plus importants modèles dans les villes médiévales islamiques.

La ville à l'époque mérinide avait aussi son centre commercial. Les boutiques étaient bien animées et l'industrie de la céramique, du savon, de l'huile… était la meilleure de la région.

La plupart des pavillons mérinides comme l'atteste l'archéologie étaient situés à l'ouest de la madina, tels que Al Riyyad Al Kbir par exemple.

A l'extérieur de l'enceinte, le faubourg mérinide était florissant, les Mérinides ont fondé la Zawiya Al Nanili. Ils ont donné une grande importance aux jardins par la multiplication des moulins à eau.

De par ces œuvres, la ville de Taza était passée d'un Ribat almohade à une grande ville sous la dynastie Mérinide. La ville a été imprimée par la topographie du terrain. Elle ne pouvait se développer que du côté sud, ce qui lui a permis de prendre une forme rectangulaire.

L'archéologie a permis de connaître la physionomie et le plan original de l'espace bâti. On sait maintenant que l'extension de la médina a pris sa forme générale à partir de la grande mosquée jusqu'à Dar Al Makhzen avec deux axes

sous forme d'une croix, qui se rencontrent au milieu, où se trouve le centre commercial.

De la fin du XIV^{ème} siècle, au milieu du XVI^{ème} siècle, l'histoire interne de l'empire mérinide est très mal connue. La ville de Taza resta la place-forte qui couvrait la capitale du royaume Wattaside.

1.3.5- Taza sous les Saadiens : un fort résistant contre les Turcs d'Alger.

Sous les sultans Saadiens, Taza garda son importance militaire et devint une place d'armes plus forte que jamais.

Les sources historiques du XVI^{ème} siècle confirment cette réalité.

Le Maroc était alors menacé par les Turcs. Ces derniers, installés à Tlemcen en 1517, ne cachaient pas leurs visées sur le nord du Maroc.

En 1533, le Turc Salah Rayyas décida d'attaquer les Saadiens à Fès, alors que le Saadien Mohamed Cheikh se porta devant Taza. Les deux armées en présence s'affrontèrent durant deux jours, en dehors des murs de Taza.

En 1558, le Bey Larberg Hassan Bel khayar, se dirigea vers le Maroc avec une armée turque, en passant par le couloir de Taza. Mais le Sultan Sâadien Moulay Abdellah l'arrêta à Oued leben entre Taza et Fès et les Turcs perdirent la bataille.

Les visées turques ne se sont pas arrêtées là : C'est avec l'aide d'une armée turque que le Saadien Abd Al Malek s'était emparé du trône de Fès en 1576.

Les habitants de Taza virent, pour la dernière fois, défiler sous leurs murs les soldats de la régence d'Alger. La ville de Taza resta au premier plan de la dynastie Sâadienne, Ahmed Al-Mansûr, qui avait succédé à Abd Al Malek en 1578, eut un règne assez menacé, et Taza devint la place la plus mouvementée du pays.

Les sources historiques portugaises rapportent que Taza sous les Sâadiens était de moyenne grandeur, mais qu'elle disposait de fabriques d'armes.

Hassan Al Wazzane dit Léon l'Africain qui a visité la ville de Taza dans la première moitié du XVI^{ème} siècle écrit : « La ville de Taza est une grande ville qui n'est pas moins noble que forte, et qui vit dans l'abondance sur un sol

fertile… Elle fait environ 5 000 feux et elle est la troisième du royaume en dignité et aussi en civilité… ».

Il rajoute que cette ville possède une mosquée plus grande que celle de Fès, trois collèges, plusieurs étuves et hôtelleries… Les marchés sont ordonnés, comme ceux de Fès… Les palais des nobles, les collèges et les temples sont construits avec des murs très soignés. On voit encore à Taza une belle et grande citadelle où habite le gouverneur de la ville… L'auteur signale que la ville possédait un Mellah qui comptait environ 500 maisons. Le commerce de la ville sous les Sâadiens était florissant.

La ville d'après le même auteur entretenait des relations commerciales avec Fès et Sijilmassa.

Il en résulte d'après l'extrait de Hassan Al Wazzane que cette ville malgré le déclin qu'elle a connu pendant le XV^{ème} siècle, a gardé pendant la moitié du XVI siècle la prospérité qu'elle avait à l'époque mérinide. Par ailleurs, elle a conservé l'aspect et la physionomie de la cité musulmane médiévale : Sa grande mosquée, ses oratoires, ses foundouks, ses palais, ses maisons, ses rues commerciales bien ordonnées, ses jardins… tout cela s'inscrit dans une enceinte faite de bonnes murailles, garnies de tours et percées de portes.

Comme leurs prédécesseurs, les Saadiens accordent une attention particulière à la position stratégique de la ville de Taza. Les événements qui se sont succédés sur le Maroc, représentés par l'installation des européens sur ses côtés Atlantiques et méditerranéens, les interventions passagères des Turcs d'Alger, ainsi que les problèmes internes causés par l'anarchie « Essiba » ont fait de Taza la citadelle la plus gardée du nord du Marocain.

Sous cette dynastie, on assiste à la construction dans la ville du grand ouvrage défensif de toute l'enceinte, qui est le Bastion. Cette œuvre s'explique par la faiblesse des ouvrages d'angle de l'enceinte mérinide qui ne pouvait plus résister aux nouvelles armes à feu. Le Bastion pouvait porter une nombreuse artillerie tout en étant à l'épreuve du bombardement.

L'enceinte fut sans doute entretenue. On assista aussi à cette époque, à une importante industrie de fabrication d'armes à feu.

Après la mort du sâadien Ahmed Al Mansour, le Maroc entra dans une crise politique, économique et sociale. L'apparition de la peste entre 1588 et 1608 fut un sinistre à Taza. La ville a connu aussi en 1623 un tremblement de terre violent, qui a entraîné plusieurs dégâts en hommes et en matériel.

Telle était la situation de Taza pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle, une situation confuse dans laquelle la ville n'a vu la lumière qu'à partir de la deuxième moitié du siècle.

Au cours de cette deuxième période, elle a récupéré sa gloire en devenant la première capitale de la dynastie Alaouite.

1.3.6- Taza sous la dynastie Alaouite : La première capitale Alaouite.

Dès qu'il fut maître du Maroc oriental, Moulay Rachid fit de Taza sa capitale. En effet, elle devint une fois de plus, la première capitale d'une dynastie montante, qui règne jusqu'à nos jours.

En établissant son autorité sur le nord du Maroc, Moulay Rachid s'est mis en relation avec plusieurs pays étrangers notamment l'Angleterre et la France. Ce fut à Taza, qu'il reçut le marchand français Roland Fréjus. Ce négociant de Marseille se rendit auprès du Sultan Moulay Rachid au début de l'année 1666, dans le but d'obtenir une autorisation de commercer librement à l'intérieur du Maroc. Roland Fréjus était porteur d'une lettre de Louis XIV, roi de France, à Moulay Rachid.

Le sultan Moulay Rachid semble avoir accordé beaucoup d'importance à la ville de Taza en en faisant sa première capitale. Il installa son palais (Dar Al Makhzen) au sud de la ville.

L'existence, dans l'actuel quartier du Dar Al Makhazen, d'un étroit Méchouar, et des restes d'un pavillon témoignent de l'époque de Moulay Rachid.

Le Sultan Moulay Ismaïl s'occupa aussi de Taza où il résida pendant un mois. Il organisa plusieurs expéditions militaires vers les Beni Znassen et vers le Rharb. Il ordonna de construire plusieurs forts sur la route allant d'Oujda vers Fès pour assurer la sécurité des communications.

Il confia la surveillance et le commandement de tous ces postes à Mansour Ben Rami, auquel il attribua la ville de Taza comme résidence. Le sultan paraît avoir gardé une certaine prédilection pour Taza, il y résida à maintes reprises au cours de son règne. Vers 1700 il donna à Moulay Zaydane le gouvernement de la province de cette ville durant toute cette période, la ville de Taza était solidement préservée par les troupes chérifiennes. Elle jouissait d'une sécurité totale.

Par la suite Moulay Ismail construisit une Kasba, à côté du Bastion, pour abriter les troupes du Makhzen. De celle-ci il ne reste actuellement que des bouts de murailles dispersés ça et là parmi les bâtiments modernes qui s'y sont édifiés dessus par la suite.

La ville a été dotée à cette période, semble t-il, d'un réseau d'adduction d'eau courante dont certains ouvrages donnent la description suivante :

« on voit encore des traces d'un ancien conduit souterrain dont la maçonnerie émerge au dessus du sol de la chaussée. La voûte construite en brique est crevée en maints endroits. »

Ce réseau prenait départ d'un grand réservoir à ciel ouvert, dit «Bit Ejboub » situé en face de la medersa de Sidi Ali Derrar et qui était alimenté des sources de la montagne des Rhiatas. Il permettait d'alimenter les réservoirs enterrés dont disposaient la plupart des maisons au centre ou dans un coin de leurs patios.

Un système de maàdas permettait de les remplir chaque fois qu'ils se vidaient de façon à disposer d'une réserve d'eau importante pour plusieurs jours.

On assista aussi à cette période à l'agrandissement et la fortification de la Kasba de la ville. Au niveau de l'architecture civile et religieuse on assista à une multiplication des oratoires (Al Bastioun, Al Jouzati…).Le commerce de la ville était actif et le centre commercial était bien animé.

Le Sultan Moulay Mohammed Ben Abdellah s'intéressa aussi à son tour à Taza. Durant tout son règne, la ville jouissait d'une sécurité relative. Le Sultan y séjourna plusieurs fois. Il entreprit la construction d'une madrasa et d'une mosquée avec son minaret.

Au début du XIX^{ème} siècle et sous le règne du sultan Moulay Slimane, la ville de Taza garda une prospérité relative. Le récit du voyageur Domingo Badio y Leblech qui a visité la ville en 1805 écrit que « La ville de Taza est la plus jolie de toutes celles du Maroc. Ses rues sont belles, les maisons jolies, bien construites, et ornées d'un beau vestibule. Il y a plusieurs marchés bien approvisionnés, un grand nombre de boutiques et de très beaux jardins … »

Le sultan Alaouite Moulay Abderrahmane qui succéda au pouvoir réorganisa l'administration de la province de Taza en donnant le commandement de cette ville et sa région au Cheikh Benziyane Chaoui.

A l'avènement de Moulay Mohammed, Taza resta dépendante du Makhzen. Le voyageur Allemand Gerhard Robilfs qui a visité la ville en 1882 rapporta que «cette ville, grâce à sa position stratégique, a une extraordinaire ressemblance avec Ouazzane. Elle n'a guère plus de 5000 habitants dont environ 800 Israélites… et les maisons de la ville témoignent du bien-être des habitants…» Mais malheureusement la prospérité telle qu'elle est décrite par ce voyageur, n'a pas duré longtemps.

Le sultan Moulay Al Hassan qui revint à la politique de Moulay Ismail organisa plusieurs expéditions militaires à Taza afin de réduire les populations insoumises. Taza entra dans une anarchie totale après la mort du Sultan Moulay Al Hassan qui la laissa aux mains des tribus avoisinantes et en particulier Rhiyata qui ont semé la tyrannie et dévasté le ville et sa région.

La ville a traversé une période d'anarchie durant le 19ème siècle. Certains voyageurs la décrivirent alors comme étant dans un état lamentable. La population de la ville serait passée de 5000 âmes à 2000 âmes vers la fin du siècle, et le nombre d'habitants juifs aurait diminué considérablement.

Les quelques fondouks existants étaient vides et tombaient en ruine. L'eau des citernes des maisons n'était plus suffisante pour les besoins des habitants qui allaient en puiser du torrent. La ville était à la merci des Rhiyatas bien qu'elle disposât d'un Caïd et d'une centaine de mokhaznis.

La structure médiévale de la ville à la fin du XIXème siècle n'a pas changé, mais on va assister à cette période et en particulier au début XXème siècle, à la destruction d'une bonne partie de la ville à cause de l'insécurité et l'anarchie politique. Les remparts extérieurs ont été détruits partiellement, les portes ont été dévastées et même rasées au sol comme c'est le cas de Bab Miara et Bab Jamaa Tahtiya. Vers la fin du siècle «peu d'édifices étaient encore en bon état ».

La ville de Taza a repris son rôle militaire avec l'avènement des colonisateurs français. Les Rhiyatas, parmi d'autres tribus de la montagne, furent combattus au nom du Sultan et sous prétexte de préserver son autorité, Taza fut le point d'appui de la dissidence de Bouhmara qui utilisa le medersa de Sidi Ali Derrar et le reste de Dar El Makhzen comme résidence et dépôt d'arme.

L'intérieur de la médina a subi une destruction partielle des maisons et le quartier juif a été aussi en grande partie démoli. Pendant les premières années de la colonisation, on assista à une autre ère de la ville.

1.4- Taza sous le protectorat français.

La ville tomba sous l'occupation française dès le 17 mai 1914. Elle était dans un état lamentable : «entourée de remparts délabrés, l'intérieur de la ville est encore plus navrant ; la plupart des maisons sont dans un état pitoyable, il y a des ruines nombreuses, des tas de gravats et le quartier juif est au trois quart démoli».

Selon certains ouvrages, la médina se composait alors de quatre quartiers :

- Le quartier de Jamaa Lakbir où l'on rencontrait le plus de ruine et le moins de mouvement.
- Le quartier commercial de koubbat Essouk le plus animé et le plus fréquenté de la ville.
- Le quartier de Dar El Makhzen, occupé en partie par les bâtiments de l'Etat, quartier encore calme et d'aspect sévère.
- Le quartier Juif ou « mellah » construit sur une bande de terrain étroite, à la lisière est du quartier de Jamaa Lakbir, le long du rempart, dans un état de promiscuité et de vétusté.

La Kasba n'était plus alors qu'un réseau de tronçons de murailles entourant de vastes cours.

En fait le pays de Taza allait connaître 14 années de résistance nationale et la ville ne connaîtra avec les colonisateurs qu'une politique de marginalisation et de blocus.

Située entre deux zones de résistance acharnée contre le colonisateur, le Moyen Atlas et le Rif, Taza était prise par celui-ci comme base militaire et point de départ pour ses attaques contre elles.

Les espaces verts à l'intérieur des remparts furent immédiatement occupés et utilisés comme camps militaires par les troupes françaises. Au deux camps intra-muros, le camp Coudert à l'Ouest et le camp Lacroix à l'Est, s'est rajouté un troisième camp, camp Aubry, situé cette fois-ci au Sud de la médina, juste à l'extérieur des murailles.

La ville érigée en municipalité dès 1917, a eu des plans d'urbanisme basés sur les mêmes principes que pour toutes les autres villes du Maroc. La ville coloniale a été implantée en contrebas de la médina et loin d'elle, sur des terrains «acquis » ou «expropriés » à leurs propriétaires (les Habous, les Rhiyata, …).

Cinq autres camps militaires furent installés dans celle-ci et la ville fut reliée aux autres villes du Royaume par l'actuelle route principale Fès Oujda et la voie de chemin de fer.

Cette implantation en force a permis par la suite un afflux important de la population européenne vers Taza. Celle-ci est passée de 10% environ en 1914 à 24% environ en 1926 comptant 2300 habitants sur le total de la ville qui était de 9600 habitants.

Les terrains entourant la médina sur une distance de 250 m ont été frappés d'une servitude non-aedificandi. Cette servitude, déjà prévue dans le plan d'aménagement de 1919, fut instaurée par un dahir en 1922.

Un réseau de voies goudronnées est venu contourner le tissu de la médina, permettant ainsi de relier les différents camps militaires entre eux et avec le restant des camps de la ville, tout en assurant le contrôle de la population «indigène».

La médina a vu alors plusieurs de ses activités traditionnelles s'amenuiser jusqu'à disparaître complètement. Vers 1936, une description de la ville note que : «les tanneurs et fabricants de savon ont disparu. Les tisserands qui étaient au nombre de 57 ne sont plus que 26 ».

Vers 1945 la médina était déjà entourée de 10 douars d'habitat précaire. Le Camp Couder a été désaffecté, le plan d'aménagement de 1946 a prévu à son emplacement un quartier d'habitat néo-traditonnel.

Plusieurs équipements sociaux ont été installés à l'intérieur des murailles tels l'hôpital, des écoles, des administrations publiques. Plusieurs terrains verts (des vergers et des ryads) ont été construits à l'intérieur des murailles comme la zone situé au nord et l'est de Jamaa Lakbir (Laarassi).

1.5- La médina de Taza de l'indépendance à nos jours

Après l'indépendance, la médina de Taza ne représentait plus désormais qu'une composante parmi toutes celles qui formaient l'agglomération.

Durant les décennies qui suivirent l'indépendance, elle a connu le même phénomène de mutation que les autres villes du Maroc, à savoir le changement de son contenu social opéré par l'afflux massif des ruraux et par le départ des

familles nanties «de souche » vers les quartiers de la ville nouvelle, plus attrayants et plus aérés, ou vers les autres villes du Royaume.

Cependant la présence en son sein du souk hebdomadaire, rajouté à son poids démographique et économique dans l'agglomération et l'attrait qu'elle exerçait sur tout le péri-urbain et la région, lui ont valu de préserver et même de redynamiser ses activités commerciales, ce qui s'est traduit spécialement par une prolifération de services et de commerces le long des axes principaux et jusqu'aux zones purement résidentielles du tissu traditionnel.

Après la construction de la partie Est du Camp Coudert, en l'occurrence le quartier néo-traditionnel de Bab Zitouna, on a assisté par la suite à la construction de tous les vergers situés au Nord et à l'Est de Jamaa Lakbir au point de n'avoir laissé dans certains endroits qu'une largeur tellement étroite entre le bâti et la muraille de soutènement qu'elle permit à peine de laisser passer une voie de liaison.

Au début des années 80, un troisième terrain a été loti et construit au Sud Ouest de l'espace intra-muros. Ce quartier, dénommé «Hay El Moustakbal », est un quartier d'habitat économique en R+1 et R+2 qui est venu s'accoler directement aux demeures traditionnelles de la médina.

D'autres terrains ont été construits de manière réglementaire ou spontanée autant à l'intérieur des murailles que dans la zone extérieure limitrophe à celle-ci. Ce mouvement qui a fait disparaître totalement toutes les tâches vertes et les espaces plantés de la médina, s'est accompagné à l'intérieur du périmètre bâti par la surélévation ou la rénovation totale de plusieurs maisons traditionnelles.

Les édifices historiques et culturels ne jouent plus qu'un rôle secondaire dans la ville. Les murailles et les vestiges, délaissés, tombent dans la lassitude et la ruine.

Vers la fin des 80, les autorités ont procédé à l'élimination des douars d'habitat précaire qui entouraient la médina, ce qui a amélioré très sensiblement son environnement urbain.

Cependant malgré les prises de position du SDAU élaboré au début des années 80 et celles des PA qui ont suivi, et qui ont milité pour une densification en hauteur de la ville nouvelle et une recentralisation fonctionnelle et spatiale de la Médina au sein de l'agglomération, celle-ci n'a cessé de s'étendre horizontalement vers le sud ouest, le long de la route d'oujda. En effet, c'est là où de grandes opérations immobilières ont été réalisées par l'Etat et le secteur

privé et où jusqu'à aujourd'hui la plupart des équipements structurants s'installent, délaissant autant la ville nouvelle que la Médina. Ni la réorganisation urbaine prévue en ville nouvelle et sa densification en hauteur ni la préservation de la Médina n'ont été enclenchés. Ne serait-ce que tout dernièrement pour le choix de l'implantation de l'antenne universitaire prévue par le PA sur les hauteurs de la Médina. La ville traditionnelle, en fin du compte, n'a bénéficié durant la dernière décennie d'aucune réalisation d'envergure. Sa marginalisation est un fait réel qui commence à mettre en doute les possibilités de sa réhabilitation fonctionnelle et de sa préservation spatiale.

Chapitre 2 : L'étude du milieu humain

2.1- Les données démographiques

La démographie a pour objet l'étude des populations humaines, sous l'angle de leur dimension, de leurs structures (âge, sexe, état matrimonial, etc.), de leurs comportements (fécondité, mortalité, nuptialité et mobilité spatiale) et de leur évolution.

C'est ainsi qu'analyser et étudier le potentiel démographique d'une localité donnée constitue un élément central de toute action ayant pour objectif la planification ou l'élaboration d'une politique dite de développement économique et social.

En effet, la population constitue l'essence même d'une commune ou d'une localité administrative et la finalité première de l'institution communale est de mettre tout en œuvre pour assurer le bien-être de ses habitants. Or, la variable population est étroitement liée à tous les autres domaines de la gestion locale et il est primordial d'en connaître l'évolution dans le temps, ses caractéristiques et ses prévisions pour l'avenir.

Pour l'élaboration du présent chapitre, nous nous sommes basés sur les quelques maigres données que nous avons pu récupérer auprès de la Délégation du Ministère du Plan à Taza et surtout des résultats de l'enquête ménages que nous avons menée à l'intérieur de la Médina.

Cette enquête a eu pour objectifs essentiels de dégager les caractéristiques démographiques de la population et surtout les éléments de l'appréciation des pratiques sociales.

2.1.1- L'estimation de l'effectif de population de la médina

Lors de l'enquête auprès des administrations et plus particulièrement de la Délégation Régionale du Ministère des Prévisions Economiques et du Plan, il s'est avéré que la Médina de Taza n'a pas disposé lors du RGPH de 1994, d'une carte de découpage en districts ni de chiffres de population et de ménages leur correspondant ; et qu'elle n'a fait l'objet (force y obligeait) que d'un secteur dans son ensemble.

Ainsi la municipalité de Taza El Oulia contenait en 1994 quelques 28 269 habitants, et la médina ne dispose pas de chiffres spécifiques précis.

Plusieurs approches ont donc été adoptées pour faire une estimation relativement juste de l'effectif de population qui habite à l'intérieur de la médina.

1- Le recensement du nombre de ménages et de personnes effectué lors de l'enquête constructions que nous avons effectuée de manière exhaustive sur toutes les unités bâties homogènes de l'espace traditionnel.

Le nombre de personnes déclarées est de **13268** et **2483** ménages réparties sur **1409** habitations et logements soit une moyenne de **9,4** personnes par construction. A ce chiffre on a rajouté le nombre de constructions auxquelles les enquêteurs n'ont pu accéder en raison de leur fermeture et de l'absence de leurs occupants. Ce chiffre qui est de **120** unités contiendrait quelques **1 128** personnes. Ainsi, la population de la médina en l'an 2001 serait de 14 396 personnes.

2- Par référence à la restitution aérienne de Taza El Oulia, la Médina occupe 45% de l'espace urbanisé semi-brut. Etant donné que le type d'habitat et de densité est sensiblement le même entre la médina et les autres quartiers populaires qui forment Taza El Oulia, et en considérant l'estimation de l'effectif de population faite par la Direction de la Statistique pour l'an 2000 qui est de **32 993**, l'effectif résidant en médina serait de **14 847** habitants.

Sur la base des deux approches présentées ci-haut, la population de la médina peut être moyennement estimée à 14 500 habitants environ à l'heure actuelle.

2.1.2- L'évolution de la population de la médina depuis le début du 20ème siècle

Estimée par Charles de Foucauld entre 3000 et 4000 habitants en 1883, la population de Taza est demeurée presque stationnaire jusqu'au début du 20ème siècle pour ne dépasser le seuil de 10000 habitants que vers la fin des années 20. Le protectorat l'avait choisie à ce moment, en raison de sa position stratégique pour être avant tout une garnison militaire, ce qui a eu pour effet d'attirer très tôt de forts contingents d'immigrés et de consolider son caractère urbain.

Tableau n°1 : Evolution de la population de Taza durant la 1ère moitié du 20ème siècle.

Année	Taza
1914*	4400
1921**	4650
1926**	9606
1936***	14973
1952***	21966

- Estimation ** Dénombrement *** Recensement

Source : Documents et statistiques

A l'image des petites villes de l'intérieur du Maroc, Taza a fortement souffert des crises économiques et urbaines survenues durant la deuxième moitié du 20ème siècle. Toutefois cela n'a pas eu d'effets ralentissant sur le plan démographique. La ville est passée de 31 000 en 1960 à 56 000 environ en 1971, à 77 000 en 1982, à 121 000 en 1994 et à 144 000 en 2001. Elle se compte désormais parmi les grandes villes du Royaume sans pour autant disposer du rayonnement économique et culturel pour aspirer à devenir une métropole régionale. Le taux d'accroissement annuel moyen de la population est passé de 5,7% entre 1960 et 1971, à 3,12% entre 1971 et 1982 et seulement 2,97% entre 1982 et 1994.

Comme pour les autres médinas, Taza a perdu une part importante de son élite qui a émigré vers les grandes métropoles et a reçu en contrepartie un apport de plus en plus grand de ruraux qui s'est ressenti sur son dynamisme économique, son profil socio-professionnel avec des conséquences sur la dégradation du cadre bâti et de l'environnement urbain tout entier.

Alors que la médina constituait toute la ville au début du 20ème siècle, et qu'elle ait connu une densification marquée durant le protectorat et au lendemain de l'indépendance jusqu'aux années 70, son poids démographique

n'a pas cessé de s'amoindrir dans une agglomération de plus en plus étalée. Ainsi avec un effectif de 11 000 habitants en 1971, sa part dans la ville est passée de 19,9% à 12,4% en 1994 avec une population de 15 000 habitants et à seulement 10,1% actuellement avec 14 500 habitants.

Tableau n°2 :Poids démographique de la médina

Année	Agglomération de Taza	La médina	Poids démographique en %
1971	55 157	11 000	19,9
1994	120 974	15 000	12,4
2001	143 779	14 500	10,1

Source : RGPH/Direction de la Statistique

Contrairement à la tendance de surdensification relevée dans certaines grandes médinas et qui constitue l'une des principales causes de leur dégradation, (telle tendance qui est souvent généralisée dans les études à tous les espaces traditionnels), la médina de Taza, par la stagnation de son effectif de population, la régression de son poids démographique au sein de l'agglomération, semble avoir tourné la page à la gloire.

Le développement spatial irréversible de celle-ci vers la route d'Oujda matérialisé par de grandes opérations d'urbanisation et par l'implantation des grands équipements structurants a confirmé la marginalisation sociale, économique et spatiale de la Médina.

L'enquête menée sur son cadre bâti a dévoilé la présence d'un nombre non négligeable de ruines (47) et de constructions vides (120) probablement abandonnées par leurs propriétaires, ou sévissant des conséquences de l'indivision et laissées pour compte.

L'importance qu'a accordée le découpage administratif de 1992 à la médina en la rendant municipalité à part entière, n'a pas joué en sa faveur du fait de l'étroitesse du territoire de cette commune, de son manque d'équipements rentables et de la pauvreté de ses moyens budgétaires. Si ce n'est de la présence en son sein du siège de la Province, la médina aurait depuis longtemps accédé aux oubliettes de son histoire et devenue un petit quartier d'habitat similaire aux autres composantes résidentielles dites économiques de l'agglomération.

2.1.2- Les caractéristiques démographiques de la population.

2.1.2.1- Structure par âge et sexe de la population de la médina

La composition par âge et sexe conditionne dans une large mesure l'évolution future de la population par les influences qu'elle exerce sur les phénomènes démographiques majeurs tels que la natalité, la mortalité et la migration.

Inversement, les changements qui interviennent dans ces derniers se répercutent dans la composition des ménages et y laissent leurs empreintes bien marquées.

Tableau n°3 : Structure par âge et sexe

Groupes d'âge	Hommes		Femmes		Total	
	1991	2000	1991	2000	1991	2000
0-14	29.5	21	26.3	14	27.9	17.5
15-24	26.5	20	26.1	25	26.3	22.5
25-34	14.5	26	17.1	23	15.8	24.5
35-44	10.5	12	11.7	12.5	11.1	12.2
45-54	7	8	8.3	12	7.65	10
55-64	5.9	7.5	6	8	5.95	7.8
65 et +	6.1	5.5	4.5	5.5	5.3	5.5
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménage 2000

La répartition de la population de la médina dégage un équilibre global entre les hommes et les femmes avec une légère avance des premiers sur les secondes (51% contre 49%). Lors du RGPH de 1994, ces chiffres étaient de 52,24% et de 47,76% pour Taza El Oulia en entier.

Sous réserve des erreurs d'observation et des déclarations des personnes enquêtées, l'étude de la population de la médina de Taza confirme le constat déjà établi au début des années 90 de son avancée en âge par rapport à la moyenne nationale. En effet, alors que la tranche d'âge inférieure à 15 ans ne représentait que 28% en 1991 pour la médina (contre 33,12% en 1994 pour Taza El Oulia), elle n'en représente apparemment que 18% environ à l'heure actuelle.

La population âgée de 15 à 59 se trouve par conséquent gonflée avec un poids de 72% environ contre 64% en 1991 et 58,11% à l'échelle de Taza El Oulia (RGPH 1994).

La population âgée de 60 ans et plus représente 10% alors qu'elle était de 8,25% en 1991 et 8,77% pour Taza El Oulia en 1994.

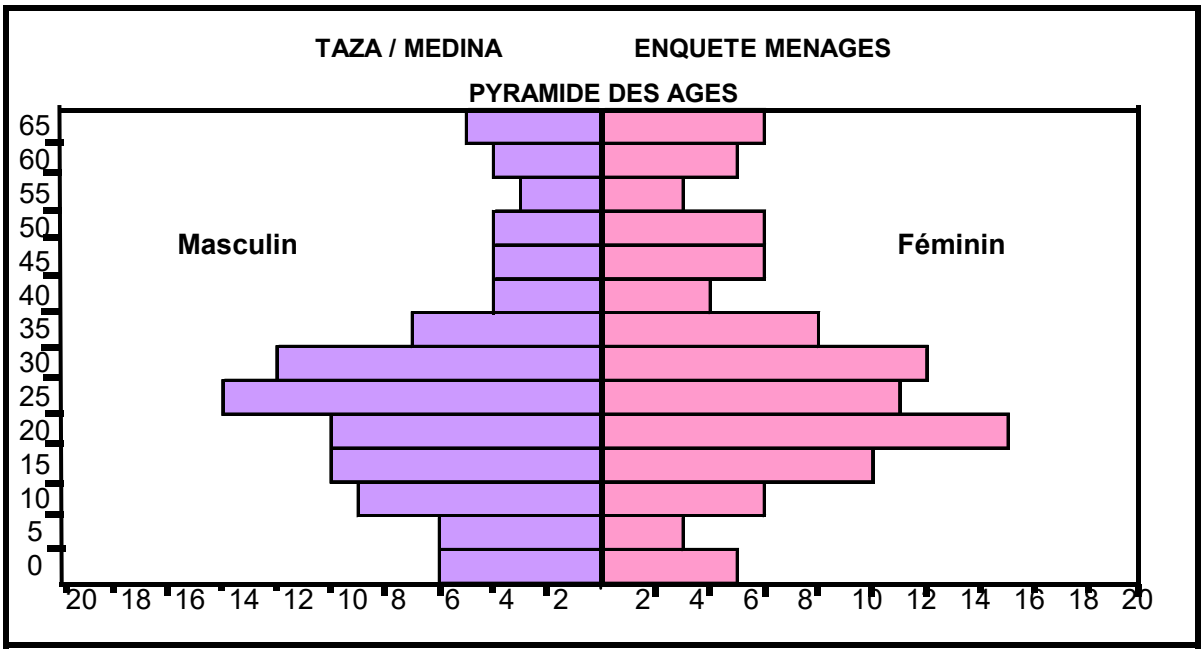
Ces différences dans la structure démographique trouveraient leurs explications dans le fait que la médina ne semble plus attirer autant de migrants que par le passé, mais au contraire subit le départ des jeunes ménages et des enfants scolarisables vers les quartiers et les établissements scolaires de la nouvelle extension urbaine.

2.1.2.2- La pyramide des âges

La pyramide des âges de la population étudiée donne un aperçu synthétique de sa distribution par âge et sexe. Les hommes sont représentés à gauche, les femmes à droite, les jeunes générations à la base, les aînées au sommet.

La pyramide des âges n'est pas seulement une photographie instantanée de la composition d'une population, elle est également le reflet de l'histoire démographique d'une population au cours d'une longue période. Elle porte, en effet les traces de l'évolution des comportements démographiques et des «accidents » de l'histoire qui ont modelé ou perturbé l'état d'une population.

Pyramide des âges



Source : Enquête ménages 2000

La pyramide des âges de la médina de Taza reflète le vieillissement de la population par le taux élevé de la tranche en âge d'activité et celle des personnes âgées.

Les anomalies de cette pyramide peuvent être dues à une mauvaise déclaration du nombre des enfants et des âges, mais elle dévoile néanmoins le début d'une mutation profonde du contenu socio-démographique de l'espace traditionnel.

2.1.2.3- Les structures matrimoniales

L'enquête ménage effectuée auprès de la population de la médina montre que sur l'ensemble des habitants âgés de 15 ans et plus, 53% sont célibataires alors qu'ils représentaient 48,5% en 1991 et seulement 43,8% pour Taza El Oulia en 1994. Les mariés n'enregistrent que 37% alors qu'ils étaient 43,6 % en 1991 et 47,14% pour Taza El Oulia en 1994. Les personnes en désunion par veuvage ou divorce représentent 10% contre 7,9 % en 1991 et 9,04% pour Taza El Oulia en 1994.

La part des mariés semble avoir connu un net recul au profit des célibataires et très légèrement aux personnes en désunion.

Cela peut s'expliquer par un certain nombre de personnes divorcées qui se déclareraient célibataires et surtout par un important recul de l'âge du mariage. Car en plus de la politique de planification familiale, les conditions de vie de plus en plus difficiles (chômage, logements…) acculent les aspirants à reporter les dates de mariage.

2.1.2.4- La composition des ménages

En analysant les liens familiaux qui existent entre les différents membres des ménages, on est amené à dégager les éléments suivants :

- La famille nucléaire est prépondérante avec 86,2% de l'ensemble des catégories.
- La notion de la famille élargie reste vivace avec la présence des parents et des frères et sœurs des chefs de ménages.

Tableau n°4 : Structure familiale des ménages

Statut	1991	2000
CM Chef de ménage	17.1%	15.9
Conjoint	12.9	13.8
Enfants	56.4	56.5
Père-mère	1.5	3
Frères-sœurs	2.9	5.1
Autres parents	5.2	5.5
Sans lien	2	0.2
Total	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 1991/2000

En fait, en comparant les résultats des deux enquêtes ménages effectuées en Médina, on constate que contrairement à la tendance générale observée à l'échelle nationale, la composition des ménages marque un retours vers la famille élargie avec un doublement du taux des pères/mères et des frères/ sœurs, passant respectivement de 1,5 et 2,9 à 3 et 5,1.

Cela doit être particulier à la Médina par rapport aux autres quartiers de la ville et plusieurs paramètres doivent y contribuer (logements de grande taille, statut foncier en indivision ou copropriétaire...etc.).

2.1.2.5- Les caractéristiques des logements.

Les ménages enquêtés occupent presque en totalité leurs logements en tant que résidences principales.

Tableau n°5 : Type de résidence

Type de résidence	Taux
Principale	97,8
Secondaire	-
Occasionnelle	2,2
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Seuls 2,2% des logements sont occupés de manière occasionnelle, et doivent certainement représenter un patrimoine auquel s'attachent encore des

familles vivant à l'extérieur de la Médina ou même dans d'autres villes du Royaume.

Bien que les chiffres se rapportant au logement seraient plus détaillés et plus juste dans l'enquête construction qui est exhaustive, nous présentons aussi ceux de l'enquête ménages pour refléter la réalité vécue et faire apparaître des différences si elles existent.

Tableau n°6 : Composition des logements

Nombre de pièces	Part (en %)
1 à 2	25
3 à 4	40
5 à 6	21
7 et +	14
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

La composition des logements selon l'enquête ménage laisse apparaître que la proportion des logements qui disposent de 1 à 4 pièces est prépondérante avec 65% du total. La part de ceux qui disposent de 5 pièces et plus reste importante. Cela témoigne de la densité moyenne d'occupation des logements à l'intérieur de la médina, qui peut être considérée comme prélude à une certaine marginalisation de celle-ci.

- **La résidence antérieure**

Parmi la population enquêtée 73% des ménages ont déclaré avoir eu leur résidence antérieure à l'intérieur de la Médina, dont prés de la moitié dans le même quartier. Cela reflète le faible mouvement de déménagement de ces ménages.

Tableau n°7 : La résidence antérieure

Autre quartier de la Médina	42,5
Autre quartier de la ville	11
Ailleurs que Taza	16
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Seuls 11% des habitants sont venus d'autres quartiers de la ville et 16% de l'extérieur de Taza. La ville ne semble donc plus attirer autant de migrants que par le passé.

- **La durée de résidence en Médina**

La majorité des ménages se sont installés en Médina depuis plus de 10 ans. Seuls 17% d'entre eux s'y sont implantés depuis moins de 5 ans.

Tableau n°8 : La durée de résidence

Durée en années	Part en (%)
0-5	17
6-10	10
11-15	13
16 et +	60

Source : Enquête ménages 2000

L'attrait de la médina vis-à-vis des migrants étrangers à la ville et même des Tazis semble se ternir. Ceci peut dévoiler une perte de dynamisme et de valeur mais représente en contre partie un atout important en matière de préservation de l'espace. Car les ménages résidents se sont bien intégrés à l'espace traditionnel dans lequel ils se reconnaissent et participent ainsi instinctivement à son entretien et à sa réhabilitation du fait de son accaparation.

- **Le statut d'occupation des logements**

Tableau n°9 : Le statut d'occupation des logement

Type	Part en %	
	1991	2000
Propriétaire	46	54,5
Locataire	44	36
Logé gratuitement		5,5
Usufruitier	8	1
Hypothèque	2	3
Total	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

La comparaison entre les modes d'occupation des logements entre 1991 et 2000 laisse apparaître un mouvement important d'accès à la propriété suite à une baisse de la location et des logés gratuitement. Cela milite favorablement pour la préservation et l'entretien de la ville ancienne.

- **Les équipements de base des logements**

Tableau n°10 : Les équipements internes des logements

Type	Existant en %	Manquant en %
WC	98	2
SdB	39	61
Cuisine	91	9
Buanderie	24	76
Etable	2	98
Eau régie	96	4
Electricité	97	3
Puit	4	96
Téléphone	51	49
Chauffe eau	22	78
Réfrigérateur	85	15
Télévision	91	9
Voiture	15	85

Source : Enquête ménages 2000

Par rapport aux équipements de base des logements, on peut affirmer qu'ils sont satisfaisants dans l'ensemble. En effet et si selon le RGPH de 1994, Taza El Oulia contenait des logements équipés en eau potable et en électricité à raison de 83,88% et 88,06%, ces taux se sont améliorés pour la médina pour atteindre 96% et 97% actuellement.

Le bain et le sanitaire sont aussi passés respectivement de 25,29% et 90,84% à 39% et 98%.

Les conditions minimales pour l'hygiène et la salubrité sont donc assurées, et ne nécessitent pas d'intervention majeure.

2.1.6- La projection démographique de la population de la Médina.

Si pour le cas des agglomérations urbaines en général, la projection démographique représente la base de départ pour l'estimation des besoins futurs en matière de logement, de zones d'aménagement et des équipements collectifs ; pour les médinas en particulier son impact reste limité surtout si l'espace bâti occupe la majorité de la superficie intra-muros.

L'expérience vécue en matière d'élaboration des PA pour les agglomérations urbaines en général a montré que les partis d'aménagement retenus, avec la participation effective de l'administration, des élus locaux et de la société civile, dépassent de loin les besoins (même majorés) calculés sur la base des projections démographiques et se réfèrent à d'autres considérations spatiales, politiques ou sociales.

Pour la Médina de Taza qui enregistre une stagnation de l'effectif de population se traduisant par un recul de son poids démographique au sein de l'agglomération et une perte de l'apport migratoire qui fut très fort durant les années 70, nous pensons que la projection démographique n'aura qu'un impact secondaire sur le développement urbain.

Au lieu de rechercher de nouvelles extensions spatiales pouvant absorber un surplus de population, on sera amené à rechercher au contraire des moyens et des mesures à même de retenir la population actuelle sur place.

Aussi nous nous basons sur les projections démographiques officielles, élaborées par la Délégation du Ministère des prévisions économiques et du plan, pour Taza El Oulia dont nous appliquons les taux pour la médina intra-muros.

Tableau N°11 : Projection démographique de la population de Taza El Oulia et de la Médina

Année	Taza El Oulia	Médina
2000	32993	14500
2001	33881	14890
2002	34769	15280
2003	35664	15673
2004	36416	16004
2005	37317	16399
2006	38216	16794
2007	38975	17126
2008	39881	17523
2009	40918	17979
2010	41823	18376

Source délégation du Plan /Taza

En termes absolus et sans considérations des paramètres spatiaux la population de la Médina devrait atteindre au bout d'une décennie, l'effectif de 18 400 habitants environ, soit un surplus de 3900 personnes.

Même si l'on suppose que le surplus « théorique » attendu pour les dix années à venir se formera comme prévu et qu'il sera à intégrer à l'espace intra-muros, cela ne devra pas poser de problème pour les raisons suivantes :

- La densité actuelle enregistrée à l'intérieur de l'espace effectivement urbanisé reste moyenne.

- Superficie intra-muros	57,3Ha
- Superficie urbanisée	40,6Ha
- Espace non aedificandi intra-muros	11,7Ha
- Terrain nu urbanisable intra-muros	5 Ha

Si l'on rapporte l'effectif de population à la superficie urbanisée, la densité semi brute équivaut à 14500 ÷ 40,6 = 357 Habitants à l'hectare. Cette densité est faible pour un bâti aussi compact que celui du tissu ancien.

Si l'on considère une densité moyenne de 400 Hab/Ha, l'espace urbanisable (40,6 +5) pourrait contenir 18240 soit la totalité presque de la population attendue. Cependant le transfert des ménages résidant dans les logements de type précaire rendrait cette intégration encore plus aisée.

En effet, près du quart des chefs de ménages s'y sont installés pendant la dernière décennie seulement. On remarquera à ce propos, que les immigrés d'origine rurale proviennent pour la plupart de la région de Taza.

2.2- L'étude de l'économie en médina

Ce chapitre reflète en premier lieu les caractéristiques économiques de la population résidente en médina et en deuxième lieu les activités économiques qui s'y exercent

2.2.1- L'emploi en médina

L'enquête ménages a permis d'apprécier le taux brut d'activité qui est calculé en rapportant l'effectif de la population active, composée des actifs occupés et des chômeurs (1et2) à l'effectif total de la population.

Ce taux pour la médina est de 47,53% réparti entre 62,73% pour les hommes et 31,52% pour les femmes. Cet indicateur était beaucoup plus bas au niveau de Taza El Oulia lors du RGPH de 1994 et équivalait à 29,80% seulement (46,30 pour les hommes et 14,71% pour les femmes).

Sous réserve des erreurs des déclarations inhérentes à toute enquête, on peut donc estimer que la population active occupée ou en quête d'activité est importante à l'intérieur de la médina. Cela exprime d'une autre manière le gonflement des tranches d'âge situées entre 15 ans et 60 ans, constaté dans la pyramide des âges.

Tableau n°12 : L'occupation de la population en médina

Type d'occupation	Taux en %
Actifs occupés	28,03
Chômeur type 1	16,48
Chômeur type 2	3,03
Femmes au foyer	17,99
Elèves – Etudiants	20,65
Retraités rentiers	1,70
Malades – Handicapés	1,14
Enfants	5,87
Autres inoccupés	0,76
ND	4,35
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Ce taux de chômage dégagé de l'enquête et qui représente le rapport des chômeurs à l'effectif total de la population active est de 41,03% alors qu'il était pour Taza El Oulia de 29,44% en 1994. Cela signifie que proportionnellement à la population en âge d'activité, les personnes ayant déclaré ne pas avoir d'emploi sont plus nombreuse en médina que dans les autres secteurs de la municipalité. Ce taux est de 30,58% pour les hommes et de 62,96% pour les femmes. Cependant les personnes qui ont déclaré être chômeurs sans avoir jamais exercé de métiers représentent 84% de l'ensemble. Cela dévoile la difficulté d'insertion des demandeurs d'emploi dans le monde du travail.

Elle peut relever aussi de l'existence d'un nombre important de métiers informels ou de métiers itinérants dont les pratiquants s'estiment ne pas avoir de profession principale et se comptent parmi les chômeurs.

Les activités exercés par ces actifs occupés se répartissent selon les branches suivantes :

Tableau n°13 : Répartition par branches d'activités année 2000

Professions	Taux en %
Agriculture	2
Commerce	27
Service	11
Administration	24
Enseignement	16
BTP	1
Professions libérales	5
Artisanat	13
Industrie	-
Transport	1
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Le secteur tertiaire accapare la majorité des actifs occupés avec près de 80%.

C'est évidemment le commerce et les services qui viennent en tête avec respectivement 27 et 11 soit 38% ensemble. Mais la qualité de ces commerces et services et la faiblesse apparente de leurs capitaux de base et de leurs étalages, reflète que c'est un secteur refuge et de subsistance. A part certaines boutiques du vestimentaire situées dans le noyau central de Koubbat Essouk, la plupart des autres commerces et surtout ceux situés dans les quartiers résidentiels, sont utilisés pour la consommation de masse et ne semblent pas connaître de grand dynamisme.

L'administration vient en deuxième position quant aux emplois. Et l'on comprend aisément que la plupart des fonctionnaires des administrations existantes en Médina préfèrent habiter dans cette dernière. Ce qui représente un certain pouvoir d'achat de manière directe ou indirecte pour celle-ci.

Cependant le transfert de plusieurs de ces administrations vers les nouvelles extensions (Tribunal,…) qui semble se continuer encore, représente un risque de perte de cette branche pour l'ancienne ville.

L'enseignement vient en troisième position et intéresse tout le corps des maîtres et professeurs des établissements scolaires de l'espace intra-muros.

L'artisanat, qui représente la seule branche productive de cet espace n'occupe que 13% de l'ensemble des actifs occupés.

Cet artisanat n'est plus constitué pour les anciens métiers qui ont marqué l'histoire de la ville (le travail de la laine, la tannerie, la production de savons), mais par ceux qui répondent aux besoins contemporains (la menuiserie, la ferronnerie, la broderie…).

Ce secteur a besoin d'être soutenu et réadapté pour jouer un rôle au niveau de toute l'agglomération.

Au niveau de leur répartition, plus de la moitié des locaux d'activité sont occupés par le commerce et près du quart par les services, l'artisanat ne concerne qu'un nombre très réduit de locaux. Ce qui attire l'attention en médina, c'est l'importance des boutiques fermées et qui ne sont affectées à aucune activité économique.

Les locaux de commerce sont utilisés à plus de la moitié par le commerce d'alimentation (épiceries) et de vêtements, les dépôts ne représentent qu'une part réduite. Les autres locaux servent à la bijouterie, aux drogueries aux ustensiles ménagères, aux brochures et aux légumiers.

Les locaux de services servent par ordre décroissant aux tailleurs, aux gargotiers, aux coiffeurs, aux cafés et aux cordonniers. Les autres services (banques, hôtels, agences de voyage…) restent en nombre très réduit.

L'analyse de la répartition spatiale de ces locaux et de son évolution dans le temps sera présentée dans le chapitre des analyses sectorielles.

La répartition de l'activité principales des établissements employeurs est pratiquement similaire à celle des professions. Ce qui veut dire que les emplois exercés correspondent à la formation de ceux qui les pratiquent.

Quant à la situation dans la profession, elle reflète clairement le fort taux des salariés qui accapare près des 2/3 des emplois. Ce taux est pratiquement identique à celui de Taza El Oulia lors du RGPH 1994. Cela, en rapport avec la présence des services publics en médina (administration, commune, établissement, …) y montre la très forte dépendance de la cité vis-à-vis du secteur public et par conséquent la faiblesse de la dynamique privée.

Tableau n°14 : Répartition des actifs occupés selon la situation dans la profession.

Situation	Taux en %
Employeur	3
Indépendant avec local	21
Indépendant au domicile	3
Indépendant ambulant	7
Salarié	63
Aide familial	3
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

En deuxième position, se dégagent les personnes qui exercent en tant qu'indépendant avec un taux de 31%.Les employeurs viennent en dernière position et n'intéressent que 3% de l'ensemble des emplois.

Dans cette situation de marasme économique, est il réaliste d'envisager une inversion de la tendance actuelle par l'incitation au retour en médina d'activités productives (industrielle et artisanale) et d'autres de standing (commerce de luxe, tourisme, etc.) ?

Au vu de la rareté des actions menées depuis la dernière décennie, il semble que le proche avenir économique de la médina ne connaîtra pas ce renouveau et cette reprise. Déjà le maintien de la situation actuelle semble difficile devant la poussée du transfert des administrations vers les nouvelles extensions, ainsi que des activités productives et lucratives. Il faut qu'il y ait une véritable volonté de redynamisation de la part de l'Etat et une persévérance continue de l'administration locale et de la commune pour redonner une chance à la Médina.

2.3- Les pratiques sociales et spatiales de la population.

L'analyse des paramètres sociaux et spatiaux à été élaborée sur la base d'une répartition de la médina en quartiers homogènes (Hays ou grandes haoumas) et qui correspondent à six secteurs :

Secteur 1 : Hay Jamaa Lakbir
Secteur 2 : Hay Koubbat Essouk Sidi Bel Ftouh
Secteur 3 : Hay Douar El Makhzen
Secteur 4 : Hay Chriaa - Gnaoua - El Mechouar
Secteur 5 : Hay Zaouia - Zqaq El Ouali
Secteur 6 : Hay El Moustakbal, Bab Zitouna, Aznak

L'organisation socio-spatiale de ces grands quartiers sera développée dans le chapitre traitant des cycles de mutation urbaine

2.3.1- Les caractéristiques sociales des habitants

2.3.1.1- L'origine de la population

L'analyse du lieu de naissance des habitants de la médina montre que plus des 2/3 d'entre eux sont nés à Taza, contre un peu plus de la moitié si l'on ne considère que les chefs de ménages.

Tableau n°15 : Lieu de naissance de la population.

Lieu de naissance	Chefs de ménages en %	Ensemble de la population en %
Taza	56	71,40
Ailleurs	44	28,60
Total	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Presque la totalité des personnes nés à l'extérieur de la ville de Taza, proviennent des centres urbains et des communes rurales limitrophes.

2.3.1.2- Le niveau d'instruction des habitants

Sur l'ensemble de la population enquêtée, la part des analphabètes approche du quart. C'est un indicateur important qui révèle la notoriété de la médina par rapport à la commune de Taza El Oulia qui a enregistré 38,72% d'analphabètes en 1994 et par rapport à la moyenne nationale.

Tableau n°16 : Niveaux d'instruction de la population Agée de 10 ans et plus

Niveau	Taux en %
Sans niveau	23,16
Primaire	20,26
Secondaire	36,75
Supérieur	17,60
Professionnel	2,23
Total	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Ceci peut signifier par ailleurs que la médina n'attire plus directement les immigrés ruraux comme par le passé, et que n'habitent plus actuellement en médina que les ménages qui y ont forgé un lieu d'affection. Car d'un côté plus de 70% de la population totale est née en médina (56% si l'on ne considère que les chefs de ménages) et d'un autre côté 73% des habitants y réside depuis plus de 10 ans.

2.3.2- L'appropriation de l'espace par les habitants

L'enquête ménage a comporté plusieurs questions se rapportant à l'utilisation de l'espace traditionnel par ses habitants tant en ce qui concerne le logement que le quartier ou la médina tout entière. Les résultats se reflètent dans les points suivants :

2.3.2.1- Par rapport au logement

- 62% des ménages déclarent se suffire avec le nombre de pièces dont ils disposent dans le logement contre 38%.

Tableau n°17 : Appréciation du nombre de pièces dans le logement.

Appréciation	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur 5	Secteur 6	Total
Satisfaisante	58	83	0	71	59	92	62
Non satisfaisante	42	17	100	29	41	8	38
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

- Les pièces ont des fonctions spécifiques (séjour, chambre, salon,…) chez 49% des ménages alors qu'ils restent de fonctions polyvalentes chez 51% d'entre eux.

Tableau n°18 : Spécialisation des pièces du logement

Fonction des pièces	1	2	3	4	5	6	Total
Spécialisée	55	66	0	38	24	91	49
Polyvalente	45	34	100	62	76	9	51
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

- 85% des ménages déclarent utiliser leurs terrasses contre 15% seulement.

Tableau n°19 : L'utilisation de la terrasse

Usage de la terrasse	1	2	3	4	5	6	Total
Oui	83	100	50	79	86	92	85
Non	17	0	50	21	14	8	15
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

- La présence de la terrasse est donc une nécessité pour les logements de la médina qu'ils soient de type traditionnel ou non.

- Les habitants qui partagent l'utilisation de certains locaux à l'intérieur de la construction, en commun avec les voisins ne représentent que 17% du total. Cela se comprend du fait que plus de la moitié des ménages résident dans leurs logements en tant que propriétaires et que plus de la moitié des constructions ne contiennent qu'un seul logement et plus du quart 2 logements seulement.

Tableau n°20 : Utilisation de locaux en commun dans la même construction

Locaux communs	1	2	3	4	5	6	Total
Oui	25	0	0	21	14	8	17
Non	36	17	100	50	50	59	45
Non concernés	39	83	-	29	36	33	38
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

A la question de savoir si la cohabitation avec d'autres ménages dans la même habitation posait des problèmes, seuls 42% des ménages s'en sont sentis concernés dont 28% ont déclaré en avoir. Sur l'ensemble des ménages ils ne représentent en définitive que 12%.

Par ailleurs, 66% des ménages se sont déclarés satisfaits de leurs logements contre 32% insatisfaits (2% n'ont pas émis d'avis). Les raisons de cette insatisfaction se trouvent en premier lieu dans la présence de l'humidité et des infiltrations d'eau, ensuite dans la dégradation des matériaux, l'ancienneté de la construction et le manque d'hygiène.

Tableau n°21 : appréciation par les habitants de leurs logements

Appréciation du logement	1	2	3	4	5	6
Satisfait	72	100	-	50	55	83
Insatisfait	28	0	100	50	45	17

Source : Enquête ménages 2000

Les habitants de la médina restent attachés à la maison marocaine introvertie. En effet, 76% d'entre eux ont opté pour ce genre s'ils avaient le choix et seuls 24% ont préféré la vie en appartement.

Par rapport à l'entretien des logements, 61% des ménages ont entrepris des travaux de réparation et d'entretien.

2.3.2.2- Par rapport au voisinage

78% des habitants déclarent entretenir de très bonnes relations avec leurs voisins de quartiers.

71% des habitants ont déclaré avoir des parents qui résident à l'intérieur de la médina.

Sur l'effectif des ménages qui ne résident pas en tant que propriétaires dans leurs logements, seuls 17,5% d'entre eux ont un lien de parenté avec les propriétaires. 82,5% ont déclaré ne pas avoir de lien.

Cependant seuls 41% participent à l'entretien de leurs quartiers.

Les associations ou amicales de quartiers n'intéressent que 28% des habitants. La constitution de ces amicales semble de ce fait être de récente date et n'a pas encore été généralisée à tous les quartiers de la médina.

La totalité presque de la population enquêtée (91%) prépare son pain elle-même.

Quant à l'utilisation du bain maure, bien que 39% des ménages disposent d'une douche ou salle de bain, 97% le fréquentent en permanence. Ces dernières ne doivent donc servir qu'à la toilette quotidienne courante des habitants car l'enquête a par ailleurs révélé que seul le 1/4 environ des ménages dispose d'un chauffe-eau.

La majorité des ménages déclarent fréquenter les hammams qu'ils ont désignés dans leurs quartiers en raison de leur proximité. Les autres raisons invoquées ont trait à la propreté du lieu et à l'abondance de l'eau chaude.

Ainsi la notion du quartier et de la proximité est encore pratiquée socialement par la population.

2.3.2.3- Par rapport à la médina

Les habitants gardent la notion du quartier pour ce qui est de leurs achats d'alimentation quotidienne. Car la presque totalité d'entre eux s'approvisionnent des commerces existants à leur proximité. Un nombre non négligeable de ménages ont déclaré s'approvisionner du souk hebdomadaire qui se trouve actuellement à Taza El Jadida.

Quant au vestimentaire, c'est le noyau commercial central de la Médina (Quoubat Essouk) qui ressort comme réponse. Seule une part très réduite déclare se rendre en ville nouvelle pour ses achats et quelques-uns dans d'autres villes.

En cas de maladies, les habitants s'adressent pour 71% au centre de santé du secteur sinon à un cabinet de médecin.

84% des habitants vont souvent en ville nouvelle (Taza El Jadida) cela montre l'intérêt accordé par la population à ce centre ville où ils peuvent se promener, faire leurs achats ou effectuer des services (administratifs en particulier).

Par rapport aux activités de loisirs, seuls 29% des habitants ont déclaré en avoir 68% n'en font pas de 3% ne se sentent pas concernés.

L'évacuation des ordures ménagères se fait à 65% dans des sacs en plastique et 35% à l'aide de seaux. Mais seuls 52% des habitants estiment que le ramassage par les services municipaux se fait de manière satisfaite. 48% trouvent qu'il ne se fait pas de manière permanente et convenable.

Quant aux aspirations des ménages vis-à-vis de leur résidence 64% d'entre eux préfèrent rester en médina et 36% opteraient pour déménager ailleurs.

Tableau n°22 : Aspiration des habitants en matière de lieu de résidence.

Avis	1	2	3	4	5	6	Total
Rester en médina	75	50	50	57	59	58	64
Quitter la médina	25	50	50	43	41	42	36
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête ménages 2000

Le cadre plus aéré et plus récent des nouveaux secteurs d'urbanisation ainsi que la présence des infrastructures et des équipements collectifs doivent constituer les raisons de cette aspiration au transfert.

La médina doit donc offrir à ses habitants les conditions requises pour un cadre de vie convenable, si elle veut maintenir sa place au sein de l'agglomération. Dans le cas contraire elle risque de devenir un quartier d'habitat similaire à tous les groupements résidentiels dits «économiques » qui caractérisent l'agglomération Tazie.

Chapitre 3 : Reconnaissance du cadre bâti.

3.1- L'organisation actuelle de la médina

1- Le cadre bâti

Vues d'en bas, la médina de Taza et la falaise qui la supporte forment une couronne pyramidale grossièrement dessinée en cône. Vues d'en haut la plate bande est facilement assimilable à une terrasse en encorbellement par rapport au mont Toumzit. Cette situation privilégiée (environ 150m de hauteur par rapport au niveau bas du passage de l'Innaouène) a historiquement permis à Taza de jouer le rôle de point d'observation incontournable facilitant ainsi le contrôle efficace de tous passages qui transitaient par la trouée de Taza pour assurer la communication entre le Maroc oriental et le reste de royaume.

Cette situation particulière a eu un impact déterminant sur la morphologie urbaine de l'agglomération historique et ce sur deux niveaux, à savoir sa fonction et son développement urbain.

* Au niveau de la fonction, l'aspect militaire a toujours prévalu sur les autres aspects fonctionnels de la médina de Taza. En effet, sa situation stratégique formant déjà une fortification naturelle difficile à atteindre, associée aux différentes formes de fortifications militaires (murailles, forteresses, Khandak…) rendait la ville imprenable et lui garantissait des possibilités de contrôle et de souveraineté sur la région de façon incontestable.

* Au niveau du développement urbain, le fait que la médina de Taza soit située sur le flanc de la montagne ne veut pas dire obligatoirement que sa topographie soit accidentée. En effet, l'ancienne agglomération occupait une plate forme suffisante pour initier et développer une urbanisation homogène et fonctionnelle. Celle-ci s'accommodant de la topographie s'est faite naturellement du nord au sud selon une trame linéaire de voies longitudinales.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut dans le chapitre des fondements historiques, la médina de Taza, avant le protectorat, devait apparaître en vue aérienne comme une plate-bande bâtie, horizontale d'une largeur de 250m environ sur une longueur de 750m environ, orientée dans le sens sud-est/nord-ouest.

Occupant une superficie d'environ 16 ha, le tissu traditionnel était entouré d'une enceinte de muraille de 3 km de longueur renfermant un espace intra-muros de 58 ha environ.

Avec les extensions de l'espace bâti qui se sont accolées au tissu traditionnel et qui ont occupé l'espace de l'ancienne Kasba, la superficie urbanisée actuellement équivaut à 41 Ha. Les 2 terrains non construits à l'est de la médina ont une superficie de 12 ha environ et sont constitués l'un par un espace vert entre les deux vieilles murailles (Nécropole Kifan Bel Ghoumari) et l'autre par un terrain de rude pente à l'est du quartier Jamaa Lakbir. Le 3ème terrain vide situé à l'ouest du tissu ancien est d'une superficie de 5ha .

Cette muraille s'élevait, dédoublée dans la partie sud de la médina relativement plate, et s'adossait à la falaise sous forme de murs de soutènement dans sa partie nord.

Une seconde muraille, d'environ 800m de longueur partait du fort d'Al Bastioun, longeait l'actuelle double voie du Boulevard du 3 mars et remontait au niveau de l'actuel rond-point de la gendarmerie vers la porte Bab Jemaa Foukaniya.

Cette muraille renfermait ainsi un espace vert longitudinal en contre bas de l'ex-camp Lacroix et qui devait probablement servir de première protection de la ville contre les attaques issues des vallons nord-est.

L'enceinte de la médina était percée de quatre portes d'entrée à la ville. La plus importante était celle de Bab Jmaa Foukaniya qui faisait face aux vallons nord-est sus cités et au couloir de Taza, unique passage naturel entre le

Maroc oriental et le Maroc occidental. Cette porte donnait accès à un grand espace vacant qui était occupé en partie par le souk hebdomadaire ainsi qu'à la zone centrale de la médina où se concentrait l'ensemble des activités de production et de commerce.

La deuxième porte historique de la ville fut celle de Bab Er'rih qui se trouve dans la partie nord de l'enceinte et qui donnait accès au quartier résidentiel de Jamaa Lakbir.

Deux autres portes existaient dans la partie sud de la muraille, celle de Bab Laqbour et celle de Bab Tété. Ces deux portes permettaient l'accès à la médina des hauteurs du Moyen Atlas. La première s'ouvrait directement sur les cimetières de la ville situés immédiatement à l'extérieur de la muraille et dont une partie seulement subsiste encore aujourd'hui ; d'où probablement son nom de Bab Laqbour ou porte des cimetières. La seconde donnait accès à une zone de vergers et d'oliveraie.

A l'intérieur de l'enceinte des murailles, deux portes latérales donnaient accès au tissu traditionnel et directement à la zone commerçante centrale : celle de Bab Zitouna à l'ouest et qui devait s'ouvrir sur un ensemble d'oliveraie occupant toute la partie vacante à l'ouest de l'espace bâti tel qu'en atteste son nom ; et celle de Bab Aharrach à l'est et qui s'ouvrait sur la zone de porte de Bab Jmaa Foukaniya, occupée par le souk et par toutes les activités et les édifices liés à celle-ci.

2- Les quartiers de la médina

La médina semble avoir été formée dés le départ de ses trois composantes actuelles qui sont le quartier résidentiel de Jamaa Lekbir, au nord , la zone centrale d'activité au centre et le quartier résidentiel de Jamaa Al Andalous au sud. En effet, les récits historiques rapportent l'existence de plusieurs édifices situés dans ces trois parties, dés les premiers temps de la formation de la ville.

a- Le quartier de Jamaa Lakbir

Ce quartier était purement résidentiel et s'organisait autour de la mosquée du même nom. Un axe longitudinal le traversait du nord au sud en contournant la façade ouest de la mosquée et permettait de relier la porte de Bab Er'rih à la zone centrale par Derb Sidi Abdel Jabbar et Zankat Sidi Azzouz. Une rue transversale dite Zankat Jamaa permettait l'accès direct à ce quartier à partir du flanc est de la mosquée.

Ce quartier comprenait en plus de la mosquée principale, une mederssa, une maison de juge (Dar Cadi), un four, des latrines et un centre de quartier composé de quelques boutiques et situé au croisement de la rue Abdel Jabbar et de la rue Zankat Laarissa.

Au sud-est de ce quartier, on trouvait le mellah, quartier juif qui était, lui, directement relié à la zone centrale.

b- La zone centrale

Elle s'articulait autour de deux axes perpendiculaires. Le premier, transversal, reliait d'est en ouest la porte Bab Aharrach à la porte Bab Zitouna en passant par souk el Attarine et Zankat Sidi Bel Ftouh . Le deuxième, longitudinal et reliant les deux quartiers résidentiels nord et sud entre eux, était formé de souk Najjarine dans la continuité de la rue Sidi Azzouz sus-mentionnée, et de Zankat Souk qui donne sur Zankat Sidi Ali Derrar.

Cette zone centrale dite Qoubbat As'souk comportait une kissaria, une mosquée, une place à grain (Rahbat Ez'zraa) et plusieurs fondouks de dépôt et commerce, de production et de résidence. Elle renfermait aussi l'ancienne tannerie de Taza totalement disparue et ensevelie actuellement. Les activités de ce secteur s'étant adaptées à la demande locale et contemporaine, provoquent un afflux de visiteurs très important et rendant la circulation piétonne pratiquement bloquée en période de pointe.

c- Le quartier Al Andalous

Cette zone, composée de deux entités résidentielles Al Mechouar et Al Foukiyne était articulée autour de quatre voies parallèles de sens nord-sud, Zqaq Haj Mimoune, Sidi Ali Darrar, Derb Zaouia Al Rhabchia et Zqaq El Ouali, qui aboutissaient toutes sur une voie transversale composée de la rue Sidi Mesbah et de la rue Al Andalous.

Parmi ces voies celle d'Al Mechouar devait être la plus importante car elle se trouvait dans la continuité de l'axe principal nord-sud et aboutissait effectivement au Mechouar du Palais Royal qui se trouvait de l'autre côté de la rue Sidi Mesbah entre la mosquée Al Andalous et les murailles sud.

Les zones intra-muros, entourant le tissu traditionnel ont été presque toutes occupées. Ainsi la zone située entre Bab Laqbour et Bab Jemaa Foukania, en face de la place Aharrach et qui contenait jadis le souk hebdomadaire puis le camp militaire « Lacroix » a été occupée par plusieurs administrations, un

hôpital, une école, un marché, et deux quartiers d'habitat précaire réservés aux retraités militaires.

Le terrain au nord occupé dans le temps par le camp Coudert a du être désaffecté en deux phases. La moitié est de ce terrain a été lotie par la Municipalité dès le début de l'indépendance. Les constructions réalisées par les bénéficiaires sont de type néo-traditionnel à patio. Elles sont regroupées en plusieurs blocs informes et implantés de façon arbitraire. Les espaces entre les blocs, de formes singulières, non goudronnées et non aménagés donnent l'impression d'une implantation spontanée ne répondant à aucun critère d'urbanité.

Le terrain situé au sud entre Bab Zitouna et Bine Staer a été loti et aménagé par la Municipalité vers la fin des années soixante dix. Cette fois-ci c'est un quartier d'habitat économique à R+1 et R+2 ; desservi par un réseau rationnel. Toutes les constructions y comportent un encorbellement à partir du premier étage, certaines d'entre elles disposent de garages ou magasins au rez-de-chaussée.

En face de ce quartier, des terrains privés ont été lotis et bâtis. Les constructions de différents types (néo-traditionnels, économiques, immeubles) sont regroupés de façon désordonnée, et sont desservies par des voies non goudronnées. Certaines d'entre elles s'appuient carrément sur la muraille.

La zone située juste en face de Bab Zitouna a été occupée dès le protectorat, par des équipements scolaires.

Par ailleurs, la zone extra-muros située juste au sud de l'enceinte des murailles a été occupée et se compose de trois parties différentes. La première à l'est occupée actuellement par le Siège de la Province. La seconde, centrale est occupée par plusieurs équipements scolaires, par un terrain sportif et par la commune. La troisième zone, plus à l'ouest a été lotie et construite sous la forme d'un quartier d'habitat économique.

Les accès au tissu traditionnel, deviennent nombreux par le fait de la voie motorisée qui le ceinture. Cependant la Place Aharrach reste la zone d'entrée principale à la médina pour tous les flux venant de l'extérieur. Cette place est le terminus des transports en commun (bus et taxis) et la zone de jonction entre le réseau de voies motorisées et le réseau piétonnier.

De là, l'accès au tissu traditionnel ne se fait plus exclusivement par Bab Aharrach mais il se fait aussi directement par la rue Félestine, et par

l'intermédiaire de plusieurs rues piétonnes qui s'ouvrent directement sur la place.

Par ailleurs, Bab Zitouna directement reliée au réseau motorisé devient actuellement une véritable porte de la médina, essentiellement réservée aux piétons et aux marchandises. L'axe transversal Bab Zitouna - Bab Aharrach devient de plus en plus convoité par les flux et les activités.

3.1.2- Le POS ou les fonctions actuelles de l'espace en médina.

Le repérage de toutes les fonctions pratiquées actuellement à l'intérieur de la médina a été mené lors de l'enquête constructions. Le repérage et le recensement de toutes les composantes de base de la Médina a permis d'énumérer 1717 unités qui se répartissent comme suit :

- 47 ruines
- 120 unités fermées inaccessibles
- 1550 unités visitées

Tableau n°23 : Recensement des composantes de la Médina

Type	Nombre d'unités	Nombre de ménages	Nombre de personnes
Habitations	1409	2483	13268
Equipements, commerces….	141	-	-
Ruines	47	-	-
Constructions fermées non enquêtées	120	-	-
Total	**1717**	**2483**	**13268**

Source : Enquête construction 2000

C'est la fonction exclusive ou dominante des bâtisses qui a été prise en considération. Ainsi les constructions qui sont utilisées pour le logement et qui disposent d'un RDC commercial ou servant à d'autres activités ont été classées parmi les habitations, alors que celles qui sont répertoriées parmi les locaux d'activité, de commerce ou de service ne remplissent que ces fonctions ou l'une d'entre elles. Cependant si une ancienne habitation a été modelée et utilisée comme école ou dépôt, elle a été classée dans ces dernières catégories.

Tableau n°24 : Répartition des constructions selon leur usage principal

Type de fonction	Nombre	Part en %
Habitations	1399	90,2
Lieux de culte	25	1,6
Etablissements d'enseignement	15	1
Locaux d'activité sanitaire, sociale ou de loisir	11	0,7
Locaux d'activités artisanales, commerciales ou de service	77	5
Administrations	13	0,8
Four-Hammam	10	0,7
Total	**1550**	**100**

Source : Enquête construction

La médina est avant tout un lieu de résidence à l'heure actuelle. En effet plus de 90% de ses composantes de base sont des habitations. Les locaux d'activité concernent 5% des constructions et tous les autres types d'équipements ne représentent finalement que les 5% restant.

Cette situation se comprend aisément par le fait que la Médina a vu s'effilocher tous les locaux et les espaces de l'ancien artisanat jadis florissant (tannerie, tissage, savon de Marseille, etc.) à l'intérieur des remparts, ainsi que la fonction culturelle. De même, elle a subi le transfert de plusieurs composantes structurantes telles des administrations à l'échelle de toute l'agglomération, le marché de gros, le souk hebdomadaire etc. …

La mouvance de ce transfert perpétuel et l'absence d'une volonté réelle de recentrer la médina au sein de la ville, la pousse de plus en plus à perdre ses diverses fonctions et à devenir un espace purement résidentiel.

Au niveau spatial on peut noter que le corps compact du tissu ancien de la médina est formé de 3 parties homogènes : l'entité résidentielle de Jamaa Lakbir auquel s'est adjoint le quartier Zitouna. Celle-ci de forme organique s'articule tout autour de la grande mosquée qui occupe une superficie de 5000 m² et dispose de quelques lieux de culte de moindres superficies. L'entité centrale dite Koubbat Essouk concentrant l'essentiel des locaux d'activité et disposant de part et d'autre d'établissements récents (Ecole, hôpital…) qui se sont implantés dans les terrains jadis vacants de la place du souk (Sahat Aharracha et de la zone de

l'oliveraie (Bab Zitouna) occupée durant le protectorat par le camp Militaire Coudert.

L'entité Al andalous, beaucoup plus vaste que celle de Jamaa Lakbir surtout par l'adjonction du quartier récent de Hay Al Moustakbal et des extensions de Bab Tété.

A part la mosquée principale et quelques équipements sociaux essentiellement présents dans le Méchouar, cette entité reste aussi foncièrement résidentielle.

Il est à signaler enfin que l'espace de l'ancienne kasba reste détaché du corps urbain de la médina. Outre les logements précaires qu'il contient, il renferme des établissements administratifs, scolaires et sanitaires et quelques locaux d'activité comme le marché municipal d'alimentation ou la place des céréales (Rahba). Cet espace se prête à une action majeure de réaffectation et de réaménagement.

3.1.3- Les caractéristiques des constructions en médina.

Tableau n°25 : La typologie des constructions

	Effectif	%
Traditionnel	505	32,5
Néo-traditionnel	489	31,5
Immeuble	436	28
Villa	16	1
Précaire	104	7
Total	**1550**	**100**

Source : Enquête construction

L'espace urbain existant à l'intérieur des remparts est loin de représenter un tissu véritablement ancien. Les constructions originelles datant d'avant le protectorat ne représentent en fait que le tiers environ du parc existant. Le deuxième tiers est constitué du type néo-traditionnel qui a été édifié durant le protectorat et surtout au lendemain de l'indépendance, au moment où les tazis de souche habitaient encore la Médina et lui réservaient une affection particulière. Le troisième tiers est constitué des habitations dites «économiques» que l'on retrouve propagées dans tout le territoire national et par les logements précaires formés à l'intérieur des anciens hangars et autres bâtiments des anciennes casernes militaires désaffectées.

Le type villa existe en nombre très réduit dans certaines parties de l'ancienne Kasba.

En somme, et à part les édifices publics importants, les composantes originelles du tissu de la médina semblent être en voie d'amenuisement voire de disparition. Cela peut se comprendre par le pourcentage important des demeures anciennes de cachet architectural tout à fait modeste voire banal et qui incitent leurs propriétaires à les renouveler. (Il faut signaler que les habitants ne font pas grande distinction entre traditionnel et néo-traditionnel et rapportent les belles demeures bâties du temps du protectorat au répertoire originel de la Médina).

Au niveau spatial on peut aisément distinguer le quartier al Moustaqbal comme étant récent, Hay Zaitoun comme néo-traditionnel et la Kasba comme précaire. Le corps traditionnel principal présente un mélange très fin de traditionnel, Néo-traditionnel et récent. Cependant on peut remarquer que le quartier al Andalous est dans l'ensemble traditionnel à part l'axe d'El Mechouar bâti ou rénové au début de 20ème siècle par le type néo-traditionnel, alors que le quartier de Jamaa Lakbir en majorité traditionnel mais ayant connu des extensions néo-traditionnelles sur son pourtour à fait l'objet, le long de la rue Sidi Azzouz d'une rénovation récente qui a transformé les maisons traditionnelles en immeubles avec souvent des RDC sous forme de commerces et de Kissariyat.

On peut relever de même que plusieurs composantes du noyau commercial central sont de récente édification, ce qui s'explique par l'afflux très dense de la population en cet endroit.

La tendance est donc claire. Tout en maintenant la trame organique des rues et des impasses le bâti est en cours d'une mutation profonde qui ne risque d'épargner que les plus grandes et les plus belles demeures, foncièrement néo-traditionnelles.

Tableau n°26 : Le mode d'organisation interne des constructions

Type	Traditionnel		Totalité	
	Effectif	%	Effectif	%
Introversion	433	86	810	52,25
Extraversion	66	13	732	47,25
Nd	6	1	8	0,5
Total	**505**	**100**	**1550**	**100**

Source : Enquête construction

Un peu plus de la moitié des bâtisses en médina est de type introverti, organisé autour d'une cour centrale et tournant le dos à la rue. Le type extraverti est important en raison de la présence des immeubles récents édifiés en extension au tissu traditionnel ou même en son sein.

Au niveau spatial on peut observer que l'espace traditionnel de la médina ne contient plus aucune unité de voisinage aux habitations purement introverties.

Il est vrai que les constructions disposant de larges ouvertures sur l'extérieur existaient dans les villes anciennes, mais elles n'enfreignaient en rien la jurisprudence de l'intimité familiale ou de bon voisinage, car elles se trouvaient soit sur le pourtour extérieur de ces villes n'ayant devant elles que de vastes espaces plantés, soit sur les rives des oueds et la plupart du temps elles étaient réservées à des activités (Draz, etc.) et comportaient des moucharabies.

Celles qui ont investi Taza ne correspondent pas à ce type, mais répondent d'abord à un besoin contemporain d'ouverture sur l'extérieur et de conception de logements sur chaque niveau éclairés de l'extérieur, et se soucient peu des anciennes règles ou us de vis-à-vis, presque totalement abandonnées et qui produisaient l'espace sous forme d'unités de voisinage fermées constituées par les derbs, en centres de quartier, seuls à comporter des épiceries et des locaux d'activité et en unités d'habitations sobres de l'extérieur et souvent très riches de l'intérieur.

Il est donc révolu de restituer à un quartier sa véritable physionomie de départ. Tout au plus on peut tenter de freiner cette mutation de l'espace qui s'éclate malheureusement sur une trame de rues sinueuses inchangée.

- Le nombre de niveaux

La majorité des constructions en médina ne dépasse guère 2 niveaux (83%). La prédominance des constructions est à R+1.

Tableau N°27 : Le nombre de niveaux

Niveaux	Traditionnel		Total	
	Nb	%	Nb	%
1	172	34	435	28
2	304	60	845	55
3	29	6	259	17
4	-	-	11	1
Total	**505**	**100**	**1550**	**100**

Source : Enquête construction

Ces chiffres augmentent si l'on ne retient que les constructions de type traditionnel qui se trouve au milieu de l'espace ancien.

On peut donc affirmer que la maison Tazi traditionnelle était en général à R+1 et que les constructions qui comportent 2 étages et plus ne concernent que les nouveaux édifices récemment bâtis. Cela peut se traduire dans le règlement du PA de la Médina par la limitation du nombre d'étages à un.

Au niveau spatial, il ressort aisément que ce sont les nouveaux quartiers de Zitouna et Al Moustakbal qui contiennent la majorité des constructions à R+2. Cependant ni le quartier de Jamma Lakbir ni celui d'al Andalous ne sont épargnés par la surélévation. Celle-ci se trouve essentiellement dans les bâtiments qui ont été rénovés dans ces entités traditionnelles.

Le corps urbain traditionnel doit donc être maintenu à R+1 maximum afin de sauvegarder une certaine homogénéité d'ensemble.

Il est à signaler enfin que les constructions existantes dans l'ancienne Kasba Mérinide sont en majorité à RDC, ce qui augure d'une action de transfert dans ce quartier et de réaménagement de ce site.

3.2- Les édifices de valeur

La médina de Taza, de par sa position stratégique et son rôle historique riche en événements contient un nombre important d'édifices remarquables que l'on peut classer par fonction et par catégorie.

3.2.1- L'enceinte des murailles

Celles-ci entourent pratiquement tout l'espace bâti traditionnel. Elles sont dédoublés en certains endroits et comportent des défenses accessoires dans d'autres, telles les barbacanes de Bab Ar'rih et de Bab Jmaa Foukania.

Longue de quelques 3,5 km, l'enceinte de la ville a connu plusieurs étapes dans son édifications :

* Sous les almohades fut érigé le 1er rempart en pierre, celui-ci est dédoublé au sud par une muraille en béton de terre.

* Sous les mérindes, la partie est de la muraille a été dédoublée et un fossée a été creusé au sud le long de la double muraille Almohade

* Sous les Saadiens, l'enceinte a été achevée par la construction du Bastioune.

A part le tronçon qui longe l'escalier menant de Bab Jemaa Tahtaniya a Bab Jemaa Foukaniya et celui contenant Bab Tété restaurés ces dernières années, l'ensemble des murailles est en piteux état, certaines parties étant complètement démolies, d'autres menaçant ruine. Les créneaux originels sont presque tous effondrés.

L'enceinte de la médina de Taza, telle qu'elle existe actuellement présente une certaine variété au niveau des styles et des matériaux utilisés. Ceci est dû principalement aux multiples remaniements qu'elle a pu subir à travers l'histoire.

L'épaisseur des murailles varie entre 2m et 80 cm. La partie ouest et nord étant incontestablement la plus ancienne (époque Almohade) prend des hauteurs différentes entre sa face interne et sa face externe. Si de l'intérieur, cette hauteur atteint 08 mètres, de l'extérieur elle peut facilement atteindre le double puisque la muraille suit fidèlement la morphologie et les courbes de la falaise sur laquelle est située la médina.

La partie sud laisse à penser qu'elle date de l'époque mérinide. Elle est construite en pisé. Les différents remaniements qu'elle a dû subir jusqu'à nos jours, l'ont dénaturée, les hauteurs actuelles ne correspondant pas forcément aux originelles.

La partie est est différente pour plusieurs raisons. Les différents éléments de fortifications qui sont toujours présents, indiquent que le côté est de la médina jouaient un rôle de contrôle incontestable surtout que les différentes sollicitations venaient de ce côté. Ce n'est pas surprenant que la muraille prend ici des hauteurs plus importantes et reçoit des fortifications comme le «Bastion ».

3.2.2- La forteresse El Bastioune

Taza est pourvue d'une forteresse remarquable aussi bien par sa masse que par sa disposition architecturale. Cette forteresse représente le fort monumental le plus puissant de toute l'enceinte. Elle occupe l'angle sud-est et domine la face est et sud de la médina. Appelée aujourd'hui par le vieux nom du Bastion (Bastioun), elle se dresse dans l'angle stratégique le plus vulnérable de la ville. Cette position lui permettait non seulement de barrer la route à

l'adversaire venant de la plaine, mais aussi de tenir sous ses feux, à courte distance, les sources qui donnent naissance à oued Al Nanili.

Le Bastion servait aussi à défendre les points morts du rempart, à protéger les portes anciennes de la Qasba, et commander le chemin d'accès menant de Bab Jamaa Tahtiya à Bab Jamaa Fouqiya.

Les sources historiques se rapportant au Bastion de Taza sont parcimonieuses. La seule mention intéressante relative à cette forteresse est celle rapporté par Al Fachtali l'histographe du Sultan Ahmed Al Mansour dans son ouvrage Manahil Al Safa. L'auteur a cité le Bastion de Taza parmi les grandes œuvre militaires faites par Ahmed Al Mansour au XVI^{ème} siècle. Les sources européennes restent muettes aussi sur cet édifice. Il a fallu attendre la fin du XIX^{ème} siècle, et le début de XX^{ème} siècle pour que les voyageurs et les militaires notamment français puissent nous donner quelques détails sur ce monument.

Elément fort du rempart est, ce monument fut fondé entre « 1578 et 1603 » par le sultan Sâadien Ahmed Al Mansour comme l'indique l'historien Al Fachtali dans son ouvrage « Manahil Assafa ».

Cette bâtisse, impressionnante par son volume, a une emprise au sol de prés de 26mx26m pour une hauteur qui atteint prés de 20m dans sa façade principale. Sa structure verticale est construite principalement en moellons, briques pleines et pisé pilonné en coffrage et les plafonds sont voûtés en berceau pavés en brique. Les hauteurs sous plafond sont impressionnantes et le jeu de niveaux qui anime l'espace intérieur est dû principalement à la situation du bâtiment par rapport à la falaise ainsi qu'à sa fonction d'origine.

Cet édifice comporte plusieurs petites ouvertures étagées qui devaient recevoir des canons. L'unique porte de ce Monument classé se trouve dans l'angle Nord et devait être précédée d'un porche dont il ne reste que les attaches dans les murs.

3.2.3- Borj Lemlouleb et les tours

Parmi les tours qui se greffent sur la muraille de Taza, se distingue la tour de «Borj Lemlouleb » située à l'extrémité sud-ouest de la médina, et datant de la même époque que le rempart. Cette tour dite «Tour Sarazine » surplombe la vallée de l'oued Taza, elle est en état de ruine et mérite d'être restaurée et peut même être intégrée à un projet d'aménagement touristique et de loisir.

C'est la seule tour de forme «circulaire » qui anime l'enceinte ouest de la médina, elle a été probablement construit par les Almohades. Son emprise au sol est de prés de 4,5m² (le rayon de courbure est de 1,20m à peu près) et sa hauteur est de 6m du côté intérieur de l'enceinte pour plus de 10m du côté extérieur. Cette tour très originale est construite exclusivement en moellons.

En partant vers Bab Er'rih on peut encore relever deux tours carrées fort délabrées et dont il ne reste pratiquement que les fondations.

3.2.4- Al Khandaq

Ce fossé Qui est un ouvrage mérinide a été creusé afin de renforcer la défense de la médina du côté sud, les autres côtés de la muraille étant naturellement protégés par la topographie très accidentée du site.

Sous l'effet de plusieurs remblais, ce fossé n'est plus aussi marqué que par le passé.

3.2.5- la Kasba

Située à proximité d'El Bastioun, cette caserne dont ne subsiste plus que des tronçons de murailles est actuellement occupée par un ensemble d'équipements et d'habitat précaire implantés dans les anciens locaux de l'ex caserne militaire. Son importance historique et sa situation géographique à l'entrée de la médina, incitent , en premier lieu, à la libérer de ses occupants actuels en les transférant ailleurs, et en second lieu à la restaurer et l'intégrer à un projet de réaménagement de la zone Aharrach.

3.2.6- Les portes

Témoins immuables de l'histoire de la gloire de Taza, les anciennes portes de la ville sont actuellement toutes en désuétude. Certaines ont complètement disparu, d'autres sont en très mauvais état ; l'ensemble de ces portes qui méritent d'être restaurées ou carrément reconstruites peuvent être présentées comme suit :

1- Bab Al Kasba : porte ayant disparue et non mentionnée dans les écrits historiques (le seul témoignage date de 1915 où Compaidon rapporte qu'il l'a trouvée obstruée), il est difficile de la situer dans le temps. Cependant, de par sa fonction d'accès à la Kasba il est probable qu'elle ait été réalisée à la même époque que cette dernière et serait donc mérinide.

2- Bab Al Miara : Egalement disparue, cette porte est située dans l'axe de Jamâa Lakbir et est probablement d'origine Almohade.

3- Bab Ar'rih : d'origine Almohade, elle est actuellement en ruine. Ses vestiges attestent de sa construction en même temps que le 1er rempart.

Il s'agit de la porte nord de la médina. On relève encore les traces d'un passage coudé, mais la partie supérieure s'est totalement effondrée.

Cependant, les matériaux d'origine qui ont servi à son édification sont apparents. Il s'agit de moellons, de briques pleines et de bois de cèdre. Ce qui reste de l'arc indique qu'il s'agit d'un arc brisé surhaussé. Ses matériaux utilisés témoignent d'une certaine homogénéité avec le versant ouest de la médina ce qui veut dire que Bab Errih a été construite à la même époque que la muraille.

4- Bab Jamâa Al Foukiya : située au point d'intersection du dédoublement Est de la muraille, cette porte a été rénovée.

Bien que son architecture sobre rappelle les constructions Almohade, Henri Terrasse la situe dans l'époque mérinide.

Il s'agit ici de « Bab Jamaa » Fuqiya, Bab Jamaa Tahtiya ayant complètement disparue ». C'est la porte nord-est de la ville.

Elle fut un élément de défense et un point de contrôle construit selon un schéma de circulation en chicane. Elle présente des arcs brisés légèrement surhaussés. Les matériaux utilisés sont la pierre taillée et la brique pleine. La toiture est faite de voûtes en brique. Son aspect actuel est le résultat de plusieurs remaniements Bab Jamaa est la seule porte de la médina qui, avec, Bab Tété, continue à fonctionner en tant que porte.

5- Bab Jamaa Tahtiya : également d'origine mérinide, cette porte totalement disparue, était située à l'angle le plus saillant de la double muraille Est.

6- Bab Tété : se trouvant dans un état relativement conservé, cette porte mérinide est située au centre de la double muraille sud et devait mener vers les «jardins de Tété ». Sa structure en briques et moellons diffère du matériau du rempart (béton de terre).

Comme indiqué plus haut, Bab Tété continue toujours de jouer le rôle d'accès de la médina. Elle est située dans un décrochement au centre du rempart

sud. Cet espace porte occupe actuellement une surface de près de 32 m² et a une hauteur de 6m environ, avec des arcs légèrement brisés, construits principalement de briques, moellons et pisé. Bab Tété n'était pas forcément une porte de la ville à l'origine. D'après des sources historiques (H. Terrasse, G. Morcains) cette porte remonte à l'époque mérinide. Une inscription mérinide de la grande mosquée, datée de 1353, parle de jardins de Tété ce qui laisse à penser que cette porte était probablement un accès à ce jardin qui fait actuellement partie du site dit « Dar Al Makhzen ».

7- Bab Leqbour : située à l'extrémité Est du rempart sud, cette porte mérinide a connu des travaux de rénovation. Sa structure verticale est en mur de pisé sur soubassement en moellons, les baies en arc plein ceintre sont en briques et la couverture est en briques appareillées en voûte en berceau.

8- Bab Zitouna : Cette porte se situait à l'extrémité de la rue Sidi Bel Ftouh. Comme son nom l'indique, elle ouvrait probablement sur une zone d'oliviers intra-muros qui a été occupée par la suite par le camp Coudert. Cette porte a totalement disparue.

9- Bab Aharrach : Cette porte, complètement disparue, devrait séparer l'espace résidentiel et commercial de Koubbat souk avec les terrains libres occupés par le souk hebdomadaire juste devant Bab Jamaa Foukiya.

10- Bab Chria : Il s'agit d'une porte qui daterait de l'époque mérinide et devant laquelle ou appliquait la charia et on exécutait les condamnés. Cette porte a complètement disparue.

11- Bab Sidi Mesbah : Située dans la partie sud de la Médina, cette porte a pris le nom de l'édifice religieux qui s'y trouve.

3.2.7- Les palais royaux

N'ayant pas eu le statut de capitale impériale, Taza n'a pas eu un nombre important d'édifices makhzéniens à l'image de son rôle militaire stratégique. On ne compte que quatre édifices qui sont : Dar Essoltane, Dar El Makhzen, le Pavillon des jardins et le Mechouar.

1- Dar Essoltane

Ce fut le premier palais royal construit du côté de Jamaa Lakbir, par le Sultan Mérinide Abou Yaacoub au début du 14ème siècle.

Ce palais qui a gardé son rôle jusqu'à l'avènement de la dynastie Alaouite, a complètement disparu.

Certains écrits le situe à l'angle nord est de la grande Mosquée, surplombant la vallée et le pavillon des jardins. L'implantation du quartier juif Mellah sur le flanc est de la médina (et qui se faisait souvent prés du palais) au nord est de la zone commerçante centrale, rendrait cette hypothèse plausible.

D'autres écrits le situerait plutôt dans la partie nord ouest de la mosquée. Les traces d'un grand portail dans le pan de mur de la rue Ras Lamsid peuvent laisser supposer que ce fut là l'entrée de ce palais. Une grande maison se trouve d'ailleurs juste derrière ce portail (Dar Al Mejjati) ainsi que d'autres demeures plus humbles et qui donnerait à croire qu'elles furent édifiées à l'emplacement de ce palais.

2- **Dar El Makhzen**

Ce complexe administratif construit sous le règne de Moulay Rachid abritait la résidence du gouverneur et les administrations en dépendant.

L'entrée de Dar El Makhzen se trouve à l'extrémité sud de la rue Sidi Ali Derrar. Comportant des bâtiments et des cours, des pavillons et un jardin, cet édifice se trouve en état de ruine.

Il ne subsiste du bâtiment originel que quelques pans de murs.

Certaines parties de ce palais servent actuellement aux forces auxiliaires, d'autres semblent avoir été entourées par la construction de maisons d'habitations récentes.

3- El Mechouar

Dépendant de Dar Al Makhzen, cet espace a été aménagé en même temps que la construction de celle-ci. A l'entrée du palais, servait aux réceptions que donnait le souverain à ses visiteurs.

4- Le pavillon des jardins

Situé à l'extérieur de l'enceinte, à quelques 350m au nord de Bab Jamaa Tahtiya, ce pavillon est d'époque Mérinide. Actuellement en ruine et même occupé par quelques baraques d'habitat, il ne subsiste de ce jardin que quelques pans de murs de son enceinte en pisé et l'arc d'entrée en briques de terre cuite.

3.2.8- Les mosquées

1- La grande mosquée : Jamaa Lakbir

La ville de Taza possède sa grande mosquée à l'image des médinas islamiques. C'est le plus beau monument historique de la ville et l'une des plus belles mosquées en terre d'Islam.

C'est le monument le plus intéressant de la médina de Taza. Construite à l'époque almohade et agrandie par la suite, cet édifice est constitué de quatorze travées sur neuf nefs, comporte des coupoles dans l'axe du mihrab, dispose de neuf portes d'entrées, de deux cours ou çahns. Il se distingue par l'énorme lustre en bronze gravé d'inscriptions coraniques et poétiques, ainsi que par le Minbar décoré de marquetteries d'ivoire qui se trouve complètement abandonné dans un coin de la mosquée à l'heure actuelle.

Les différentes dynasties qui se sont succédées au Maroc s'occupèrent de cette mosquée avec prédilection et en particulier la dynastie mérinide qui fit de Taza une cité privilégiée.

Les sources historiques du XIII^{ème} siècle rappelle les grandes transformations effectuées par le souverain Mérinide Abou Yaaoub Youssef dans la mosquée Almohade, faisant ainsi de cet édifice l'un des plus beaux monuments de l'occident musulman. L'agrandissement Mérinide du sanctuaire du côté de la Kibla était pour la mosquée et l'évolution de l'art hispano-mauresque une étape sans précédent.

Le décor qu'il renferme et qui se compose des motifs floraux, géométriques et épigraphiques, est considéré comme un étonnant répertoire de style de transition qui fleurit dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle au premier temps de la dynastie mérinide.

Le grand lustre de la mosquée est considéré comme un chef d'œuvre de la bronzerie hispano-mauresque. Il reste par ses dimensions et par la qualité de son décor le plus beau lustre en terre d'Islam.

2- La mosquée Al Andalous

Située dans la partie Sud de l'espace traditionnel, cette mosquée a été restaurée récemment, d'une manière qui ne permet plus de reconstituer son été primitif.

Historique :

La mosquée Al Andalous est connue aussi, dans la médina sous le nom de la mosquée de Dar Al Makhzen. Par son ancienneté et son espace elle est la deuxième mosquée de la médina. L'histoire de cette mosquée est très mal connue. Toutefois, c'est à partir de la fin du XVII ème siècle et le début du XVIIIème siècle que nous ont été révélés des renseignements sur la mosquée. Le monument a bénéficié d'une part considérable des donations des habous qui se trouvaient à l'intérieur comme à l'extérieur de la médina. Ces habous relatifs à la mosquée remontent en particulier à l'année 1116H (1704).

La tradition locale rattache la fondation de l'édifice à une communauté d'Andalousie venue d'Espagne à la fin du règne mérinide. Une inscription sur plâtre avait été gravée à l'intérieur de la mosquée - malheureusement disparue et est très semblable par ses caractères et son style à celles des panneaux mérinide de la grande mosquée de Taza.

3- La mosquée Sidi Mesbah : Elle est située à la rue de même nom et sa création remonte à la fin du 18ème siècle par Sidi Mesbah. Le bâtiment occupe une surface de 300m² environ et est construit sur un niveau avec une hauteur de plus de 7m.

Comportant une salle de prière et une cour à l'arrière avec des toilettes, le local abritant la tombe de Sidi Mesbah et servant aussi de M'sid se trouve totalement dissocié de la salle de prière et dispose de sa propre entrée.

4- La mosquée Sidi Azzouz : située à la rue Kettanine, sa fondation remonte probablement à l'époque Almohade.

5- La mosquée Sidi Ben Atia : Elle est située à la ruelle Bab Chria. Sa date de fondation n'est pas définie, mais des témoignages rapportent son existence au 18ème siècle. Construite sur un niveau avec une hauteur de 5m (le minaret, lui, a une hauteur de 10m), le bâtiment a connu des rénovations et sa couverture a été reprise (Dalle en B.A).

6- La mosquée Sidi Bel Ftouh : portant le nom de son fondateur, cet édifice remonte à l'époque mérinide.

Bien que le bâtiment ait été rénové, il n'y a pas eu d'introduction de matériaux différents de ceux originels ; Ainsi cet édifice, construit sur un niveau a une hauteur de 5m (10m pour la minaret) ; et sa couverture est réalisée en

charpente de bois recouverte de tuiles, le tout supporté par des murs porteurs en moellons.

7- Les autres mosquées de valeur

Parmi les mosquées dont dispose la médina de Taza, celles qui méritent d'être prises en considération et restaurées peuvent être présentées en partie comme suit :

- Jamaa Es'souk
- Jamaa Lalla Adra
- Jamaa Sidi Mohamed Bel Rhebch

3.2.9- Les zaouias

La médina de Taza contient plusieurs zaouias dont on peut citer :

- Zaouia Tijania
- Zaouia Derkaouia
- Zaouia Touhamiya
- Zaouia El Rhabchia
- Zaouia Ibn Touzine

Chacune de ces zaouias a une histoire fort riche et une importance particulière au sein de la médina.

1- La Zaouia Al Rhabchia

La Zaouia Al Rhabchia est la plus ancienne zaouia de la ville de Taza, après la zaouia mérinide Al Nanili.

Les sources arabes qui fournissent plusieurs renseignements sur le personnage d'Ibn Yarhbich Attazi, n'apportent aucun renseignent sur la fondation de la zaouia

Ibn Yarhbich Attazi est un savant originaire de la Tribu du Tsoul, de la région de Taza, (mort en 920 de Hégir (1514). Il a vécu le déclin de la dynastie mérinide ainsi que l'occupation étrangère des côtes marocaines. C'est dans ces circonstances historiques, que Ibn Yarhbich Attazi a prêché la guerre sainte (le jihad) pour libérer les villes marocaines et en particulier la ville d'Asilah.

Les sultans Alouites qui se sont succédés au Maroc depuis le XVIIème siècle ont reconnu le rôle historique de cette zaouia. Le sultan Moulay Ismail a décrété un Dahir (décret) en faveur de la zaouia dans lequel il demandait à tous les habitants de la ville de la respecter… Les autres sultans Alaouites ont suivi la même tradition.

La zaouia a été remaniée à plusieurs reprises à l'image de la majorité des monuments de la ville, mais le rôle historique qu'elle a jouée à la fin du XVème siècle et début du XVIème siècle lui a permis d'être l'une des plus importantes zaouias de la ville.

2- Zaouiya Tijania : située dans la rue Lakboue, elle est d'une superficie de 110 m² avec une hauteur de 4m. Comme le bâtiment a été rénové à plusieurs reprises, il n'a gardé de sa structure originelle que les murs de moellons, la couverture ayant été reprise et réalisée en dalle B.A.

3- Zaouiya Touzania : située au Derb Ibn Touzine, cette zaouiya a été fondée par Sidi M'hammed Ben Ali Touzani au début du 19ème siècle.

Sa superficie est de 700m² et elle comporte un étage partiel.

La structure des bâtiment est restée à l'état originel faisant apparaître des murs de moellons et de briques et une couverture comportant des nervures en cèdre supportant une dalle en béton de terre.

4- Zaouiya Al Nanili : Datant de l'époque mérinide, celle qui se trouvait hors enceinte a complètement disparue. Son site est probablement occupé actuellement par un hôtel.

5- Zaouiya Tayibiya : située à Bab Zitouna, sa création remonte probablement à la 2ème moitié du 13ème siècle.

Le bâtiment ayant connu plusieurs interventions de renforcement de structure, il offre actuellement un amalgame de murs porteurs en moellons et de poteaux en B.A avec cloisons en briques au niveau vertical et des poutres en bois de cèdre renforcées par des poutres en B.A et des dalles pleines en B.A.

6- Zaouiya Al Qadiriya : Située dans la rue Al Haj Mimoun derrière l'oratoire Lalla Adra, sa construction remonte probablement au début du 19ème siècle.

Le bâtiment est à Rez de chaussée et occupe une surface d'environ 70m². Il a gardé sa structure originelle composée, les matériaux étant comme à

l'accoutumé le moellon et la brique au niveau des murs et le cèdre au niveau de la couverture.

3.2.10- Les Mausolés

La médina de Taza comporte plusieurs mausolés et tombeaux, dont certains tombent en ruine, et disparaissent oubliés à jamais. Ces mausolés méritent d'être reconstitués, restaurés et préservés dans le cadre de la réhabilitation de la médina. En plus des marabouts Sidi Ben Attia, Sidi Bel Ftouh, Sidi Mesbah, Sidi Mohmed Bel Rhabch, et Lalla Adraa, qui seraient inhumés dans les mosquées de mêmes noms, ont peut citer les mausolés suivants :

- Sidi Abdellah
- Sidi Mohamed Belfdil
- Sidi Azzouz
- Sidi Ali Derrar
- Sidi Bou Knadel
- Sidi Ali Jiar
- Sidi Abdellah Bou Derbala
- Sidi Oudah
- Sidi Abdellah Boumehraz
- Sidi Abdellah Draa Allouz
- Sidi Larbi Draa Allouz
- Sidi Aissa
- Sidi Haj Ali Ibn Barri
- Sidi Mohamed Bel Haj

Le mausolé de Sidi Haj Ali Ibn Barri se trouve à côté du siège de la Province. Sa fondation remonte à la première moitié du 14ème siècle. Le mausolé de Sidi Aissa est situé au cimetière qui porte son nom et sa fondation remonte probablement au 18ème siècle. Les 2 bâtiments ont connu plusieurs travaux de rénovation et leur structure est classique (murs en moellons, charpente en bois de cèdre et couverture en tuiles).

3.2.11- Les médersas

- La medersa de Jamaa Lakbir

Cette médersa, située en face de la grande mosquée est fermée et se trouve en état de ruine. L'entrée coudée et les chambres des étudiants encore apprents

se détériorent. Un angle de la médersa a été accaparé depuis plusieurs années par des maisons voisines.

Cet édifice mérite d'être reconstitué et restauré. Il peut aisément être affecté à un équipement culturel pour réhabiliter cette fonction manquante en médina.

- **La medersa de Sidi Ali Derrar**

Située près de l'entrée de Dar Al Makhzen, cette médersa, a déjà été restaurée et sert à l'occasion à différentes manifestations culturelles. Cependant cette restauration n'a pas respectée les matériaux et les techniques originels.

3.2.12- Les fondouks

La médina de Taza comptait 7 fondouks dont 3 ont disparus.

1- **Rahbat Zrâa :** située en face de l'oratoire de Sidi Azouz, Léon l'Africain atteste de son existence au 16ème siècle. Actuellement disparue, son emplacement sert au marché aux puces.

2- **Fondouk Al Qâa :** Ayant été situé à Derb Al Qâa, ce bâtiment a disparu et son emplacement est actuellement occupé par l'école primaire du Méchouar.

3- **Foudouk Sab Al Ma :** Egalement disparu, ce foudouk était situé à proximité de l'oratoire de Sidi Bel Ftouh.

4- **Fondouk Al Twat :** situé rue Qattanine, des témoignages rapportent son existence en 1704, contenant aujourd'hui des activités commerciales, le bâtiments a connu plusieurs interventions au point que sa structure originelle a pratiquement disparue et l'on ne retrouve qu'une partie de la couverture en bois, le reste étant en B.A, de même que pour la structure verticale. Cependant, le bâtiment reste mal entretenu et son aspect général est en mauvais état.

5- **Fondouk Benkirane :** Adossé à Rabat Zrâa, ce bâtiment reçoit en plus des activités commerciales des ménages qui y réside. Ayant lui aussi connu des travaux de réaménagement, sa structure actuelle est en B.A, et il se trouve à l'instar du Fondouk Abl Twat en mauvais état.

6- **Fondouks Al Haddadine :** sis rue Kattanine, ce fondouk remplit toujours sa fonction originelle en recevant des forgerons biens qu'il ait connu des dégradations importantes.

7- **Fondouks Nejjarine :** sis rue Kattanine il est mitoyen à la mosquée Souk, ce fondouk date au moins du début de 16ème siècle.

Ayant gardé sa structure originelle, faite de murs porteurs en moellons et briques en terre cuite et une couverture en bois de cèdre, son accès est marqué par des arcs en ogive.

3.2.13- Les bâtiments d'eau

L'eau a toujours constitué un élément déterminant dans la structure de la cité, voire même sa genèse et son implantation.

Le but n'étant pas d'analyser l'infrastructure hydraulique, nous traiterons dans ce volet des bâtiments liés à l'eau que ce soit au niveau de la distribution (château d'eau), ou de l'utilité (Hammams et latrines).

- Les châteaux d'eau

La médina de Taza compte 3 réservoirs pour l'alimentation de la cité en eau potable.

Au réservoir originel dit Bit Jboub, sont venus s'ajouter deux autres, Borj Al Ma I et II dans le but d'alimenter les nouveaux édifices qu'avait connus la ville à savoir la Kasba et le bastion.

Ces trois bâtiments ayant disparus, nous ne disposons que d'un témoignage du 14ème siècle décrivant Bit Jboub comme le réservoir de la ville, et qu'il alimentait les différents quartiers en eau potable grâce à des Kawadis (système de canalisation).

Par ailleurs, les ruines de Borj Al Ma II alimentant le Bastion indiquent qu'il s'agissait d'un réservoir de 3,5m sur 4,5m au sol avec une hauteur de 11m (soit un volume d'environ 170m3) construit en pisé et une couverture probablement en brique.

- Les hammams

Hammam Koubbat Souk : situé tout près de la Mosquée Souk, ce Hammam fut probablement construit à la même époque que celle-ci.

Bâtiment rénové et toujours fonctionnel, il a une surface d'environ 300m², sa hauteur est de 5m. sa structure verticale est réalisée en murs porteurs en moellons, la couverture quant à elle présente deux parties :

Au niveau des salles (froide, tiède et chaude), la couverture originelle a persisté et est réalisée en voûtes de brique. Ces voûtes sont de plein ceintre au niveau des salles froides et chaudes, quant à la salle tiède de portée plus importante, un enchevêtrement de voûtés a été réalisé.

Au niveau du vestiaire, la couverture a été reprise à l'occasion de la rénovation du hammam et elle est réalisée en dalle pleine.

Hammam Sab Al Ma : situé à souk Ghezel, il était initialement appelé « Hammam Chorafa » sa superficie est d'environ 250m² avec une hauteur de 6m.

Egalement rénové, ce bâtiment a néanmoins gardé sa structure originelle consistant en des murs porteurs en moellons et des dalles en voûtes en briques

- Les latrines

Les latrines publiques qui servent d'espaces d'ablution sont au nombre de deux.

Latrines Zqaq Al Andalous : situé en face de la mosquée Al Andalous , ce bâtiment de 60m² a été rénové. Sa structure actuelle consiste en une dalle pleine reposant sur des murs porteurs.

Latrines Bab Zaouiya : situé à l'entrée nord de la ruelle zaouia Al Rhabchia, ce bâtiment d'environ 80m² a gardé sa structuré originelle composée verticalement de murs en maçonnerie de briques et horizontalement d'une charpente en bois de cèdre recouverte de tuiles.

- Les fontaines

Les fontaines se faisaient rare dans la médina de Taza et ce pour des raisons de présence d'eau courante dans chaque bâtiment à quelques exceptions près.

La fontaine ne participe pas activement à enrichir le répertoire de l'architecture urbaine Tazi et le système des repères comme c'est le cas ailleurs, ceci était dû principalement au fait qu'il n'y avait pas de besoin en eau potable qui se posait avec acuité.

3.2.14-Les demeures

Lors du repérage de l'ensemble des constructions qui composent le tissu traditionnel, les demeures originelles qui pourraient être classées en tant que patrimoine à valeur historique ou architecturale n'ont pas été dégagées de manière convaincante. Car avec les mouvements de rénovation, la plupart de ces anciennes demeures sont tombées en ruine et remplacées par d'autres. Les habitations qui se distinguent par leur grandeur, et leur valeur architecturale ou décorative sont toutes de type néo-traditionnel.

Elles se présentent comme suit :

- Dar Al Arabi (anciennent Al Rhissassi)
- Dar Bel Ayachi
- Dar Lamsari (Jouihri)
- Dar Bousfiha (El Malti)
- Dar El Méjjati
- Dar Filala
- Dar Ennajjar
- Dar Belrhit

Toutes ces maisons ont été visitées et certaines d'entre elles ont été dressées en relevés de plans.

3.3- L'approche architecturale

3.3.1- L'architecture urbaine

Comme cité plus haut, l'architecture urbaine se fait sobre et discrète (pas d'ornementations sur les façades qui sont souvent aveugles) se basant principalement sur la volumétrie (et quelques gabarits de portes principales), et surtout sur une échelle humaine. La linéarité droite de certaines voies imposent une variété de ces éléments surtout dans le cas de Derb Zaouia Derb Moulay Abdeslam, etc…

Mais on peut remarquer une absence de produits architecturaux ou d'éléments de perspective visuelle jouant le rôle classique d'éléments d'appel.

Ceci étant, même les minarets des mosquées et oratoires ne sont pas visibles de n'importe quel angle de la médina puisque cette logique viaire ne permet pas assez de recul pour le faire.

Suite aux différentes constatations développées plus haut, il est vraiment aisé de confirmer que l'urbanisation de la médina de Taza s'est faite dans l'unité selon des principes forts d'aménagement et de construction s'inspirant souvent de la jurisprudence imposée par la vie de la communauté.

Cette unité architecturale est véhiculée à travers les différentes composantes architecturales de la médina.

Cependant la richesse et la variété de l'architecture sociale est exprimé à l'intérieur des constructions. Cette richesse est illustrée tant au niveau de l'architecture spatiale (entrée en chicane, organisation autour du patio-cour ou jardin intérieur, circulation sous galeries, gabarits des pièces habitables et des pièces de services, polyvalence des espaces) qu'au niveau des matériaux et styles de construction utilisés ainsi que des styles adoptés en matière de décoration et d'ornementation.

- Les Sabats

Ces éléments architecturaux authentiques persistent encore dans quelques rues et derbs de la médina (Derb Gnawa, Derb Al Cadi, Derb Moulay Abdeslam et Derb Zaouia Rabchia). Les passages sous Sabats se font actuellement à des hauteurs qui avoisinent les 2,5m mais devaient être de 3m ou plus. Le relèvement du niveau de la chaussée a modifié cette donnée architecturale.

Ces passages sous Sabats sont soulignés par un encadrement simple ou en arc. Ces passages présentent parfois un système d'éclairage en linteaux (ou puits de lumière) quant il s'agit de profondeur importante. Le système constructif est basé spécialement sur l'utilisation du bois en poutres et poutrelles qui changent de sens et de disposition en fonction de la largeur de la ruelle ou du derb.

Le bois utilisé est un bois de cèdre en chevrons de section rectangulaire (10cmx15cm) souvent de paroi lisse sous motifs de décoration (Gaïza) sauf dans des cas assez rares où ces poutrelles reçoivent une cannelure qui suit le sens de la longueur en double rangée en haut et en bas de la section. Dans le cas de rues plus larges, les poutres de sections plus importantes reçoivent un travail plus soigné (motif en chaîne et arrondis au contact des murs qui font pignon sur rue).

- Les arcs

L'arc le plus célèbre dans la médina de Taza se trouve à l'entrée du derb Ben Abdel Jabbar à proximité de la grande mosquée du côté sud. C'est un arc en plein ceintre ayant un rayon de courbure de prés de 1,20m. La qualité architecturale de cet arc revient probablement à sa situation à proximité de Dar Essoltane (palais du Sultan) et de la grande mosquée. Construit principalement en brique pleine, il ne présente aucun motif de décoration ni écriteau si ce n'est la beauté de la disposition de la brique de manière très soignée.

Les autres arcs que l'on rencontre encore dans la médina sont édifiés principalement dans les rues et derbs déjà cités plus haut. La hauteur sous arc dans la majorité des cas est assez grande (plus de 3m50) ce qui indique clairement qu'ils ne supportaient pas de Sabat. Les arcs sont généralement en plein ceintre, construits en briques et renforcés par des éléments en bois qui fonctionnent en poutres dans le cas de rues présentant des largeurs assez importantes.

3.3.2- Architecture sociale extérieure :

L'architecture sociale traditionnelle se caractérise par la sobriété des matériaux et formes et par l'homogénéité de l'ensemble sans aucune distinction des rangs sociaux des propriétaires. Cependant quelques éléments architectoniques ont fait leur apparition au fur et à mesure, dans ce paysage uniforme (encorbellements, cheminées, ornementation des façades etc…).

1- Les portes d'entrées :

D'habitude simples et travaillées dans un bois massif (cèdre), les portes des demeures observaient les mêmes gabarits et profils que celles des autres médinas à savoir : Un double ouvrant (ou grande porte) encadré par du cèdre massif à section carrée. Cette grande porte atteint souvent 2m50 de hauteur pour une largeur de 1m50. Sur ce même support sont ouvertes les petites portes qui atteignent des hauteurs entre 1m70 et 1m90 avec un seuil de 20 à 25 cm ; le bois des deux ouvrants de la porte est souvent orné de clous à chapeau arrondi disposés en doubles rangées ou en rangées simples donnant un aspect de force et de robustesse aux portes en plus de la masse originale du bois.

La grande porte ne s'ouvrait qu'au besoin du passage de bêtes (équidés) vers l'écurie quand elle existait ou lors de déménagements ou de fêtes. C'est la petite porte qui est couramment utilisée pour les besoins quotidiens.

Les portes sont en général surmontées d'un porche en bois recouvert de lattes inclinées et quelques fois de tuiles vertes. Les portes originelles ressemblent grandement à celles de la médina de Fès.

D'autres portes répertoriées dans la médina de Taza sont apparues à des époques plus récentes. Ces portes présentent la particularité (en plus de l'aspect original développé plus haut), d'avoir une hauteur plus importante et de faire l'objet d'un travail d'ornementation plus développé allant jusqu'à observer des rosaces clôturant leurs parties hautes et recevant parfois du verre colorié.

Elles sont coiffées d'un chapiteau en lames de bois travaillé dans certains cas. Dans d'autres cas ces lames de bois sont présentées avec un gabarit rectangulaire simple. A signaler que la peinture (comme traitement des portes) n'a fait son apparition qu'à une époque relativement récente de l'histoire de la ville.

L'adoption de ce style s'est faite en rupture avec le principe d'unité et d'homogénéité de l'agglomération car, la tradition locale disait que plus la porte était grande, plus la richesse matérielle des maîtres des lieux était considérable.

Un autre style de portes est présent en médina. Il s'agit de portes à double ventail donnant accès à les riads ou des impasses et constitués de lattes de bois recouvertes de plaques de zinc. Il s'agit là de portes plus récentes datant de la période du protectorat.

2/ Les fenêtres

La notion de fenêtre dans l'architecture traditionnelle de la médina de Taza reste la même que celle observée dans les autres médinas du Maroc à savoir : « l'espace domestique étant un espace introverti, on n'a pas besoin d'ouvertures en fenêtre donnant sur rue. Seules des ouvertures en meurtrières étaient tolérées dans un but strict d'éclairage et d'aération. Ces dernières étaient percées sur la portion du mur donnant sur l'espace d'entrée.

Par la suite, le fenêtre est apparue comme un élément architectural ne concernant que l'étage (dans un souci d'intimité des intérieurs).

Comme pour les portes, ces fenêtres présentaient, deux types :

a) L'un avec porche (dans les mêmes conditions que pour les portes)..
b) L'autre sans porche

Les fenêtres avaient des ouvrants en bois dans un premier lieu, ensuite et avec l'utilisation du verre, les ouvrants ont disparu cédant la place à un traitement de l'ouverture en panneau. Le fer travaillé en rosace ou en arabesques jouait le rôle de brise-vue et assurait l'intimité de l'intérieur. Le verre utilisé était soit colorié soit transparent.

L'utilisation des «brises-vues » en moucharabie étant très rare dans l'architecture tazie, l'aspect général des façades sur rue peut être assimilé à des panneaux percés d'ouvertures de gabarits différents observant un certain désordre dans le rapport «plein-vide ». Les seuls « panneaux » ayant un ordre dans ce rapport sont les façades des pièces constituant sabats.

3/ les encorbellements

Les encorbellements sur rue restent très rares et ce pour des raisons liées à l'aspect d'ensemble qui était basé sur la construction en RDC et sur l'étroitesse des rues et derbs ne permettant pas ce genre de pratique architecturale. Le seul cas répertorié dans la médina de Taza concerne l'actuelle «Dar Al Korane » (l'ancienne Medersa mérinide du Mechouar) où l'encorbellement est réalisé selon un système d'appui sur des poutrelles en bois de cèdre appuyées sur le mur et ramenant ainsi les charges supplémentaires au mur porteur.

4/ L'ornementation des façades

Le traitement des façades comme pratique architecturale locale rejoint exactement ce qui a été dit plus haut pour les encorbellements et ce dans le but de garantir une sobriété et une unité de l'ensemble architectural de la médina. Cependant, quelques essais sont recensés çà et là s'articulant principalement sur l'utilisation de la brique pleine (selon une disposition en diagonale) pour la réalisation de frises horizontales en clôture ou couronnement des façades principales de quelques maisons et sur lesquelles, frises, venaient s'appuyer les arêtes inclinées des acrotères.

5/Les cheminées :

La ressemblance entre les différentes cheminées recensées dans la médina de Taza indique que la cheminées comme élément architectonique n'a fait son apparition que dans une époque assez récente. Le corps apparent des cheminées ne dépasse guère 60 cm par rapport aux acrotères et vient en retrait par rapport à la ligne verticale des façades. Les sorties de fumée sont rectangulaires et le couronnement est en doubles parois inclinées.

3.3.2- L'architecture sociale intérieure

Puisant sa référence dans le modèle de l'urbanisme traditionnel, l'organisation spatiale des maisons dans la médina de Taza est basée sur le schéma classique de la disposition des différentes pièces autour du patio central avec une entrée en passage coudé ou chicane et une circulation sous galerie ou sous encorbellement et un couronnement en halqa.

Le patio n'est pas forcément à géométrie régulière (rectangle ou carré) à cause du caractère modeste de la plupart des maisons tazies et des différentes modifications qui ont affecté ces maisons pour des raisons déjà développées précédemment.

Les entrées s'illustrent par une hauteur sous plafond souvent moins grande que pour le reste de la maison et ce spécialement pour l'utilisation du RDC en demi-niveau.

Dans le cas des grandes demeures, on rencontre l'inverse avec la présence d'un banc, d'une décoration en zellig colorié et plâtre ou bois sculpté en toiture puisque cet espace était utilisé comme lieu d'accueil des visiteurs avant de les faire entrer dans les pièces réservées aux invités (cette transition dans l'accueil garantissait principalement l'intimité de la maison et donnait aux femmes le temps de regagner leurs appartements).

Cet « espace entrée » donnait accès à la maison proprement dite où la circulation se faisait autour du patio pour atteindre les différentes pièces du RdC. Cette circulation est organisée selon le standing de la demeure. Une variété assez intéressante est relevée dans le traitement des espaces :

- La circulation sous galerie adopte un système poteau-poutre pour assurer la couverture. Les poteaux sont soit en pierre travaillée, soit en maçonnerie de brique (section carrée ou rectangulaire) et les poutres sont en bois de cèdre massif à section rectangulaire. Le plafond est souvent en bois de cèdre en chevrons (l'utilisation de faux plafonds en plâtre ou en bois peint est rencontré uniquement dans le modèle néo-traditionnel).

- La circulation sous arcade est assez rare
- La circulation sous encorbellement est assez répandue et le système adopté, tout en assurant une hiérarchie des espaces internes, protège les différentes pièces contre les eaux de pluie.

- La circulation à ciel ouvert est une forme de circulation rencontrée dans les maisons modestes qui caractérisent le parc d'habitations de la médina.

Les trois premières formes de circulation offrent une hiérarchisation des espaces domestiques et permette une utilisation rationnelle du patio.

Dans le cas des maisons à étage, la circulation est assurée par une coursive ou balcon avec vue sur patio. Ce système comporte souvent un garde-corps alliant la ferronnerie traditionnelle avec le bois travaillé, donnant ainsi une esthétique agréable à l'ensemble de la maison.

Dans certaines grandes demeures, il est courant de voir des « coins fontaines » souvent implantés en face des pièces recevant habituellement ou occasionnellement des invités.

Les maisons où l'on retrouve des vasques au centre du patio sont rares et sont répertoriées dans le modèle néo-traditionnel.

Chapitre 4 : Les études spatiales.

4.1- Le site et les données physiques.

Située dans l'historique couloir de Taza ou «Trouée de Taza », marqué par la plaine de l'Innouene qui sépare la chaîne du Rif au nord de la chaîne du Moyen Atlas au sud, la ville de Taza a une topographie accidentée accusant des pentes supérieures à 5% sur plus de la moitié de son espace.

Edifiée dans la vallée de l'Oued Larbaa, et limitée au sud par les contreforts du Tazekka, à l'est par l'oued Defali, à l'ouest par l'oued Taza et au nord par l'oued Larbaa, la ville de Taza est bâtie sur plusieurs étages :

4.1.1- Aspect géologique

Le couloir de TAZA constitue le partie la plus orientale de l'unité géologique dénommée couloir Sud-rifain. Morphologiquement, ce couloir est un fossé compris entre les unités montagneuses : le Rif au Nord et le Moyen Atlas au Sud, fossé qui se rétrécît progressivement d'Ouest en Est jusqu'à disparaître au niveau du col de Touahar.

Ce couloir correspond essentiellement à la vallée de l'Oued Innaouène, affluent important du Sebou. Une dissymétrie caractérise les bordures du couloir, le versant méridional (Moyen Atlas) sur-plombant la Médina (Toumsit) étant plus abrupt, alors que le versant pré-rifain est constitué de collines marneuses.

Le primaire du causse est constitué par des schistes et grès parfois métamorphiques bien représentés dans plusieurs boutonnières dont la plus importante est celle du Jbel Tazzeka, puis vient une série permo triasique de marnes rouges continentales et lacunaires discordantes souvent accompagnées de coulées de basaltes dôléritiques (100 à 120 m d'épaisseur) ; cette série rouge est salifère. Le sel se présentant selon les endroits en amas ou de façon diffuse selon les conditions de sédimentation de l'époque.

Le miocène transgressif est venu se déposer sur un causse émergé, plissé et fracturé : Il s'est moulé sur des structures anciennes qu'il a fossilisé avant d'être à son tour plissé par des mouvements tardifs de faible importance.

Au-dessus des Dolomites, on a souvent un niveau conglomératique peu épais à galets moulés principalement des calcaires liasiques.

4.1.2. Le relief

Le site de Taza est donc particulièrement accidenté. Cet aspect étant renforcé par un resserrement de la vallée dû aux contreforts du Tazekka qui a fait de la ville une position stratégique.

Au droit de la vallée, le flanc présente une structure étagée où l'on peut distinguer, du sud au nord, quatre niveaux distincts :

La médina (Taza Haut), couvrant une superficie de 60 hectares à une moyenne de 580 mètres avec des pentes inférieurs à 5%. Plus au sud, l'étage le plus haut, Koucha se rétrécit pour former un couloir fortement encaissé jusqu'à Ras Al Ma.

La zone intermédiaire composée des quartiers Moulay Youssef, Wrida et les oliviers avec des pentes plus douces, à 530m d'altitude.

La ville nouvelle (Taza Bas) couvrant une superficie de 350 hectares entre Oued Defali à l'Est et Oued Taza à L'oued, est à la cote moyenne de 500 mètres.

La Gare à la cote d'environ 440 mètres où les bords de l'oued Larba présentent une série de terrasses découpées par les méandres.

4.1.3- Climatologie

Du point de vue climatique, la ville de Taza est caractérisée par deux saisons bien distinctes :

- La saison pluvieuse et bien fraîche sur huit mois d'octobre à mai
- La saison sèche avec un été chaud sur quatre mois de juin à septembre

La pluviométrie est caractérisée par deux épisodes contrastés : un hiver pluvieux de novembre à avril et un été sec à très sec de juin à septembre.

Si Taza reçoit en moyenne 700 mm par an, les zones montagneuses bordant le couloir reçoivent plus d'eau, jusqu'à 1500 mm pour le Tazzeka et 1000 mm sur le versant septentrional rifain.

Toutefois, nous notons une variabilité inter annuelle assez grande se situant dans le rapport de 1 à 6. La pluviométrie chute brutalement à l'Est. Elle passe de 700 mm à Taza à 180 mm par an à Guercif.

Les précipitations peuvent tomber sous forme de neige au-dessus de 1000 mètres d'altitude, mais la neige ne tient qu'au-delà des 1500 mètres.

La moyenne des températures minima est de 11.52 °C et la moyenne des maxima est de 23 °C. les températures minimales s'observent en janvier (la moyenne des mois étant de 4.2 °C) et les maximales en juillet (la moyenne des mois étant de 35.7 °C).

De par son relief et sa situation géographique, Taza est l'une des villes les plus venteuses du Royaume. Les vents dominants sont de secteur ouest en hiver et de secteur est en été.

Les vents dominants dans le couloir sont de direction soit Est (CHERGUI) soit Ouest et atteignent des vitesses comprises entre 3 et 3 m/s.

Du point de vue hydrogéologique, les étiages de l'Innaouéne sont sévères. Le débit mensuel minimal observé est de 0.5 m^3/s (Avril 1962). Les débits maxima instantanés de crues s'élèvent à 2500 m^3/s pour la crue millénaire, au-dessus de 1400 m^3/s pour la crue centenaire et au-dessous de 660 m^3/s pour la crue décennale.

4.2- Les cycles de mutation urbaine de la médina

4.2.1- L'évolution spatiale du tissu urbain

Comme l'attestent les écrits historiques, le tissu originel de la médina, était déjà presque en totalité formé à l'époque de la dynastie mérinide, avec l'existence de la grande mosquée Jamaa Lakbir, de la mosquée Al Andalous avec les quartiers les entourant, ainsi que la zone centrale d'activité (Koubbat Essouk) et le quartier Juif Mellah lui attenant et s'étirant sur le flanc est de la médina.

Entre le tissu originel auquel on accédait par Bab Aharrach à l'est et la première muraille contenant la porte principale Bab Jamaa foukiya, un grand terrain vide remplissait la fonction de «zone de porte» et contenait le souk hebdomadaire, des places commerciales, des fondouks de dépôt, de vente du bois et d'écurie.

La Kasba Mérinide se localisait au sud de cette place et les traces des murailles qui la constituaient sont encore présentes sur les lieux. La grande plate bande située à l'ouest de la médina jusqu'à la muraille almohade devait être plantée d'oliviers. Le terrain très accidenté situé entre le quartier Jamaa Lakbir et la muraille basse était traité en espace vert et devait contenir selon certains écrits « le Pavillon des jardins ».

En plus de Bab Jamaa foukiya, 3 portes principales donnaient accès à la médina : Bab Er'rih au nord et Bab Tété et Bab Leqbour au sud.

Le tissu urbain était donc constitué de 2 grands quartiers résidentiels, l'un de forme organique au nord et l'autre de forme plutôt linéaire au sud, liés entre eux par la zone centrale d'activité Koubbat Essouk, qui ne contient que très peu d'habitations.

Par contre les deux quartiers résidentiels ne contenaient que quelques commerces de proximité servant aux besoins immédiats des habitants.

La deuxième phase de la mutation urbaine est marquée par l'implantation du protectorat, celle-ci a installé deux casernes militaires l'une à l'intérieur de la Kasba et l'autre dans la partie nord de l'oliveraie située à l'ouest de la ville.

Il a réalisé la voie motorisée de contournement et a aménagé la zone Aharrach avec le traitement d'une place, d'un ordonnancement architectural de locaux de commerces et de cafés et l'édification de bâtiments administratifs.

L'aménagement de la zone plate, située juste au sud de la ville, de l'autre côté de la muraille a réduit de l'importance de Bab Jamaa Foukiya et mis en valeur Bab Leqbour. Cette zone avait reçu une 3ème caserne militaire et des bâtiments administratifs.

Le protectorat a par la suite déplacé le souk hebdomadaire vers cette zone et a construit à son emplacement un hôpital et une école.

La troisième phase qui a marqué l'évolution spatiale de la médina est celle du lendemain de l'Indépendance.

Les deux casernes militaires ont été désaffectées. Dans une partie de la première (la Kasba), se sont implantées certaines administrations comme le siège de la province, du pachalik et de la commune.

Dans l'autre un quartier d'habitat néotraditionnel a été réalisé par la municipalité.

Quelques années plus tard un nouveau quartier d'habitat de type «économique » est venu se greffer au tissu traditionnel, qui a connu durant la même époque plusieurs extensions sous forme de construction néotraditionnelles et plusieurs rénovations internes.

Cette période a vu aussi l'implantation de plusieurs équipements scolaires, consommateurs d'espace, surtout dans le secteur de Bab Zitouna.

Les anciens bâtiments des casernes militaires ont été occupés par les familles des soldats retraités et ont constitué des quartiers d'habitat précaire. Le jardin situé entre les deux murailles à l'est de la médina fut aussi squattérisé par un douar bidonvillois.

Et ce n'est que durant les années 80 que ce terrain a été désaffecté par le transfert de ses occupants vers des cités d'accueil.

L'évolution historique du tissu traditionnel a permis de constater les changements historiques opérés sur la médina, sur ses fonctions et sur son organisation interne.

L'équilibre entre végétal et minéral est totalement rompu. Les terrains verts et les vergers intra-muros entourant le tissu originel ont totalement disparu. Les jardins intérieurs et les riyads ne subsistent plus suite aux différentes

opérations de morcellement et de construction qui devaient répondre aux besoins pressants des contingents d'immigrés qui affluaient en médina du fait qu'elle représentait la ville toute entière et le lieu de refuge jusqu'à la deuxième moitié du 20ème siècle.

Certains terrains sur le pourtour du tissu urbain existant restent encore vides à l'intérieur des murailles et peuvent être réhabilités en jardins et espaces de détente et de loisirs.

Mais arrivera t'on à convaincre les responsables et les détenteurs de ces terrains de cette position volontariste mais juste.

Au niveau social, les habitants d'origine de la ville bien qu'issus des tribus environnantes (Rhiatas, Tsouls etc.) avaient forgé une identité particulière et une notoriété importante qui se distinguait vis-à-vis de la médina de Fès. Les familles tazies étaient connues et représentaient une élite de savants (oulémas) de saints, de nobles et de commerçants.

Les quartiers résidentiels étaient relativement fermées par rapport à la zone commerçante et les maisons avaient leur valeur proportionnelle à la proximité des 2 principales mosquées.

L'entretien des habitations et des quartiers était assuré par les intéressés eux-mêmes, et celui des équipements publics par les rentes des biens habous qui accaparaient la majorité de la zone commerçante centrale.

Avec l'avènement du protectorat et la promulgation des textes de classement des monuments historiques, la médina a pu bénéficier de la protection de la zone entourant les murailles. Cependant tout l'espace intra muros était régi par un règlement de voirie et pouvait être construit jusqu'aux murailles.

L'attrait qu'a exercé la ville depuis l'indépendance a fait connaître à Taza le même phénomène que pour les autres médinas : à savoir l'émigration des familles de souche vers d'autres quartiers et d'autres villes et leur remplacement par des contingents importants de ruraux, se réfugiant directement à l'intérieur du tissu ancien, ou s'installant dans différents douars semi-ruraux tout autour de celui-ci.

Le contenu social de l'espace traditionnel a donc été presque totalement changé. Les modes d'occupation et les moyens limités des nouveaux arrivants ont eu un impact de dégradation sur le cadre bâti. Les nouvelles pratiques

sociales (ménages nucléaires, changements du mode de vie et des valeurs sociales) ont modelé et transformé l'espace de la médina. La typologie traditionnelle devient minoritaire. Et l'état de vétusté pour le tissu ancien devient alarmant .

4.2.2- L'état de vétusté du cadre bâti.

L'enquête menée dans le tissu de la médina a permis en premier lieu de recenser le nombre de ruines qui défigurent souvent l'aspect des anciennes médina. A Taza elles sont au nombre de 47 disséminées presque en totalité à l'intérieur de l'espace originel. La désaffection de ces ruines et leur réaménagement doivent être inscrites parmi les actions prioritaires et urgentes à mener.

Tableau n°28 : L'état de vétusté des constructions

Type	Traditionnel		Total	
	Nb	%	Nb	%
Mauvais état	150	30	283	18
Etat moyen	289	57	565	36
Bon état	66	13	702	45
Total	**505**	**100**	**1550**	**100**

Source : Enquête construction

Par rapport à l'ensemble du parc logement, prés de la moitié des constructions se trouve en bon état contre 36% en moyen état. Celles qui sont en mauvais état ne représentent que 18%.

Ces taux varient sensiblement, si l'on considère le parc traditionnel. En effet seul 13% des constructions y ont été jugées en bon état. Alors que celles qui sont en moyen état représentent 57% et celles en mauvais état 30%.

Le bâti traditionnel est à l'évidence en train de se dégrader pour subir, une fois le mauvais état bien apparu, une rénovation totale qui le fait carrément disparaître pour être remplacé par l'habitat de type économique extraverti, construit avec les matériaux usuels à l'heure actuelle.

Peut-on freiner ce mouvement et peut-on imposer une restauration des habitations traditionnelles avec les mêmes matériaux et les mêmes techniques d'antan ? ce sont des questions auxquelles il semble difficile de répondre par la positive à l'heure actuelle tant les conditions générales ne restent pas favorables pour cela.

Au niveau spatial, la situation se confirme par la prolifération des constructions en mauvais état à l'intérieur du tissu traditionnel dont on peut relever quatre ou cinq concentrations apparentes, autour de Jamaa Al Andalous, sur la rue Sidi Bel Ftouh, dans les fondouks de Koubbat Essouk et autour de Jamaa Lakbir.

Par ailleurs, les logements précaires de la Kasba ressortent clairement sur la carte.

4.3- Les configurations spatiales

L'espace de la médina n'étant plus exclusivement piétonnier l'étude de la structure urbaine globale sera appréhendée à deux échelles complémentaires et contradictoires en même temps.

4.3.1- A l'échelle de toute la médina

On peut avancer que l'espace intra muros est composé de quatre entités différentes pourtant accolées les murs aux autres.

1- La zone de Aharrach depuis l'entrée de Bab Leqbour jusqu'à Bab Jamaa Foukiya.
2- La zone de Hay Al Moustakbal
3- La zone de Hay Zitouna Aznag
4- Le corps urbains originel qui occupe une position centrale par rapport aux autres entités.

1- La zone de Aharrach

Elle représente actuellement la zone d'accès principal à la médina. La circulation s'y pratique selon une boucle qui part de Bab Leqbour jusqu'à la place Aharrach et y revient, et ce malgré la continuité de la voie motorisée qui permet une liaison avec le rond point de la gendarmerie en ville nouvelle, et le pourtour du quartier Jamaa Lakbir.

Toute la zone située à l'est de cet accès, s'en trouve en quelque sorte détachée et voilée. D'abord cela est dû à la présence de bâtiments administratifs, et du marché municipal qui ouvrent sur la place et cachent ce qu'il y a derrière, et ensuite par la présence des logements précaires occupés par les retraités militaires. Enfin, l'accès difficile à El Bastiune, à travers la place à grain et le

parc municipal ainsi que la pente qui descend de la voie jusqu'à la muraille marquent encore plus ce détachement.

Cette zone mérite d'être totalement réaménagée, si l'on désire véritablement réhabiliter la médina et lui restituer son rôle de pôle d'attraction à l'échelle de toute l'agglomération.

2- La zone de Hay El Moustakbal

Ce quartier d'habitat économique à R+1 et R+2 est accessible à partir de la pénétrante de Bab Tété.

Tournant le dos complètement au tissu traditionnel, l'accès s'y fait usuellement par une seule voie. Une fois qu'on s'y trouve, on a l'impression d'être dans un secteur en cul de sac. Ce quartier aurait pu se trouver ailleurs et même dans une autre ville tellement son organisation et son architecture sont banales.

La présence de certains équipements comme le dispensaire et le collège, et d'un îlot d'habitation, mal agencés obstruent l'accès à l'historique Bab Zitouna qui connaît un afflux important de piétons.

Cette partie mérite d'être réaménagée, car elle doit remplir le rôle d'une véritable zone de porte facilitant l'entrée de tous les visiteurs extérieurs sans se limiter uniquement aux habitants de ces quartiers

3- La zone Hay Zitouna Aznag

C'est un quartier entouré par la voie motorisée et constitué d'un ensemble d'îlots d'habitations de type néo traditionnel de formes singulières et disposés sans aucune organisation ou partie d'aménagement, les terrains qui séparent ces îlots ne sont ni aménagés en voies, ni équipés.

Au sud de ces îlots, un vaste établissement scolaire obstrue la vue sur ce quartier et impose d'y accéder par l'une des deux voies motorisées qui l'entourent.

Plus au sud et accolé à la muraille, un ensemble de constructions de type néo traditionnel et récent se dresse comme une incongruité. Sous forme régulière, ce pâté urbain ne permet pas de percevoir l'espace intra muros jadis de grande valeur. Car c'est là où la muraille était dédoublée avec des tours carrées de garde, et c'est là aussi où existait le fossé (Khandaq) et c'est là surtout où

l'espace était dégagé sous forme d'oliveraie compensant la forte densité du bâti du tissu traditionnel et permettant la tenue d'activités de détente et de loisir.

Au nord ouest de ce secteur subsiste un terrain municipal nu qui a fait l'objet d'un projet de lotissement mais heureusement n'a pas pu encore être réalisé. Car ce projet ressemblant à n'importe quel lotissement économique n'aurait fait que défigurer davantage l'espace historique et aurait entraîné le désintérêt par rapport à la muraille almohade et au borj Lemlouleb et par conséquent aurait conduit à terme a leur disparition totale alors que de ce terrain s'offre une vue panoramique sur la vallée de l'oued Taza d'une valeur exceptionnelle.

4.3.2- A l'échelle du tissu originel

Comme cela fut présenté plus haut, le corps urbain originel est de forme rectangulaire allongé et est constitué de 3 composantes principales.

Si dans le passé l'accès s'y faisait essentiellement par la porte Bab Er'rih, Bab Aherrach et Bab Zitouna, actuellement avec la voie motorisée ou y accède de plusieurs endroits. Cela a permis évidemment de soulager les axes internes principaux de circulation mais il a contribué aussi à chambouler l'organisation des quartiers et à déséquilibrer l'importance des voies de liaison.

L'articulation d'ensemble de ce corps urbain se fait au niveau de sa rue axiale qui relie Jamaa Lakbir à Jamaa Al Andalous à travers Koubbat Essouk.

Cette voie est constituée par l'alignement des rues de Sidi Azzouz, Nejjarrine, Essouk et Sidi Ali Derrar (dit El Mechouar). Cette voie aurait pu garder sa prépondérance si les voies radiales étaient restées ce qu'elles étaient au début du 20ème siècle. Mais avec la multiplication des accès au tissu originel et à la zone centrale, on peut affirmer que seul son tronçon central maintient sa suprématie et les deux extrémités formées par les rues Sidi Azzouz et Sidi Ali Derrar deviennent uniquement des voies d'accès aux quartiers résidentiels nord et sud.

Par ailleurs, on peut remarquer que dans l'ensemble, les unités primaires de voisinages, formées par les groupements de maisons qui ouvrent sur une même impasse sont de petites tailles. Les derbs ne sont en général pas profonds ce qui produit une certaine fluidité du tissu urbain et ne permet pas de distinguer clairement les quartiers et les sous quartiers entre eux. L'usage originel et le mode d'organisation autour des centres de quartier, de mosquées ou autres équipements internes ont été dilués par la mutation socio-spatiale de la médina.

1/ La première composante de ce tissu originel est le quartier de Jamaa Lakbir. Ce quartier est articulé autour de deux axes de voies . La première qui porte le nom de Zankat Jamaa, longe celui-ci et se continue par un labyrinthe de rues très étroites aboutissent à la rue El Mehdi et à Zankat Riad Aznag.

La rue Sidi Azzouz aboutit à cette voie sur laquelle s'ouvrait la mosquée, la medersa, les latrines et un four.

Le deuxième voie longe le versant ouest de la mosquée pour aboutir au nord à bab Er'rih. C'est la rue Abdel Jebbar qui est sous forme d'un long passage sous Sabat, ce qui représente comme une coupure d'espace entre la partie sud de la mosquée et sa partie nord.

La vasteté de la mosquée (5000m²) par rapport à ce quartier et sa situation en son milieu fait qu'il ne donne pas l'aspect d'une seule entité organisée autour d'un centre de quartier mais plutôt l'accolement de 4 groupements distincts. Cependant on peut favoriser l'aménagement d'une petite place d'attraction si on élimine une petite maison habous à l'angle des deux rues principales de ce quartier et si on améliore les accès donnant sur ces voies.

2/ Le quartier Koubat Essouk, s'organise lui autour d'une voie longitudinale et de deux voies transversales.

On y accède la plupart du temps à partir de la place Aharrach à travers de très étroites rues ne comportant pas de commerces dans leurs premiers tronçons. Ces rues traversent la rue Haj Mimoun et se continuent par la rue Tbib pour aboutir à la rue Sidi Ali Derrar.

On y accède aussi par la rue El Attarine qui prend son départ de la rue Félestine, et se prolonge au delà de Nejjarine par la rue Sidi Bel Ftouh qui amène à Bab Zitouna. Celle-ci représente la 1ère voie transversale.

A l'extrémité de la rue Nejjarine, la deuxième voie transversale amène de la rue Sab El Ma à travers souk Leghzel jusqu'à la rue Félestine.

La rue Nejjarine et Sidi Bel Ftouh sont engorgées de piétons, parce que la première concentre un grand nombre de fondouks et de boutiques qui donnent sur la Kissaria, et la seconde les commerces d'alimentation.

Le rôle de liaison est-ouest de cette zone centrale nécessite d'en revoir la distribution de voies et d'en créer de nouvelles. Cette zone doit être aérée et mieux agencée.

Ses accès à partir de la place Aharrach et de la rue Félestine doivent être améliorés.

3/ La 3ème composante urbaine est formée par le quartier Al Andalous. Même si l'accès à celui-ci paraît se faire du grand dégagement d'El Mechouar, il s'articule en fait de part et d'autre de la rue Sidi Mesbah et Al Andalous ;

- La trame de ce quartier est orthogonale formée par des rues longitudinales et parallèles qui aboutissent à la voie principale.
- La présence, avant le protectorat de Dar El Makhzen a certainement favorisé l'importance de la rue Sidi Ali Derrar qui faisait office de Mechouar et le palais représentait l'aboutissement de cette voie. Il devait séparer les deux zones résidentielles de Zankat Al Andalous et Zankat Sidi Mesbah entre elles.

L'abandon du palais par la suite et l'urbanisation récente qui a eu lieu du côté de Aharrach et du côté de Hay Al Moustakbal a mis en valeur le linéaire de ces deux voies par leur liaison et par une propagation de commerces. Les habitations qui se trouvaient dans le début des voies perpendiculaires (Zaouia, El Rabchia, Zqaq El Ouali, Haj Mimoun, Gnaoua) son lui, ont aussi inversé leur appartenance vers cette voie.

On peut à priori estimer que ce linéaire, surtout dans la rue Al Andalous ne permet pas l'accès direct de l'extérieur à la voie structurale centrale du tissu traditionnel. Et puisque la zone située au sud de la muraille entre Bab Tété et Bab Leqbour devient une zone d'entrée à l'espace intra muros et à la médina, il serait judicieux de rechercher à faire aboutir l'axe principal de la rue Sidi Ali Derrar à celle-ci.

Ainsi on réduira de la prépondérance de la place Aharrach et on soulagera la circulation dans la zone centrale, tout en permettant l'aménagement d'une nouvelle entrée aérée à la médina. Les opportunités foncières ne manquent pas comme l'ex Dar El Makhzen, la caserne des forces auxiliaires etc.

Chapitre 5 : Les approches sectorielles

5.1- Le foncier

Le foncier est un facteur déterminant en matière de développement et d'aménagement. La connaissance des statuts et des structures foncières est une condition de base pour l'appréciation de la situation actuelle de l'espace d'étude, la compréhension de l'évolution historique passé et du processus de mutation spatiale et l'identification des tendances futures de développement.

L'étude de ce volet pour la médina de Taza s'est faite à deux niveaux.

Le premier concerne les constructions en elles même et permet d'apprécier la composition actuelle de l'assiette foncière du cadre bâti.

le deuxième intéresse les terrains non bâtis situés à l'intérieur des murailles et ceux qui présentent une opportunité d'intervention pour mettre en œuvre la restructuration et la réhabilitation de l'espace originel.

5.1.1- Le statut foncier des constructions en médina.

Tableau n°29 : Le statut foncier des constructions.

Statut	Traditionnel		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%
Melk individuel	269	53	805	52
Melk indivis	144	29	361	23
Mekl en copropriété	15	3	80	5
Habous public	56	11	124	8
Habous privé	5	1	6	1
Domaine municipal	4	1	32	2
Domaine de l'état	12	2	142	9
Total	**505**	**100**	**1550**	**100**

Source : enquête construction 2000

L'analyse du statut foncier des constructions laisse apparaître la forte domination du statut melk qui accapare 80% de l'ensemble de la Médina et 85% pour les constructions traditionnelles.

Les propriétés habous ne concernent que 12% du parc traditionnel alors que les domaines municipal et de l'état intéressent 2 et 9% de l'ensemble.

La lecture de la carte thématique fait ressortir le domaine habous dans les lieux de culte et surtout dans les fondouks et les commerces de Koubbat Essouk.

Les logements relevant de ce statut sont finalement très réduits en nombre.

Le Domaine municipal ressort dans le fondouk d'El Haddadine, le méchouar, le marché d'alimentation de la place Aharrach, la Rahba, El Bastioun et la caserne des forces auxiliaires.

Le domaine de l'état concerne les établissements scolaires et hospitaliers, les logements de la Kasba et les logements de l'ex Dar El Makhzen à côté de Jamaa Al Andalous.

Ces deux derniers statuts offrent des opportunités d'intervention fort intéressantes.

5.1.2- Le statut foncier des terrains intra muros ;

Il est à signaler que l'étude de ce thème n'a pas concerné les terrains extra-muros pour les raisons suivantes :

- Les terrains qui se situent sur le pourtour nord et ouest de la médina, accusent de très fortes pentes et sont grevés d'une servitude d'inconstructibilité (zone non aédificandi).

Ils ne sont pas urbanisables pour ces raisons et ne peuvent donc contribuer au réaménagement de la médina. Ils doivent au contraire restés protégés et utilisés en tant qu'espaces verts mettant en valeur les murailles et la cité ancienne.

- Les terrains situés à l'est de la médina, de topographie basse, font partie de la ville nouvelle et n'ont pas d'impact direct sur la médina. Car avec la pente la zone de l'ancienne Kasba et les espaces verts compris entre les deux murailles est représentent déjà un espace tampon important. Ces deux terrains offrent une opportunité d'aménagement et d'accès à la médina et revêtement de ce fait une importance certaine.

- Les terrains extra-muros situés au sud de la médina, sont déjà affectés et construits et n'offrent pas de possibilités pour l'espace traditionnel. Seule la bande séparant la muraille sud de ces équipements sera incluse dans l'aménagement pour restructurer l'espace et permettre de renforcer les liaisons entre cette zone et l'intérieur de la médina.

L'analyse des terrains intra-muros ne laisse apparaître finalement que quatre terrains nus ou présentant des opportunités d'intervention.

- Le premier est constitué par l'ancienne Kasba et caserne militaire de la zone Aharrach. Ce terrain appartient au Domaine privé de l'Etat et est formé de plusieurs titres fonciers (voir la map cadastrale Malgré qu'il soit actuellement occupé par les habitations) précaires des retraités militaires et par quelques administrations, son assiette foncière pourra être assainie et les habitants transférés dans une cité d'accueil.

Ce terrain représente la clé de voûte du réaménagement de la zone d'entrée à la Médina et de liaison avec la ville nouvelle.

- Le deuxième terrain se situe à l'est du premier et se trouve inclus entre les deux murailles historiques.

Ce terrain aussi appartient au Domaine privé de l'Etat et se trouve grevé d'une servitude de classement (Kifane Bel Ghomari).

Tout en préservant le site archéologique et en interdisant toute urbanisation, ce terrain peut être aménagée en espace culturel, vert, de loisirs et de détente et peut servir de liaison piétonne entre la ville nouvelle et la Médina à travers la zone Aharrach.

- Le troisième terrain se situe dans la partie nord est de la Médina. Ce terrain très accidenté mais qui est traversé par la route de liaison entre le rond point de la gendarmerie et la zone Aharrach, ne donne plus l'impression d'être intégré à la médina par la disparition de la muraille basse qui partait de Bab Jamaa Foukiya et par l'urbanisation controversée de terrain se trouvant dans la zone de protection de celle-ci.

Ce terrain n'est pas immatriculé mais sa destinée est évidente car il doit être préservé en tant qu'espace vert et de protection de la médina.

- Le quatrième terrain se trouve à l'ouest du tissu traditionnel et du quartier Zitouna à l'emplacement de l'ex-camp militaire. C'est un terrain immatriculé qui appartient à la municipalité de Taza El Oulia et qui porte le nom de « Al Mandar Al Jamil ». Sa topographie plate et sa situation panoramique lui donne une importance particulière dans le cadre du P.A.

Il représente en fait la seule opportunité d'aménagement et de compensation de la zone de l'oliveraie complètement disparue à l'heure actuelle.

5.1.3- L'immatriculation des terrains

La map cadastrale de la médina montre que l'immatriculation même si elle ne couvre pas toute la médina, concerne une grande partie d'elle. Il s'agit essentiellement des terrains qui ont fait l'objet de rénovation et qui se situent autour du tissu originel.

Cela peut permettre d'affiner la recherche dans certaines zones qui seront touchées par des opérations de réaménagement dans le cadre du PA, mais il s'avère nécessaire de demander au service concerné d'actualiser cette map cadastrale qui n'a pas due être révisée depuis plusieurs années.

5.2- Le logement

La médina de Taza, à l'instar des autres médinas du Maroc, présente des spécificités qui résultent de principes forts en matière d'organisation spatiale et sociale. L'habitat n'échappe pas à cette règle puisqu'il constitue la fonction principale des médinas. Cependant l'habitat dans la médina de Taza obéit à une logique instaurée principalement par les spécificités du site (superficie assez réduite pour permettre des extensions d'envergure, dûe à la nature accidentée du site, rapports difficiles avec les populations de l'arrière pays ne permettant aucune possibilité d'extension extra-muros, le faible besoin en habitat eu égard à la vocation potentiellement militaire de Taza, etc. .)

De ce fait, il résulte une constatation pertinente sur l'espace médina de Taza : « Malgré l'histoire très ancienne de la médina de Taza, il est très difficile d'identifier des constructions aussi anciennes que son histoire exception faite de la muraille et de quelques monuments ».

5.2.1- La typologie des logements en médina

1/ Le traditionnel :

Partant de la constatation développée plus haut, il est aisé de remarquer que le parc logement disponible aujourd'hui dans la médina de Taza est le résultat de plusieurs types de transformations qui ont affecté le modèle originel. Cependant, on peut identifier ce modèle grâce à la persistance de quelques indices au niveau de l'organisation spatiale des maisons, des systèmes constructifs ou des matériaux de construction utilisés à l'origine (les maisons traditionnelles de Taza se caractérisent par la sobriété des matériaux et par les contraintes techniques liées à l'utilisation des matériaux de construction disponibles localement).

Ce modèle se caractérise principalement par la dominance des espaces introvertis, l'utilisation du bois de cèdre pour les structures horizontales et toitures, les entrées en chicane, le nombre de niveau se limitant au rez-de-chaussée (plus caveau parfois), par la persistance d'un espace particulier (ceci étant relativement rare), appelé communément «Kaous » « Maksoura » « Masria » ou « Bit Dakhlani » qui, anthropologiquement, signifie «Boudoir » où le maître des lieux se retirait (soit systématiquement, soit occasionnellement) pour méditer, prier, lire le Coran ou tout simplement pour faire une sieste. Cet espace était souvent plus minuscule que les autres pièces formant la maison, ne donnait pas directement sur le patio (ce qui mettait l'usager de cet espace loin

des sources de dérangement domestique) et avait un accès discret au fond d'un couloir. Pour y accéder, ou devait passer sous un arc ou par une petite porte.

Actuellement cet espace est couramment utilisé comme cuisine ou débarras (sa dimension réduite et le fait qu'il ne soit pas éclairé par la lumière du jour le rendent quasi inhabitable).

Par ailleurs, il est très rare de trouver des «riads» ou des maisons avec jardins intérieurs, mais ceci ne veut pas dire que ce type «d'habitat» n'était pas traditionnellement pratiqué par les Tazis, car il est très probable que les espaces plantés et vidés soient utilisés pour des besoins d'extension, dus principalement aux raisons et contraintes développées plus haut.

2/ Le néo traditionnel :

Ce type de production spatiale a proliféré principalement avec l'avènement du protectorat. Il est basé sur le schéma traditionnel d'organisation spatiale (entrée en chicane, le patio distributeur des espaces domestiques...etc.) et reprend quelques éléments architecturaux et architectoniques traditionnels tout en faisant recours à de nouvelles techniques de construction (systèmes constructifs faisant appel à la structure poteaux poutres ou mixte - dalles en béton armé, Linteaux en béton armé...etc.) et de décoration.

Ce modèle contient souvent des dépendances en RDC comme des garages, commerces ou dépôts et utilise quelques fois le RDC en entier pour des activités, le patio est alors aménagé au premier étage.

La médina de Taza présente la spécificité d'avoir adopté ce modèle sur deux étapes :

- Opérations ponctuelles issues de transformation ou remplacement d'un existant traditionnel (c'est le cas de maisons de notables ou de personnes riches ayant des rapports assez privilégies avec l'administration protectorale).

- Construction dans le cadre de lotissements (nouvelle structure urbaine d'organisation spatiale) pratiqués dans les espaces intra-muros restés vides à proximité de l'agglomération ancienne.

3- L'habitat récent

Celui-ci est composé en fait de deux types, l'économique planifié et l'économique spontané.

3.1- L'économique planifié

Ce type est apparu après l'indépendance (à partir des années 1960). Il a pris de l'ampleur pendant les années 1980. De premier abord, les dates sont insignifiantes, mais si on se penche sur l'analyse de l'évolution de l'urbanisation dans la ville de Taza depuis l'avènement du protectorat jusqu'à nos jours, on peut facilement faire la liaison de ce constat avec des événements urbains locaux très particuliers, à savoir.

- **1ère phase - les années 60 :**

Dès le départ de l'administration protectorale, une partie de la population aisée de la médina s'est ruée sur l'acquisition d'immeubles construits par les français dans la ville nouvelle. Ceci a tout simplement permis aux acquéreurs de vivre le modèle européen en matière d'habitat et a renforcé la tendance qu'a éprouvé cette population à reproduire ce modèle sur le foncier qu'elle possédait et donc principalement à l'intérieur de la médina. Cet élan a été très négatif pour le patrimoine traditionnel de l'intra-muros.

Cependant les dégâts auraient pu être arrêtés à ce niveau, puisque ce phénomène a été limité dans le temps (la décennie 1960) par la consommation du foncier en question ; le reste du besoin en logement étant satisfait soit dans les quartiers de la ville nouvelle dans le cadre de lotissements (autre modèle moderne d'organisation spatiale très attirant pour les populations nouvelles débarquées dans la ville), soit dans les douars en bidonvilles qui ont marqué de façon spectaculaire l'urbanisation de la ville de Taza, puisqu'en 1980 près des 2/3 de la population urbaine de la ville de Taza était bidonvilloise.

- **2ème phase les années 1980**

Depuis 1980, les pouvoirs publics se sont attelés à la diligence d'éradication des bidonvilles de la ville de Taza. C'est ainsi que le ministère de l'habitat dans un premier lieu et l'ANHI et les Habous par la suite ont initié des opérations de lotissements. Cependant le projet en question, qui a eu un retentissement international puisque primé deux fois : 1995 à Rio et 1996 à Nairobi, n'a pas fait que des heureux.

Les plus remarquables des retombées négatives se sont abattues sur la médina. En effet, dans l'euphorie de la réussite technico-financière des opérations d'éradication des bidonvilles, plusieurs déviations se sont opérées. C'est ainsi que des centaines de bénéficiaires ont cédé leurs lots à d'autres

acquéreurs. Le principal support de fixation de ceux-ci a été la médina. Résultat immédiat, une densification de la médina qui a représenté un créneau fructifiant pour les propriétaires fonciers attirés par le gain rapide (l'économique planifié, par le nombre de niveaux et l'organisation spatiale basée sur l'économie dans les espaces de circulation et l'abandon des cours intérieures, augmentait les bénéfices) c'est pour ces raisons que ce modèle a proliféré de manière spectaculaire à l'intérieur de la médina modifiant négativement son paysage architectural et son organisation socio-spatiale.

Par ailleurs, et dans la même période (1980) des opérations de lotissements intra-muros ont renforcé la présence de ce modèle comme composante principale dans le parc logement de la médina (le quartier Al Moustakbal étant la plus grande opérations de lotissement réalisée par la municipalité elle-même).

3.2- L'économique spontané

Ce type est constitué par toutes les opérations individuelles menées par des particuliers pour réaliser les habitations à l'intérieur de la médina, en passant ou non par les procédures réglementaires.

Elles ont eu lieu à l'intérieur du tissu originel en remplacement des vieilles demeures en ruine ou en mauvais état et aussi dans sa périphérie.

La particularité de ce type, c'est qu'il n'a pas de forme régulière mais il épouse celle du terrain et il ne respecte souvent pas les règles et normes en matière de hauteur, de surfaces, d'aération et de traitement de façade.

4- La villa :

Ce type n'existe évidemment pas à l'intérieur du tissu originel ni dans ses extensions récentes.

Il en subsiste quelques exemples dans l'ancienne Kasba, qui a été aménagée du temps du protectorat. Mais ils ne représentent pas un patrimoine à sauvegarder et peuvent facilement être remplacés dans le cadres d'un projet d'aménagement de cette zones.

5- Le précaire :

Ce type n'affecte pas directement le paysage urbain de la médina. Il est souvent localisé à l'intérieur d'enceintes le rendant ainsi invisible. Cependant ce

mode d'habiter existe toujours. La principale composante démographique est constituée par les familles des «Mokhaznis ». Celles-ci occupent des logements de type bidonvilles près de Bab Leqbour, et les anciens hangars de la caserne militaire qu'elles ont subdivisées en logements.

Ceci atténue relativement l'ampleur du phénomène puisqu'il s'agit de petites enclaves localisées et délimitées et ne donnant pas de possibilités d'expansion. Le reste du parc logement précaire, quoique moins important, demeure dangereux puisqu'il est apte à s'étendre du fait qu'il prolifère à l'intérieur de constructions en ruine, surtout que le phénomène de dégradation est permanent et que la population de ces logements est démunie et donc inapte à participer a une quelconque opération de rénovation.

5.2.2- Le nombre de logements dans les constructions.

Tableau n°30 : Le nombre de logements

Nombre	Traditionnel			Total		
	Nb	%	Effectif	Nb	%	Effectif
Nd	42	8	-	141	9	-
1	298	59	298	828	53	828
2	126	25	252	402	26	804
3	26	5	78	103	7	309
4 et +	13	3	81	76	5	392
Total	**505**	**100**	**710**	**1550**	**100**	**2333**

Source : enquête construction

Plus des 3/4 des constructions en médina ne contiennent qu'un ou deux logements. Ceux qui disposent de 3 logements et plus ne représentent que 12% du total.

Si l'on se limite aux constructions originelles, on peut noter que près des 2/3 des habitations ne renferment qu'un seul logement et le 1/4 deux. Ainsi la maison traditionnelle Tazie était réservée en général à un seul logement même s'il renfermait une famille élargie. Le mouvement de subdivision des maisons n'a pas investi les habitations malgré la forte poussée de la densification des années 70.

La présence de deux logements dans les constructions en général et les traditionnelles en particulier n'a pas d'impact direct sur la modification du cadre bâti, puisque ces dernières comportaient la plupart du temps des dépendances sous formes de maisonnettes ou de masriyas.

Au niveau spatial il ne ressort pas de distinction nette entre les quartiers, en considération du nombre de logements par construction.

L'inextricable interdépendance touche aussi bien les quartiers anciens que les récents.

Cependant deux observations peuvent se dégager :

1- La Kasba est en totalité constituée de constructions ne comportant qu'un logement

2- Il y a certaines constructions bien repérées qui enregistrent un nombre impressionnant des logements :

- Les fondouks à Koubbat Essouk
- Certains maisons à Hay Zitouna
- Quelques maisons à Hay Al Moustaqbal et Zankat El Ouali.

Ces situations extrêmes pourraient faire l'objet de recherches plus approfondies et donner lieu à des actions de dédensification, qui seraient à inscrire dans la liste des priorités à réaliser en médina.

5.2.3- La taille des logements

Tableau n°31 : Le nombre de pièces par constructions

Type	Traditionnel		Total	
	Nb	%	Nb	%
1à2	80	17,25	211	15
3à4	191	41,25	406	29
5et+	192	41,5	792	56
Total 1	**463**	**100**	**1409**	**100**
Nd	42	-	141	-
Total 2	**505**	**-**	**1550**	**-**

Source : enquête construction

Si nous considérons l'unité construction comme élément de base de l'analyse, on peut affirmer qu'en médina il n'y a point d'exiguïté dans les habitations puisque plus de la moitié des constructions contient 5 pièces et plus et prés du tiers 3 à 4 pièces.

Celles qui ne comptent qu'une à deux pièces ne représentent que 15%.

En se limitant aux constructions de type traditionnel, ces taux s'équilibrent pour les deux premières catégories avec 41% chacune.

Cependant si nous considérons cette fois-ci les logements comme élément de base de l'analyse, on s'aperçoit que le nombre de logements à 1 ou 2 pièces baisse pour ne représenter que 10% et ce sont ceux qui contiennent 5 pièces et plus qui accaparent le plus fort pourcentage.

Tableau n°32 : Le nombre de pièces par logement

Type	Traditionnel		Total	
	Nb	%	Nb	%
1 à 2	90	12,5	231	10
3 à 4	245	34	516	22
5 et +	386	53,5	1588	68
Total	**721**	**100**	**2335**	**100**

Source : enquête construction

Pour les habitations traditionnelles, les logements à 3 ou 4 pièces ont un taux plus élevé que ceux enregistrés pour l'ensemble.

En toute finalité, il ressort que la médina compte 2335 logements et est composée dans l'ensemble de logements de grande taille, ce qui représente un avantage appréciable. La moyenne du nombre de logements par construction est de 1,66 pour toute la médina et 1,56 pour les maisons traditionnelles.

5.2.4- Le statut d'occupation des logements

Tableau n° 33 : La statut d'occupation

Statut	Traditionnel		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%
Propriétaires	142	28	435	28
Copropriétaires	92	18	265	17
Locataires	232	46	731	47
Usufruitiers	39	8	119	8
Total	**505**	**100**	**1550**	**100**

Source : enquête construction

L'analyse des résultats statistiques montre qu'autant pour l'ensemble de la médina que pour le parc traditionnel, les logements sont occupés par les propriétaires et les locataires selon des parts égales. Il est à noter cependant qu'à ce stade de l'analyse, toute construction qui commence à être louée en totalité ou en partie est classée dans la catégorie des locataires. (car la location est un facteur de dégradation dès qu'il investit une construction).

Ce résultat est révélateur puisque près de la moitié des constructions n'est plus occupée par les propriétaires, et la participation des locataires et des usufruitiers aux opérations de réhabilitation, d'entretien et d'aménagement n'est pas du tout assurée.

5.2.5- L'équipement interne des constructions

- L'eau de la régie

94% des constructions disposent de l'eau potable.

- L'électricité

97% des constructions sont branchées au réseau de distribution électrique.

5.3- Les activités commerciales et artisanales.

Comme cela a été présenté dans le chapitre de la description des fonctions actuelles de la médina, les activités commerciales et artisanales n'avaient lieu au départ que dans la zone centrale de Koubbat Essouk. Au temps du protectorat, on a assisté à des extensions essentiellement du côté de la place Aharrach. Après l'indépendance, ce sont des excroissances linéaires qui se sont pratiquées à partir du noyau central et ont carrément investi l'espace résidentiel.

5.3.1- L'organisation spatiale de la zone centrale.

Cette zone qui s'ouvrait directement sur la place du souk et l'entrée de la ville et tournait en quelque sorte le dos aux quartiers résidentiels était sous la forme d'une grappe spatiale. Celle-ci était constituée de la Kissaria et de plusieurs souks imbriqués les uns dans les autres mais qui se fermaient le soir et étaient gardés en permanence. Ce réseau liait la place Aharrach à souk Nejjarrine qui constitue un tronçon central de l'axe viaire principale de la Médina.

Comme son nom l'indique, il était réservé aux menuisiers et permettait l'accès à plusieurs fondouks qui s'ouvraient tous sur lui. Cet ensemble constituait en fait la zone de production qui comportait plus de citadins que de visiteurs étrangers. La hiérarchie espace public, espace privé était ainsi instinctivement marquée par la répartition des fonctions.

Parmi ces fondouks on trouvait les tanneries et les ateliers du savon qui avaient leurs ouvertures vers l'extérieur et ne polluaient pas l'espace central.

Ce souk Ennejjarine se terminait au nord par la rue de Souk Leghzel et sa continuité vers la rue félestine. Cette rue contenait un espace qui était réservé au délainage des peaux.

Au croisement de souk Ennejjarine et souk Attarine, se tenait le marché d'alimentation (Guezzarine, Al Khodra…).

- Au temps du protectorat.

Avec l'aménagement de la place Aharrach, et de l'accès motorisé qui y amène, le protectorat a élaboré un plan d'aménagement et un ordonnancement architectural avec galerie et arcade le long de cette voie. Des locaux d'activité ont été nouvellement implantés comprenant des dépôts des cafés et des gargotes. Le noyau central a connu de ce fait un étirement vers le sud et une extension vers l'est. Mais il était resté, à l'image des réseaux soukiers des médinas, à R.d.C seulement, à part le nouveau linéaire de la place Aharrach qui a été conçu pour recevoir des logements à l'étage.

- Depuis l'indépendance.

Seul le contenant de l'espace d'activités est resté le même dans le noyau central, son contenu a connu un changement profond.

Certaines fonctions ont complètement disparues et d'autres ont été transférées ailleurs. La spécialisation des fondouks et des souks n'est plus respectée et l'organisation corporative des oumanas et du Mohtassib n'est plus de mise.

Les commerces changent de forme et d'aspect et commencent à donner directement de plein pied sur la rue.

L'effervescence de la médina a poussé les habitants à ouvrir des locaux sur rue en obstruant une chambre de l'intérieur des patios des maisons et en la

réaménageant en deux ou plusieurs boutiques. Ces excroissances ont eu lieu le long de la rue Sidi Bel Ftouh jusqu'à Bab Zitouna, de la rue Sidi Azzouz jusqu'à la mosquée principale, de la rue Félestine et en partie de la rue Sidi ali Derrar, en raison de la présence d'équipements publics au niveau d'El Mechouar qui a stoppé ce développement.

Elle est manifestée aussi par la rénovation de certaines ruines et leur transformation en Kissarias au R.d.C et habitations à l'étage.

Dans l'autre versant de la médina, la rue Al Andalous qui se continue par la rue Sidi Mesbah a connu le même phénomène de l'inversion des chambres d'habitation et leur transformation en boutiques Et ce ne sont plus des petits centres de quartiers, servant aux habitants du voisinage qui se maintiennent mais de véritables rues commerçantes pour tous les flux de passants qui ne font que les traverser.

Malheureusement l'euphorie n'a pas duré longtemps. Le déclassement de la médina par rapport à la ville nouvelle, accentué par la désuétude de l'artisanat, par des activités récentes et le transfert du Souk et du commerce de luxe a entraîné la fermeture de plusieurs locaux et le désarroi de ceux qui persévèrent malgré leur éloignement du noyau central et leur Léthargie apparente. Car finalement leur maintien représente un refuge pour leurs gérants et une occupation comme une autre.

Ainsi la structure du réseau soukier a changé et a empiété sur les zones résidentielles dont elle a modifié l'organisation. Accompagnant le démantèlement de l'organisation sociale de ces quartiers, les locaux d'activité ont forcé le tissu urbain originel à changer de structure et à adopter irreversiblement une nouvelle forme.

Dans l'esprit du respect de la jurisprudence de la vie communautaire originelle, le PA peut toutefois freiner cette déstructuration et sauvegarder les survivances de l'équilibre des espaces à l'intérieur du tissu.

5.4- Les équipements en infrastructure

5.4.1- l'alimentation en eau potable

La ville de Taza est située sur un site stratégique fort ancien permettant de contrôler le passage du Maroc Oriental au Maroc Atlantique. L'histoire révèle que très souvent, pour contrôler la ville, il a fallu lui couper ses ressources en

eau situées à l'époque au sud, alors qu'elle s'est toujours avérée imprenable coté Nord, Est et Ouest.

Malgré les nombreuses potentialités du site en matière de ressources en eau, (région bien arrosée, ressources en eau de surfaces, affluents de Oued Innaouene et sources), la ville connaît actuellement de graves problèmes d'approvisionnement en eau potable, particulièrement en période d'étiage, tant au niveau des ressources mobilisables qu'au niveau du réseau de distribution dont la structure relativement compliquée, dictée par la topographie du site, ne semble pas avoir suivi de façon planifiée le développement spatial récent de la ville en structure fort éclatée.

Depuis l'été 1990 et à cause de l'insuffisance des ressources, la régie de Taza (RADEETA) créée en 1978, a dû procéder à de fréquentes coupures de distribution d'eau potable. Limitées aux périodes d'été les premières années, ces coupures sont devenues quotidiennes.

L'alimentation en eau potable de la Médina est intégrée au réseau global d'adduction de la ville. Elle est assurée exclusivement par :

a). La source de Ras El Ma

Située à une dizaine de kilomètre au sud de la Médina, la source de Ras El Ma assure un débit d'étiage de l'ordre de 20 1/s partagé entre la ville et les tribus de Ras El Oued et de Chekka. L'eau est amenée par deux conduites BA Ø 500 et Ø 600 longues de 4.300 m vers une station de traitement dont la capacité est de 140 1/s.

L'eau traitée va vers le réservoir R1 (2x600 m^3) et accessoirement vers le réservoir R1bis (170 m^3) ainsi que vers le réservoir R2 en hiver par une conduite de refoulement Ø 250 qui fonctionne à l'envers.

Le réservoir R1 (CR = 630.60 m NGM et TP = 634.60 m NGM) alimente à maintenir n° 1 (côtes 575 à 630 m NGM) c'est à dire l'ancienne Médina et koucha. Le réservoir R1 bis (170 m^3) construit à une côte plus élevée que R1 permet l'alimentation du quartier Fihima.

b). La source d'Aîn Nsa

Située au sud de la ville, la source d'Aîn Nsa est plus ancienne. Son débit d'exploitation maximal est de 150 1/s mais qui peut chuter jusqu'à 3 1/s.

Après une stérilisation au chlore, l'eau est amenée gravitairement dans le réservoir R4 (2 cuves de 600 et 1200 m^3) situés aux côtes CR = 497.2 m NGM et TP = 500.50 m NGM.

Cette alimentation dessert l'étage n° 4 (habitations entre les côtes 420 et 490 m NGM desservis également à partir du réservoir R3) comprenant les quartier de la gare, hay Al Mariniynes, Hay Al Adarissa , Hay Oued Eddahab.

c). Forage Défali I : TN : 535 mNGM

Débit « Q » installé : 301/s

HMT : 130 m

d). Forage Défali II : TN : 580 mNGM

Débit « Q » installé : 401/s

HMT : 80 m

Ces deux forages refoulent vers le même bâche située à la côte 568 m NGM puis transitent par le réservoir R3 (CR = 518 m NGM ; TP = 522.60 m NGM) constituant un stockage de capacité de 4800 m^3 (2 à 600 m^3 et 3 à 1200 m^3). Ce réservoir alimente l'étage n° 3 (usagers desservis des quartiers Al Alaouine , Massira I et II, Qods et le quartier industriel).

e). Forage d'Aîn Annemli : TN : 528 m NGM

Forage artésien, sa mise en service en 1982 a provoqué l'assèchement de la source Aîn Annemli. Il alimente après chloration le réservoir R2 (CR = 581 m NGM ; TP = 585 m NGM) de capacité totale de 3000 m^3 (1 à 600 m^3 et 2 à 1200 m^3). Ce réservoir dessert les quartiers de jiarine, Hajrat, Ibnou Bajja, Messoudia A et B, Saada ainsi que l'avenue Moulay Youssef.

f). Forage Magoussa : TN : 560 m NGM

Situé à l'Ouest de la ville sur le plateau de Magoussa, ce forage a été mis en service en 1990. Il est équipé pour un débit de 100 1/s et dispose d'un poste de chloration. Il permet l'alimentation de plusieurs douars (abattoirs, Ayad, …) et des réservoirs R3 et R2.

En Avril 1995, son débit a été de 28 l/s.

g). Forage Jaouna : TN : 600 m NGM.

Mis en service en 1994 , ce forage se situe à 10 km au Sud Est des forages Défali 1 et 2. Equipé pour un débit de 40 L/s , il dispose aussi de son propre poste de chloration. Il refoule directement dans le réseau et dessert en partie les lotissements Massira 1 et 2, Qods et la zone industrielle.

Ces équipements permettent un stockage total de 10.970 m3 soit en équivalent 11 heures d'autonomie. L'eau brute recueillie au niveau des points de production de la ville de Taza est en général de bonne qualité particulièrement au niveau des forages.

Les risques de pollution proviennent essentiellement du réseau de distribution compte tenu de la proximité du réseau d'assainissement, de l'état des conduites eau potable et assainissement aggravé par la dépression provoquée dans les conduites d'eau par les coupures fréquentes.

Les besoins de la ville sont estimés actuellement à 300 l/s (400 l/s en pointe) alors que les ressources disponibles ont été seulement de l'ordre de 185 l/s en 1995. Le système de coupures tournantes que la Régie a du mettre au point pour faire face à cette pénurie, constitue une difficulté d'exploitation importante.

5.4.2- Le réseau de distribution

En l'absence de données précises sur la longueur du réseau et sur l'âge des conduites , la mise à jour des documents de base est en cours. Pour un linéaire total du réseau de l'ordre de 46,2 km, on estime à 25 % le réseau qui a plus de 35 ans. Les habitants non branchés s'alimentent à partir des fontaines publiques dont subsistent 7 encore en fonctionnement à travers la médina (Sidi Azzouz, Zaouia El Gebchia, Jmaa El Kebir , El Mechouar , Zankat Souk et Derb Bni Ayoun).

Des efforts importants de renouvellement du réseau, de détection des fuites, de remplacement des branchements vétustes doivent être entrepris. Le rendement actuel du réseau est estimé à 68%. Les projections pour les ressources exploitées actuellement pour l'alimentation de la ville, en comparaison avec les besoins, sont représentées dans les tableaux suivants :

Tableau n° 34 : a). Pour une année sèche :

	1995	2000	2010	2020
- Demande mensuelle maximale (août)	396	449	521	607
- Demande minimale (février)	234	265	308	359
- Ressources (juillet)	213	213	213	213
- Déficit mensuel maximal (juillet)	147	195	261	339
- Déficit mensuel minimal (mars)	-	-	31	83

Tableau n°35 : b). Pour une année humide :

	1995	2000	2010	2020
- Demande mensuelle maximale (août)	396	449	521	607
- Demande minimale (février)	234	265	308	359
- Ressources (avril)	545	545	545	545
- Déficit mensuel maximal (juillet)	-	37	103	181
- Déficit mensuel minimal (mars)	-	-	-	-

Aussi, a-t-on envisagé et étudié certains projets pour satisfaire cette demande à moyen et long termes. Sept (7) sites de barrages ont été identifiés : Bab Chhoub, Boulajraf, Chekke, Mkouna, Touahar, Bab Louta et Beni Hitem, en plus des solutions de l'Oued Za, et du barrage Idriss 1er.

Finalement le choix à été porté sur la solution d'un barrage sur oued Ben Hlou sur le site Bab Louta dont les travaux ainsi que ceux de la conduite d'adduction sont en cours d'achèvement, un effort devrait être fait pour l'amélioration du réseau de distribution.

5.4.3- L'assainissement liquide

- Evolution du réseau d'assainissement :

La ville de Taza est dotée d'un réseau d'assainissement suffisamment important constituant un patrimoine qu'il est nécessaire de restructurer et d'entretenir d'une manière régulière et permanente afin d'assurer son bon fonctionnement et préserver le milieu naturel de tout risque de pollution.

Ce réseau est passé de 4.960 m en 1933 à 43.308 m en 1957 puis à 46.376 en 1982 et enfin à plus de 60 km en 1999.

La ville dispose d'un schéma Directeur d'Assainissement (SDA) datant de 1984 et qui se trouve dépassé. Les plans n'ayant pas été mis à jour.

- Description du réseau d'assainissement existant dans la Médina :

Ce réseau existant fonctionne en système unitaire, reparti en cinq bassins versants.

Ces secteurs où le réseau très ancien, est globalement dans un état médiocre correspondent aux quartiers Zaouia Bel Gebch, Zkak El Ouali, Sabat Sidi Abdeljebar, Jama Lakbir et Derb Sab El Ma.

Les regards et les branchements mal réalisés constituent des points faibles du système (désordres, fuites,…).

L'état général du réseau, aggravé par l'absence d'avaloires en nombre suffisant pour les eaux pluviales, occasionne des désordres importants en temps de pluies; inondations, stagnation des eaux de ruissellement et surtout infiltrations au niveau des fondations pouvant être néfastes et même dangereuses pour certains bâtiments.

Le collecteur principal et l'hors site quoique réfectionnés dans une opération étalée dans le temps, restent dans un état encore insatisfaisant, des opérations de rénovation importante doivent être programmées notamment dans les secteurs de Kifane Bel Ghomari et de la tour Borj Lemlouleb.

Au préalable une mise à jour du schéma Directeur d'Assainissement de la ville doit être réalisée, intégrant les nouveaux secteurs ouverts à l'urbanisation, ainsi que les orientations du Plan d'Aménagement de l'agglomération et du réseau des nouvelles voies de circulation proposées.

Il y a lieu également d'améliorer les opérations de curage et de réfection du réseau existant et de renforcer les moyens techniques et humains de la commune par l'exploitation et la maintenance de ses installations.

5.4.4- L'alimentation en énergie électrique

- Alimentation

Le poste 60 kv de la Gare reçoit son alimentation à partir du poste 225 kv/60 kv de Aîn El Ouali par les lignes 60 Kv 29-1 jusqu'à Marmata et 29-2 jusqu'à Taza.

Le poste de la Gare abaisse la tension à 22 kv pour l'alimentation de la périphérie et à 5.5 kv pour l'alimentation du Centre ville et de la Médina.

- Réseaux de distribution

Moyenne tension

Le réseau moyenne tension qui dessert la ville comporte 115 postes de transformation : 71 postes de distribution publique et 44 postes abonnés.

Basse tension

Les réseaux basse tension desservant la ville sont en majeur partie aériens avec des conducteurs en cuivre nu et parfois en torsadé (Médina).

La consommation totale d'énergie est passé de 31.8 millions de Kwh en 1993 à 34.2 millions de Kwh en 1995.

Pour les améliorations à entreprendre :

- Création de nouveaux postes de transformation.
- Programmer un changement de tension de distribution (MT et BT) plus économique.
- Programmer des opérations de rénovation du réseau de distribution.

L'éclairage public

Il couvre pratiquement toutes les zones de la Médina. Composé tantôt de luminaires à vapeur de Sodium mais souvent de tubes fluorescents ou de simples lampes à incandescences, ce réseau reste, néanmoins insuffisant.

5.4.5- Poste et télécommunication

Poste

La Médina de Taza dispose d'un bureau de poste 3eme catégorie alors que Taza ville dispose d'un bureau de 1^{ere} catégorie et Taza gare d'un autre bureau de 3eme catégorie.

Télécommunications

En ce qui concerne les équipements de téléphonie, Taza est reliée à l'automatique (Zone 5), et dispose d'un central avec une capacité de 2076 lignes et environ 1700 abonnés en service.

La généralisation des GSM a permis une grande aisance en matière de communication.

5.5- La circulation et le transport

5.5.1. L'infrastructure régionale.

En matière d'infrastructure ferroviaire, la Province de Taza est traversée par la voie ferrée Fès-Oujda qui empreinte le couloir naturel de la trouée de Taza.

L'électrification de cette ligne est programmée.

En matière d'infrastructure routières dans la province, Le réseau routier de la région comporte la RN6 longeant la voie ferrée Fès-Oujda, La RN2 reliant Chefchaouen à Nador et des routes secondaires totalisant quelques 500 Kms et qui sont :

- L'ex RS 311 desservant à partir de la Médina Ras Al Ma, Bab Bouidir et Bab Azhar ;
- L'ex RS 312 reliant les routes principales RN6 et RN2 à travers Bouquellal et Boured ;
- L'ex RS 304 permettant la liaison entre Aknoul et Taounat via Boured et Tahar Souk ;
- L'ex RS 329 reliant Guercif à Midelt à travers le Moyen Atlas en passant par Missour et Outat Al Haj ;
- L'ex RS 333 reliant Guercif et la RN2 à travers Saka ;
- L'ex RS 328 desservant à partir de la RN6, Taînest.

Les chemins tertiaires dépassant les 1000 Kilomètres sont en majorité à l'état de piste. L'entretien de ce réseau reste difficile et onéreux ; ouvrages d'art nombreux, bouleversements tectoniques spécifiques au prérif conjugués avec une géologie marno-schisteuse et une pluviométrie élevée accentuant les érosions du sol et provoquant et amplifient les glissements et éboulis de terrains.

5.5.2- l'offre de transport

Par chemin de fer

Taza est desservie quotidiennement par 8 trains voyageurs et 2 trains marchandises réguliers en plus des circulations facultatives.

Par Cars

Le terminus des autocars installé initialement dans la Médina (Souk Lihoud) à été transféré au secteur de la gare. Le projet d'exploitation de la gare routière réalisée en Médina à été abandonné les infrastructures d'accompagnement et notamment routières n'ont pas été réalisées.

La situation du transport par cars dans la Province de Taza se présente comme suit :

a) Cars basés à Taza : 14 cars dont 3 à l'arrêt :

- Taza/Fès : 4 cars
- Taza/Meknès : 2 cars
- Taza/Nador : 2 cars
- Taza/Casa : 1 car
- Taza/Sefroou : 1 car
- Taza/Thar-Souk : 2 cars
- Taza/Taounate : 1 car
- Taza/Souks : 1 car

b) Cars ayant leur terminus à Taza : 21 cars

- Berkane/Taza : 3 cars
- Oujda/Taza : 8 cars
- Casa/Taza : 3 cars
- Al Houceima/Taza : 1 car
- Meknes/Taza : 2 cars
- Sefrou/Taza : 1 car
- Sefrou/Taza : 2 cars
- Rabat/Taza : 1 car

c) Cars basés dans les cercles 5 cars

- Tahla/Fès : 1 car
- Guercif/Fès : 1 car
- Saka/Souks : 1 car
- Kafelghar : 1 car
- Benifrassen/Fès : 1 car

d) Cars de transports mixtes : 11 cars

- Taza/Benilent : 2 cars
- Badazhar/Taza : 1 car
- Taza/Benifresse : 1 car
- Benifresse/Taza : 1 car
- Taza/Banmerzouka : 1 car

- Ouled Zbaîr/Taza : 1 car
- Boured/Taza : 1 car
- Taza/Al Gouzat : 1 car
- Taînest/Taza : 1 car
- Taza/H.Zbaîr/benilent: 1 car

A signaler que 19 autres autorisations ont été attribuées par la commission nationale de transports.

e) Les cars transitant par Taza

Plus de 90 cars transitent par Taza. A cela s'ajoute l'agence CTM qui n'assure que les transits sur la ligne Fès/Oujda avec 4 cars.

Autres modes de transport

Les autres modes routiers de transport public existant dans la province de Taza sont :

- Les taxis interurbains (148 grands taxis)
- Les transports clandestins (voitures particulières non agréées, pickups, camions,…)
- Les voitures hippomobiles (souks).

La médina, reste finalement bien éloignée des zones de rupture des charges pour le transport interurbain.

Celles-ci, se situant en majorité près de la gare ferroviaire, ne profitent pas à la ville traditionnelle et obligent ses habitants à faire un long déplacement pour pouvoir voyager.

5.5.3- Le transport urbain

- La voirie urbaine

Le réseau de voirie urbaine de Taza est composé d'un linéaire dépassant les 50 Kilomètres, avec une superficie totale de l'ordre de 38 hectares, ce qui donne environ 3.16 m^2 de voirie urbaine par habitant. Cette moyenne varie suivant les secteurs de 2 à 10 m^2/hab.

Seulement environ un tiers de ce linéaire peut être considéré comme acceptable ; bitumé et en bon état.

- La structuration du réseau

Compte tenu des spécificités du site de Taza, le réseau de voirie doit s'intégrer au relief composé de plusieurs étages, desservir les quartiers d'une agglomération très éclatée et permettre une jonction adéquate avec les axes de pénétration.

Pour améliorer cette situation, il faut rechercher une nouvelle liaison de desserte de la Médina à partir de la nouvelle pénétrante prévue en ville nouvelle. Ce projet qui doit être étudié et intégré dans le PA de l'agglomération sera pris en compte dans les phases suivantes pour jouer son rôle de recentralisation de la médina.

Mais il est à noter qu'un projet similaire avait été retenu avec ferveur par le SDAU de Taza en 1984 et n'a jamais vu le jours jusqu'à maintenant. Aussi, il ne doit pas représenter la base du projet de réhabilitation et d'aménagement de la médina vues les chances plutôt limitées de sa réalisation.

- Transports collectifs urbains

La Municipalité a confié l'exploitation du réseau de transport collectif à un concessionnaire responsable devant le Président du Conseil Municipal. 24 bus sont répartis entre les différentes lignes en exploitation :

Ligne n° 1 : Taza El Oulia/Taza Al Jadida (4 Bus) à travers RS 311 ;
Ligne n° 2 : Taza El Oulia/Taza Al Jadida (1 Bus) à travers friouato, Hajrat Gnaoua et retour à travers RS 311 ;
Ligne n° 3 : Taza El Oulia/Taza Al jadida (4 Bus) à travers l'avenue du Prince Héritier, route de l'unité, Av. Anzarane et Place de la Gare ;
Ligne n° 4 : Taza El Oulia/Bir jdid (2 Bus) à travers Av. Allal Al fassi et Bit Ghoulem ;
Ligne n° 5 : Taza El Oulia/Al Massira 1 (2 Bus) à travers Av. Allal Al fassi et Bit Ghoulem ;
Ligne n° 6 : Taza El Oulia/Al Qods (7 Bus) à travers Av. Allal Al Fassi, Bit Ghoulem, TP et Al Massira 2 et retour ;
Ligne n° 7 : Taza El Oulia/Gare (1 Bus) à travers RS 311.

A ces lignes urbaines s'ajoutent trois autres lignes suburbaines :
Taza/Bab Merzouka/Meknassa ;
Taza/Sebt Boukallal ;
Taza/Route de Gualdamen.

A ces bus s'ajoutent 100 petits taxis assurant également les transports collectifs urbains.

Le niveau actuel de service offert par les transports en commun est caractérisé par un manque de confort frappant ; dû à un parc de véhicules circulant vétuste et insuffisant et une couverture restreinte de l'agglomération. Une restructuration complète de l'organisation des lignes devrait être opérée.

L'amélioration du services des transports collectifs urbains, se posant avec acuité, passe impérativement par une refonte complète des lignes de bus, elle-même liée à l'amélioration du réseau de voirie: élargissement de certains axes, ouverture d'une nouvelle liaison de desserte de la Médina, utilisation de minibus sur certaines liaisons, voire la possibilité d'utilisation d'un funiculaire sur la pente de Bab Jamaa (Liaison Nouveau centre-ville « My Youssef » -Taza Al Oulya), proposé dans le cadre de l'établissement du plan d'aménagement de la ville.

5.6- Les équipements collectifs.

5.6.1- Les équipements scolaires

La médina de Taza renferme dans l'espace intras-muros 4 écoles primaires, 1 collège et 1 lycée, et dispose dans son espace extra-muros immédiat du côté sud, d'un collège et d'un centre de formation des instituteurs.

Au niveau du taux de scolarisation, la Délégation du MEN de Taza a estimé que celui-ci atteint pour Taza El Oulia à l'heure actuelle 98% pour le fondamental1 75% pour le fondamental 2 et 36% pour le secondaire selon le tableau suivant :

Tableau n°36 : L'enseignement public

Niveau	Population Scolarisable			Population scolarisée			Taux de scolarisation			Nb Etab	Nb locaux	Nb S
	Masc	Fém	Total	Masc	Fém	Total	Masc	Fém	Total			
Fondamental1	1928	1816	3744	1919	1762	3681	99%	97%	98%	7	98	130
Fondamental2	1063	1079	2142	869	728	1597	82%	67%	75%	2	50	60
Secondaire	1084	1147	2231	466	348	814	43%	30%	36%	1	27	26
Total	4075	4042	8117	3254	2838	6092	80%	70%	75%	10	175	216

Source : Délégation MEN

Concernant la taille de des établissements propres à la médina les écoles primaires contiennent 52 salles et 66 classes soit un taux de roulement moyen de 1,3 environ.

En fait deux écoles enregistrent un taux de 1,5 et les 2 autres 1,1.

Tableau n°37 : Les établissement scolaires de la Médina de Taza

Nom de l'étab	Effectif des élèves			Nb salles	Nb classes	Taux roul	Nb enseig	Nb pers adminis
	Masc	Fém	Total					
E.M El Hassan	227	98	325	8	12	1.5	12	1
E. KB louaid	336	211	547	19	22	1.1	20	1
E Taza El Oulia filles	000	324	324	8	12	1.5	12	1
E Al Ars	306	186	492	17	20	1.1	20	1
C. Al Ahd Al Jadid	644	496	1140	33	40		65	13
C. Imam Ali	225	232	457	17	20		35	4
Lycée Sidi Azzouz	466	348	814	27	26		52	10

Source : Délégation MEN

S'ils ne devaient couvrir que les besoins propres de la médina, ces équipements auraient été plus que suffisants mais du fait qu'ils recrutent aussi les enfants des quartiers entourant cette dernière, ils accusent surtout dans le primaire un manque qui se traduit par le roulement des salles.

Au niveau spatial, seule l'école Al Banat El Oulia se trouve au sein du tissu traditionnel près de Koubbat Essouk.

Les autres établissements sont situés dans les terrains qui étaient jadis vides, près de Bab Zitouna, de la place Aharrach, de Bab Tété et de Bab Leqbour.

Ces établissements suffisent pour l'implantation des salles de classe mais manquent d'espaces pour l'éducation physique et les jeux. Ces établissements mériteraient d'être réaménagés et améliorés. Le collège Imam Ali, de construction ancienne et de style néotraditionnel devrait être restauré pour préserver sa valeur architecturale.

Au niveau scolaire, on n'enregistre donc pas de besoins en équipements supplémentaires.

5.6.2- Les équipements de santé

Il est à noter que le PA de l'agglomération avait prévu l'implantation de l'antenne universitaire à Taza El Oulia sur le terrains proche de la médina, et ce

dans l'objectif de recentrer fonctionnellement celle-ci par rapport et la ville et de l'animer tant par la présence d'étudiants qui fréquenteraient les différents équipements intra-muros que celle des enseignants et du personnel administratifs qui pourraient s'y installer et représenter un pouvoir d'achat non négligeable.

Mais il semble que le choix de l'emplacement de cette antenne a malencontreusement été fait à la sortie de la ville vers Oujda et donc de manière vraiement très éloignée de la médina. C'est une chance de plus de réhabilitation de la mémoire de toute la ville qu'est volontairement écartée.

La médina contient à l'heure actuelle un hôpital et un centre de Santé Urbain.

L'hôpital Ibn Rochd, le deuxième de toute l'agglomération connaît une aire d'influence qui dépasse de loin les besoins de la médina.

D'une capacité de plus de 300 lits, il se situe en face de la place Aharrach et satisfait donc les besoins de l'ancienne cité.

Le centre de Santé se situe prés de Bab Zitouna, et couvre aussi suffisamment les besoins de la médina dont la population avoisine à peine 14500 habitants.

Le besoin est donc satisfait et n'interpelle pas d'autres réalisations.

5.6.3- Les équipements administratifs

La médina contient en son sein ou à sa proximité immédiate un certain nombre d'administrations :

- Le siège de la province
- Le siège de la commune
- Le caidat
- Le cercle
- Le nidarat des habous
- La poste
- La perception
- L'arrondissement
- La caserne des Forces Auxiliaires
- Le parc Municipal

Les aires d'influence de ces équipements dépassent le stade de la médina et représentent encore pour elle un valeur très importante au sein de l'agglomération.

Il faut espérer que ces administrations puissent rester maintenues en médina, car si elles sont transferées à Taza El Jadida, cela signerait l'arrêt de mort de la cité originelle.

5.6.4- Les autres équipements

La médina dispose d'un certain nombre d'autres équipements collectifs comme :

- La bibliothèque municipale
- Le centre de la fédération féminine
- Un foyer féminin
- Une salle de jeux
- Un local d'aide social
- Le croissant rouge
- Un cinéma

Ces équipements suffisent à peine aux besoins de la médina et ne jouent pas un rôle à l'échelle de la ville.

Il est à signaler que les équipements sportifs restent inexistant à l'intérieur des murailles de même que les espaces verts et les équipements de loisirs (hormis quelques petites places aménagées).

Le déficit pourra être facilement comblé si la volonté publiques et les moyens le permettent, car la médina dispose de plusieurs édifices historiques et de plusieurs sites intéressants qui pourraient accueillir ces équipements sociaux.

5.6.5- Les équipements de voisinage

- **Les lieux de culte**

La médina compte 39 équipements de culte qui se répartissent comme suit :

- 9 Mosquées
- 9 Zaouias
- 4 M'sids indépendants

- 2 Médersa
- 15 Mausolés

5.7- L'environnement

L'étude de l'aspect environnementale est fondamentale pour les projets de réhabilitation des espaces historiques traditionnels et de la planification de leur aménagement. Car, obligés de s'adapter aux nouveaux besoins contemporains et aux pratiques sociales d'une population qui leur est souvent étrangère, ces tissus subissent des méfaits qui se traduisent par des atteintes à leur environnement.

Celui-ci ne concerne en fait pas uniquement le volet physique et naturel, mais il intéresse aussi le volet culturel et social. Ne pouvant faire un retour en arrière l'amélioration du cadre environnemental de ces espaces doit trouver le compromis entre les principes de préservation et de protection et les exigences de la vie des usagers.

Sur la base de toutes les données naturelles et urbanistiques présentées dans les chapitres précédents, on peut affirmer que la médina de Taza dispose d'atouts de grande valeur et ne subit pas d'atteintes directes graves à son environnement.

En effet, la médina ne contient pas de secteurs d'activités nuisants par la présence de produits dangereux (toxiques, inflammables etc.) ou d'ateliers produisant des émanations polluantes ou des rejets d'eaux usées ou des vibrations pouvant nuire au cadre bâti. Par ailleurs elle ne subit pas d'effets dus à une quelconque surdensifcation comme c'est le cas de plusieurs médinas, puisque le taux d'occupation est tout à fait moyen.

Même en matière de circulation et de transport, elle ne connaît plus la forte charge des véhicules de transport et des garages qu'elle subissait auparavant.

Les seuls éléments apparents qui ont un impact sur l'environnement concernent : le ramassage des ordures ménagères, les zones de détérioration des réseaux d'assainissement et les ruines.

5.7.1- L'assainissement solide.

Collecte des ordures ménagères

La collecte des ordures ménagères de la Médina est effectuée, par les moyens suivants :

Tableau n°39 : Les moyen de collecte des ordures ménagères.

COMMUNE	MOYENS HUMAINS	MOYENS MATERIELS			HEURE	OBSERVATIONS
		TYPE	Nb	ETAT		
- Taza Al Oulya	1 Ingénieur 1 chef de parc 1 Technicien 25 ouvriers	Camion-benne	2	Moyen		BabZitouna PlacMy Hassan Boukellal Bab Rih
		Pick-up	2	1 Bon	22 H	
		Caissons	5	Moyen		Enlevés le jour
		Brouettes	4	Mauvais		
		Dumper	1	En panne		
Communauté Urbaine	1 Technicien 1 Ouvrier	Chargeur	1	Bon	7H	Décharge

Source : Municipalité Taza Al Oulia

Taza produit environ 60 tonnes d'ordures par jour alors que les moyens actuels ne permettent qu'une collecte régulière de 45 tonnes environ. Le reste est laissé dans des dépotoirs sauvages éparpillés à travers la ville ; on en dénombrait 72 pour un volume de l'ordre de 128 tonnes. Ces déchets sont partiellement enlevés par des interventions ponctuelles sous forme de compagne de nettoyage, mais les résultats sont insuffisants. Aussi des interventions d'urgence et un renforcement important des moyens dont dispose la ville doivent être opérés.

L'enquête ménage a donné les résultats suivants :

- Ramassage par camion : 72.96% des ménages concernés
- Benne : 7.08% des ménages concernés
- Charrette : 8.33% des ménages concernés
- Ane : 0.16% des ménages concernés
- Autres : 11.48% des ménages concernés.

La décharge publique

Les ordures ainsi collectées sont acheminées vers une décharge publique non contrôlée située au nord de la ville au-delà de la voie ferrée.

Si la décharge actuelle présente quelques avantages : relativement proche de la ville avec une direction des vents dominants favorable, elle présente des risques de pollution importants : les eaux d'infiltration rejoignent l'Oued Inaouen qui constitue en plus le milieu récepteur de la totalité des eaux usées de la ville. Sa délocalisation se pose avec acuité.

- **Le réseau d'assainissement liquide**

Comme le montre la carte correspondante, certains tronçons des canalisations d'eaux usées sont détériorées apparemment et laissent s'infiltrer l'eau dans les fondations des maisons.

Outre le danger que cela représente pour la structure et la stabilité de celles-ci, cela provoque une humidité permanente et quelques fois des odeurs nauséabondes dans certaines demeures. Ce qui porte atteinte à l'hygiène et la salubrité de ces habitations.

Aussi la réfection de ces tronçons doit-elle être prise comme une action prioritaire pour résoudre ce problème et améliorer la qualité environnementale des logements.

Les ruines :

Le recensement des constructions en médina a permis de fixer le nombre de ruines existantes à 47 et de constater qu'elles se situaient en majorité à l'intérieur du tissu traditionnel.

Ces ruines représentent des dépôts ou s'amoncellent les gravées et les ordures qu'on y jette des maisons voisines et même de la rue. Elles affectent ainsi l'hygiène, la salubrité de l'espace urbain et l'environnement physique.

Leur désaffection doit aussi être inscrite parmi les opérations prioritaires. Des solutions juridiques devraient être étudiées pour permettre de Les déblayer et de les aménager sous forme de dégagements, places, squares, jardins pour contribuer à créer un cadre de vie agréable aux habitants.

5.8- La linguistique et la toponymie.

Pour les besoins du présent chapitre nous avons procédé à l'énumération des différents noms usuellement pratiqués dans le langage des habitants de la Médina et ceux qui ont été véhiculés depuis l'histoire ancienne de la ville.

- **Taza**

Le nom de la ville provient apparemment du terme bérbère Tizi qui veut dire un passage entre deux montagnes. Ce terme était attaché à la tribu originelle des Meknassas qui vivait dans la vallée de la Moulouya. Car la ville a commencé à porter le nom de Meknassat Taza, en opposition à Meknassat Zaitouna, puis elle a porté le nom de Ribat Taza et de Ribat seulement.

Le nom de la ville est donc issu de la caractéristique géographique du couloir de l'Innaouen.

- **Les portes**

- **Bab Jamaa**

Ce toponyme peut avoir deux explications :

1- Il fait référence à la mosquée principale ou Jamaa parce qu'elle représentait le passage le plus proche et le plus connu vers elle.
2- Il peut signifier la Jamaa qui veut dire la communauté ou le groupement. Il ferait alors référence à la place du souk qui rassemblait la population et qui se tenait paraît-il au départ le vendredi qui veut dire en arabe Al Joumoua.

Cependant on pencherait pour la communauté car dans la prononciation on véhicule le nom de cette manière « Djemaa » et non Jamaa. Cela est plus plausible puisqu'il y avait deux portes : Al Foukiya et Tahtaniya.

Bab Er'rih : elle fait évidemment référence au vent qui soufflait de manière très forte dans la partie nord de la médina en venant de l'est (chergui).

Bab Tété : le terme tété vient probablement du nom Tit Agaldani (sources du soultan). Il devait signifier le passage ou jardin royal mérinide qu'était aménagé à côté de cette porte dans la partie extra-muros au sud ouest de la médina.

Bab Zitouna : par référence à l'oliveraie qui se tenait dans la partie ouest de la médina.

Bab Leqbour : par référence au cimetière mérinide dans lequel se trouvait le Mausolée de Sidi Haj Ali Ben Barri. (le seul à subsister actuellement).

Bab Chria : par référence à la loi islamique car on devait y appliquer les sentences du tribunal et du cadi.

- **Les lieux d'activité**

La plupart des noms donnés aux souks et aux fondouks faisaient référence aux activités qui y avaient lieu. On peut citer parmi les noms usuellement pratiqués : Fondouks Nejjarrine, Ahl Twat, Ben Kiran, al Haddadine, Al Qaa (place de l'huile d'olives et du miel), Sab El Ma (réservoir d'eaux), Ahl Tlemcen, An'naddame, souks El Attarine, Kettanine, Leghzel.

- **Les quartiers et les rues**

Parmi les noms véhiculés, on relève Acharkiyène (Cherguiyne) qui proviendrait des immigrés algériens de Tlemcen à l'époque médiévale, Al Kloue qui vient du terme Kalaa ou forteresse, attribué à une tribu du rif connue pour sa résistance au colonisateur, Al Mouaddine, Al Foukiyne, El Mechouar…

La plupart des noms de quartiers et de rues fait référence aux noms des hommes (les saints) qui ont marqué les lieux par leur histoire. (Sidi Mesbah, Sidi Bel Ftouh, Sidi Bel Rhebch…)

- **Les habitations**

La majorité des noms utilisés à l'intérieur des habitations est celle usuellement présente dans le langage et les demeures de la médina de Fès. Les liens très forts et les échanges qu'entretenaient les deux villes entre elles, ont fait que les mêmes noms ont été utilisés communément. Ouest Eddar, Bil Lekbir, Bit Sghir, Bit El Ma, Matfiya… sont tous des noms communs. Seul le Kaous est un nom spécifique à Taza et dont la présentation a été faite dans le chapitre sur l'architecture.

Malheureusement tout le support linguistique originel qui avait sa valeur et sa signification a été abandonné dans le langage courant des habitants.

Nous avons beau tenté de dégager et sélectionner des noms qui seraient encore vivaces et qui marqueraient l'appropriation de l'espace par ses usagers actuels mais nous nous sommes aperçus que les habitants ne leur accordent pas une importance particulière.

5.9- La gestion urbaine.

Les modes anciens de gestion urbaine qui faisaient intervenir l'administration, les habous et la population ont été abandonnés depuis longtemps.

Depuis la création de la municipalité à Taza, les habitants se sont désintéressés, comme partout ailleurs, de l'entretien et de la gestion de leur ville.

Malgré la création d'une municipalité spécifique à la Médina, Taza El Oulia, la médina n'a pas connu d'amélioration sensible vus les moyens très limités dont dispose la commune.

Cependant et eu égard à l'importance historique de la Médina une « Association de sauvegarde de la Médina de Taza » a été créée depuis quelques années et a à son compte l'organisation d'une journée débat qui a rassemblé beaucoup de personnalités et de chercheurs animés par le sujet et a réussi son objectif de sensibiliser aussi bien les responsables nationaux et locaux que la population elle même, à l'importance de la médina et la nécessité de sa réhabilitation. Mais, elle s'est heurtée, comme d'autres associations au manque de moyens et n'a pas encore pu lancer d'opération à l'intérieur de la Médina.

L'espoir de voir Taza inscrite par l'ONU, sur la liste du patrimoine universel de l'humanité, pourra se répercuter par la dynamisation de cette association et le déclenchement des actions de réhabilitation.

Par ailleurs, certains habitants commencent à chercher à constituer des associations de quartiers pour veiller à l'entretien de ces derniers. Mais cela n'a pas encore été officiellement réalisé.

CONCLUSION

Le présent document de l'analyse et du diagnostic a permis de faire le bilan de la situation actuelle de la médina de Taza en dégageant ses valeurs patrimoniales et en décelant ses tendances futures de développement.

Les problèmes posés à cette médina sont nombreux et diversifiés. Ces facteurs de marginalisation de dégradation doivent trouver dans le PA de la médina des solutions appropriées accompagnées de mesures d'accompagnement, et d'incitation des habitants à la participation au projet de sauvegarde et de mise en valeur.

Le prochain document de synthèse intermédiaire définira, sur la base d'une synthèse de cette analyse, tous les besoins futurs pour la réhabilitation de la Médina et l'élaboration des variantes d'aménagement du PA pour les dix années à venir, selon les scénarios et principes envisagés.